

FOOTBALL

# BORDEAUX, CHÂTEAU EN RUINE

La commission d'appel de la FFF a confirmé hier la décision de la DNCG de reléguer administrativement les Girondins en National. Le club engage des recours, à commencer par celui auprès du CNOSF. PAGES 16 À 18



Partez à la poursuite des QR codes pour soutenir les Bleues.



Jeu gratuit et sans obligation d'achat, hors coût de connexion selon offre. Conditions de participation et règlement du jeu disponibles en flashant le QR code ci-dessus.

2,20 € mercredi 6 juillet 2022 77<sup>e</sup> année N° 24 798 France métropolitaine

@lequipe

# L'ÉQUIPE

# VAN AERT

**TOUR DE FRANCE** 4<sup>e</sup> étape

Deuxième des trois premières étapes, Wout van Aert s'est imposé hier en solitaire après un coup de force magistral à 11 km de l'arrivée. Le Belge conforte son Maillot Jaune et le défendra aujourd'hui sur une étape de pavés à hauts risques.

PAGES 2 À 15

# ET, LA MANIÈRE

Romain Perrocheau/L'Équipe

Bernard Papon/L'Équipe



FOOTBALL

Paris-SG

## Galtier, la main ferme

PAGES 20 ET 21

FOOTBALL

EURO 2022 Angleterre 21 h Autriche

## Les Anglaises ouvrent le bal

PAGES 26 À 29

WIMBLEDON

Grand Chelem quarts de finale

## Djokovic revient de loin

PAGES 32 ET 33



M 00106 - 706 - F : 2,20 €

# TOUR DE FRANCE 4<sup>e</sup> étape

171,5 km



## Dunkerque - Calais

<b>568,9 KM</b> parcours  reste à parcourir <b>2 780,9 KM</b>	1 <sup>re</sup> vendredi	2 <sup>e</sup> samedi	3 <sup>e</sup> dimanche	4 <sup>e</sup> hier	<b>5<sup>e</sup> aujourd'hui</b>	6 <sup>e</sup> demain	7 <sup>e</sup> vendredi 8	8 <sup>e</sup> samedi 9	9 <sup>e</sup> dimanche 10	10 <sup>e</sup> mardi 12
	<b>Copenhague &gt; Copenhague</b> 1 <sup>re</sup> étape (13,2 km ; c.l.m. ind.) Y. Lampaert (BEL, QST)	<b>Roskilde &gt; Nyborg</b> 2 <sup>e</sup> étape (202,2 km) F. Jakobsen (HOL, QST)	<b>Vejle &gt; Sonderborg</b> 3 <sup>e</sup> étape (182 km) D. Groenewegen (HOL, BEX)	<b>Dunkerque &gt; Calais</b> 4 <sup>e</sup> étape (171,5 km) W. Van Aert (BEL, TJV)	<b>Lille Métropole &gt; Arenberg Porte du Hainaut</b>	<b>Binche &gt; Longwy</b>	<b>Tomblaine &gt; La super Planche des Belles Filles</b>	<b>Dole &gt; Lausanne</b>	<b>Aigle &gt; Châtel les Portes du Soleil</b>	<b>Morzine les Portes du Soleil &gt; Megève</b>
	Y. Lampaert (BEL, QST)	W. Van Aert (BEL, TJV)	W. Van Aert (BEL, TJV)	W. Van Aert (BEL, TJV)	157 km	219,9 km	176,3 km	186,3 km	192,9 km	148,1 km

# LE CHAMPION ABSOLU

Wout van Aert a réveillé le Tour de France et atomisé tout le monde dans la côte du cap Blanc-Nez, pour aller s'imposer en solo à Calais. Le Maillot Jaune est au sommet de son art.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

**CALAIS (PAS-DE-CALAIS)** – Ce que réalise Wout van Aert chaque jour sur son vélo est indécent et les organisateurs du Tour de France devraient peut-être songer à ouvrir une hotline d'assistance psychologique pour une partie du peloton, dont les coutures cérébrales pourraient finir par céder et qui pourrait songer à aller élever quelques ovins dans un endroit reculé plutôt que de continuer à se faire rosser.

Le meilleur moyen de s'en sortir a peut-être été inventé par Jasper Philipsen, qui hier avait décidé d'oublier que Van Aert était en course et a donc levé les bras sur la ligne après avoir remporté le sprint du peloton. Premier de l'autre monde. Pour le public et les observateurs, c'est un régal, tout le monde devrait en prendre conscience et profiter du bonheur d'avoir le Belge en course. Quatre étapes, une victoire, trois deuxièmes places, un troisièmes jour avec le maillot jaune aujourd'hui... On ne va pas dérouler à nouveau son palmarès et ses places d'honneur depuis le début de la saison, ils sont longs comme le Code civil, mais on retiendra surtout l'image du Maillot Jaune seul en tête de course, irrésistible dans la côte du Cap Blanc-Nez, à 11 km de l'arrivée, alors qu'il avait tout le monde à ses trousses.

Un tel exploit classe un coureur dans une catégorie à part. On a beaucoup aimé les frivolités de Magnus Cort Nielsen, encore à l'avant hier pour aller consolider son maillot à pois, en compagnie d'Anthony Perez, le baroudeur de Cofidis, qui aura tenu 160 kilomè-

tres, jusqu'au pied de la dernière difficulté, avant d'être rattrapé, mais Wout van Aert a sifflé hier la fin de la récré et sorti le Tour de sa léthargie.

C'est finalement ce qu'on attend d'un patron, qu'il remette les choses dans le droit chemin, et le Flamand s'impose à chaque sortie un peu plus dans ce rôle, celui de la star absolue du cyclisme, avec sa trombine de gendre idéal, les sourcils épais et les fossettes d'un acteur hollywoodien. Van Aert est équipé comme une caisse à outils, on le sait, il gagne des sprints, des chronos, des étapes pour puncheurs, pour grimpeurs, des classiques, des cyclo-cross, mais son talent dépasse tout ça. Il pratique un cyclisme total en total contrôle, c'est cela qui le rend unique. C'est un punk à vélo, qui joue au bowling dans une boutique de porcelaine sans jamais rien casser, sauf les jambes de ses adversaires, tellement il applique ses idées folles au millimètre. On sent en lui une plénitude, une maturité, à 27 ans, quand Tadej Pogacar a encore des bouts de coquille d'œuf dans les cheveux, champion pas totalement dégrossi – ce qui fait froid dans le dos vu son talent déjà exceptionnel –, ou que Mathieu van der Poel et Julian Alaphilippe, qui peuvent boxer dans la même catégorie, sont parfois plus maladroits dans leur dinguerie, capables de barbouiller leur copie.

**Van Aert pèse sur la course et révèle les faiblesses de chacun**

Van Aert est un monstre physique, c'est indéniable, mais il faut se rendre compte des ressources mentales et de l'intelligence dont il dispose pour pouvoir jouer la ga-

### étape 4

Dunkerque  
► Calais (171,5 km)  
Moyenne vainqueur :  
42,591 km/h

1. Van Aert (BEL, TJV) 4 h 1'36"
2. Philipsen (BEL, ADC) à 8"
3. Laporte (TJV) à 8"
4. Kristoff (NOR, IWG) à 8"
5. Sagan (SLO, TEN) à 8"
6. Mozzato (ITA, BBK) à 8"
7. Van Poppel (HOL, BOH) à 8"
8. Hofstetter (ARK) à 8"
9. Matthews (AUS, BEX) à 8"
10. B. Thomas (COF) à 8"
12. Pedersen (DAN, TFS) à 8"
13. Jakobsen (HOL, QST) à 8"
26. Pogacar (SLV, UAD) à 8"
76. Van Der Poel (HOL, ADC) à 8"

### général

1. Van Aert (BEL, TJV) en 13 h 2'43"
2. Lampaert (BEL, QST) à 25"
3. Pogacar (SLV, UAD) à 32"
4. Pedersen (DAN, TFS) à 36"
5. Van Der Poel (HOL, ADC) à 38"
6. Vingegaard (DAN, TJV) à 40"
7. Roglic (SLO, TJV) à 41"
8. Yates (GBR, IGD) à 48"
9. Küng (SUI, GFC) à 48"
10. Pidcock (GBR, IGD) à 49"
11. Matthews (AUS, BEX) à 50"
12. G. Thomas (GBR, IGD) à 50"
15. Vlasov (RUS, BOH) à 56"
16. Laporte (TJV) à 57"
24. Bardet (DSM) à 1'10"

Dans la côte du cap Blanc-Nez, à 11 bornes de l'arrivée, Wout van Aert lance son attaque tranchante. Derrière, son coéquipier Jonas Vingegaard et Adam Yates seront les seuls à tenter de garder le contact. En vain.

**TOUR DE FRANCE**  
Dunkerque-Calais 4<sup>e</sup> étape / 171,5 km

11 <sup>e</sup> mercredi 13	12 <sup>e</sup> jeudi 14	13 <sup>e</sup> vendredi 15	14 <sup>e</sup> samedi 16	15 <sup>e</sup> dimanche 17	16 <sup>e</sup> mardi 19	17 <sup>e</sup> mercredi 20	18 <sup>e</sup> jeudi 21	19 <sup>e</sup> vendredi 22	20 <sup>e</sup> samedi 23	21 <sup>e</sup> dimanche 24
Albertville > Col du Granon Serre-Chevalier	Briançon > Alpe d'Huez	Le Bourg d'Oisans > Saint-Étienne	Saint-Étienne > Mende	Rodez > Carcassonne	Carcassonne > Foix	Saint-Gaudens > Peyragudes	Lourdes > Hautacam	Castelnau-Magnoac > Cahors	Lacapelle-Marival > Rocamadour c.l.m. individuel	Paris La Défense Arena > Paris Champs-Élysées
151,7 km	165,1 km	192,6 km	192,5 km	202,5 km	178,5 km	129,7 km	143,2 km	188,3 km	40,7 km	115,6 km



gne de la sorte, tout le temps, par-tout, de ne jamais bazarder une journée, les neurones systématiquement branchés sur un groupe électrogène, sans jamais les griller. Pour couronner le tout, Van Aert a réussi le tour de force de devenir une idole sans être un vainqueur potentiel du Tour de France. Le Belge ne vise pas le général, mais il n'en est pas moins un acteur et on a encore pu le voir hier. Aucun puncheur n'a pu le suivre dans le cap Blanc-Nez, Mathieu van der Poel paraît d'ailleurs bien pâlot en comparaison depuis le début de l'épreuve, mais aucun favori du Tour non plus.

Bien aidé par la force collective des Jumbo - Nathan van Hooydonck avait craqué la première allumette, suppléé ensuite par un gros relais de Tiesj Benoot -, Van Aert pèse sur la course et révèle les faiblesses de chacun. Grâce à lui, on a ainsi pu constater que parmi les Ineos, qui tentaient de s'accrocher, Adam Yates fut le plus costaud, celui qui suivit le plus longtemps. Mais aussi que ni Tadej Pogacar ni Aleksandr Vlasov ne purent rester dans les roues, en deuxième rideau, où Romain Bardet les précédait dans les derniers mètres de la montée. Pour les Jumbo, Wout van Aert est une bénédiction, il fait briller le maillot et souffrir les ri-

vaux, mais aussi un cas compliqué à gérer pour la stratégie d'ensemble de l'équipe.

Le management néerlandais a décidé de lui donner des libertés, quitte à ce que cela ne serve pas toujours les desseins au général de Jonas Vingegaard ou Primož Roglič. Hier, le Danois a réussi à se caler dans le sillage d'Adam Yates au moment de la poussée de Van Aert, quand le Slovène, moins bien placé au pied de la montée puis derrière Christophe Laporte, décida de rester à la niche et de ne pas produire un nouvel effort, alors que les Jaune et Noir étaient de toute façon déjà

bien représentés à l'avant. Résultat, Van Aert s'envola seul et derrière, le paquet se regroupa. Mais que se serait-il passé si les Jumbo avaient sacrifié les ambitions de leur superstar pour l'obliger à rouler pour Vingegaard et tenter de creuser un écart ? Aujourd'hui, sur les pavés, la même question va se poser. Dégagé de toute servitude, Wout van Aert serait le grand favori de l'étape d'Arenberg. Mais il se pourrait que cette fois, il lui soit demandé de protéger ses leaders. Une décision que le reste du peloton serait prêt à mendier aux patrons de Jumbo. **Z**



Jasper Philipsen, qui a cru avoir gagné au sprint hier, a twitté avec humour dans la soirée : « Eh bien, Wout, comme tu peux le voir, je suis vraiment ravi d'une deuxième place... »

**LA QUESTION DU JOUR**

**Pourquoi les équipes sont-elles aussi frileuses ?**

Pas assez de vent, pas dans le bon sens, trop loin, trop tôt... Les raisons/excuses de l'atonie du peloton depuis le départ de Copenhague ne manquent pas et hier, sur des routes édentées et quelques coups de cul qui se prêtaient à des envolées collectives, les coureurs sont restés collés entre eux comme les frites du coin au cheddar. Seuls deux téméraires ont offert un peu de couleur à cette étape à peine rehaussée par les cabines de plage saturées de Malo-les-Bains : Anthony Perez et Magnus Cort Nielsen. Accueilli par les « Magnousse » locaux, le Danois a pu juger, hier, de sa popularité récente, née des pois qu'il porte autant que des kilomètres passés en solo, mais il n'expliquait pas vraiment à l'arrivée pourquoi il était un des rares à prendre la tangente, sans trop se poser de question : « Je ne sais pas, j'adore attaquer. » Une passion partagée avec son partenaire d'échappée du jour, Anthony Perez, conscient toutefois que « c'était voué à l'échec. Quand de

grosses écuries ont de gros enjeux comme aujourd'hui, cela ne donne pas trop envie aux coureurs de se fatiguer. Et comme il y a les pavés qui se profilent, beaucoup pensent à demain (aujourd'hui). Moi, je ne pense pas trop au lendemain. Et on s'est très bien entendu avec Magnus : lui voulait les points, moi la combativité. » Jamais, donc, le baroudeur de Cofidis n'a pensé à l'étape, optant pour des objectifs précis et réalisables. Selon son manager, Cédric Vasseur, qui l'a félicité d'une mention « Bien » après sa sortie entre Dunkerque et Calais, l'argument des équipes prisonnières de stratégies de plus en plus strictes se tient : « L'enjeu du Tour fait que c'est une course bloquée. Il y a des intérêts tellement énormes que les équipes des leaders n'ont pas le droit d'aller dans les échappées, les équipes des sprinteurs non plus. Cela restreint le nombre de coureurs capables d'aller devant. » Le maillot à pois, un peu contrit, fait le même constat :

« Beaucoup d'équipes sont concentrées sur la victoire d'étape ou le classement général. Si vous avez des objectifs élevés, vous devez freiner parfois. C'est triste mais c'est comme ça. » Cédric Vasseur partage le sentiment du Danois d'EF Education qui, d'ailleurs, s'est relevé hier et a laissé filer Anthony Perez au nom d'une logique collective : « Si on veut entrer dans l'histoire du cyclisme, c'est en se montrant sur les routes du Tour. Malheureusement, il y a des coureurs qui finiront la course sans qu'on sache qu'ils l'ont courue. » Si Perez avait « à cœur de se montrer car on (Cofidis) était à domicile », « un cyclisme plus professionnel, plus structuré », selon Christophe Riblon, interdit les sorties un peu folles et baroques. Aujourd'hui employé chez AG2R-Citroën, l'ancien vainqueur d'étape (2010 et 2013) constate que « pour faire des résultats, on est obligés de garder des forces vives pour la suite. On met donc un maximum d'équipiers autour du leader. On sait que, parfois, une place au général se joue à rien. Envoyer les équipiers sur des journées où on sait que l'échappée n'ira pas au bout, hormis pour un maillot à pois comme avec Magnus, il n'y a pas d'intérêt. Chaque équipe a des objectifs chaque jour et chaque coureur a un rôle à jouer. » Celui de ne plus bouger, visiblement.

YOHANN HAUTOIS



Stéphane Mantey/L'Équipe

# Van Aert, sourire retrouvé

En triomphant seul à Calais, le Maillot Jaune belge a effacé hier l'amertume de ses trois deuxièmes places d'affilée depuis le départ de Copenhague.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**PIERRE CALLEWAERT (avec P. M.)**

CALAIS - Wout van Aert a gagné la moitié des six dernières étapes du Tour de France. Un contre-la-montre à travers les vignes de Saint-Émilien et un sprint massif à Paris, en 2021. Puis une chevauchée, hier, en solo au raz des falaises du cap Blanc-Nez en lâchant la meute dans la plaine.

Sous la torture, on fait dire ce qu'on veut aux chiffres, mais celui-ci rappelle le constat à l'amiable passé avec l'histoire sur les pavés des Champs-Élysées à la fin du dernier Tour (où il avait aussi, en passant, embrassé le Ventoux des deux côtés) : Wout van Aert est le meilleur coureur du monde.

Un enthousiasme qu'il freinait en lançant à qui tenterait de le placer trop tôt à la droite de Merckx : « Moi, je ne suis qu'un petit coureur. » À voir le géant en combinai-

son jaune étriquée hier soir à Calais, juché sur son tabouret haut, dans la guérite où il livrait à la planète ses premiers mots de vainqueur, il était facile de lire dans un regard encore sombre ce qu'effaçait le poing lancé au ciel un peu plus tôt sur la ligne : trois deuxièmes places en rafale depuis le début de ce Tour, trois océans de frustration qui l'avaient poussé jusqu'à l'introspection publique dimanche soir dans le port de Sonderborg, avant de quitter ce qu'il trouvait de pourri au royaume du Danemark : « Je me force à être heureux. » Malheureux dans ce maillot jaune, rêve d'enfant enfin réalisé, mais gâté par ces deuxièmes prix. Deux jours en jaune, pas une goutte de champagne, souriait la presse flamande.

Le visage de l'homme qui avait longtemps vendredi soir trôné en tête du chrono inaugural de Copenhague était devenu gris translucide à la vue d'un râblé fermier

flamand occidental (Yves Lamparter) le grillant pour cinq secondes sur la ligne. Deux Néerlandais, Fabio Jakobsen puis Dylan Groenewegen, avaient ensuite privé leur voisin campinois des délices du bouquet de vainqueur d'étape.

**« Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de choses plus belles que de gagner seul avec le maillot jaune, c'est fou »**

WOUT VAN AERT

Le sourire est revenu hier dans l'œil du héros tragique, dans l'étreinte appuyée de Nathan Van Hooydonck, équipier qui avait laissé ses tripes sur la route pour son envol solitaire au sommet du cap Blanc-Nez. « Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de choses plus belles que de gagner seul avec le maillot jaune, c'est fou. Le Tour de France est le plus dur des grands Tours, alors, pour se retrouver seul devant,

## EN BREF

**WOUT VAN AERT (BEL)**

27 ans. Équipe : Jumbo-Visma.

**3 fois champion du monde de cyclo-cross (2016, 2017, 2018).**

**7 victoires d'étape sur le Tour de France**  
**1 Milan - San Remo (2020)**

**1 Amstel Gold Race (2021)**

**1 Gand-Wewelgem (2021)**

**1 Strade Bianche (2020)**

**1 médaille d'argent olympique (2021, course en ligne).**

il faut des circonstances particulières. C'était le cas aujourd'hui (hier), c'était nerveux, avec une petite montée finale. J'aime les étapes comme ça.»

À quelques mètres de lui, Tadej Pogacar récupérait en moulinant sur son vélo, hilare et secouant la tête du bon coup que venait de faire le Maillot Jaune, qui le rejoignait en chambrant gentiment : « Ça va ? Je t'ai surpris ? - Oui ! répondait Pogacar, et heureusement que tu as aussi lâché tes gars (parmi lesquels les adversaires directs du Slovène au général) ! » Puis le Maillot Jaune a mouliné tête-bêche à côté du maillot blanc, chassant les lactates aussi sûrement que les souvenirs amers en appelant femme et enfant au téléphone. Le temps pour Pogacar de commenter : « J'ai été impressionné, bien sûr. Ça doit être très spécial pour lui cette victoire. Je ne peux pas dire que je suis fier pour lui, mais c'est une très belle victoire.

Moi, j'étais en mauvaise position au début de la dernière montée, j'ai dû remonter de loin. » Van Aert décryptait ensuite les images de Jasper Philipsen levant le bras sur la ligne, se voyant vainqueur du sprint du peloton, ignorant qu'il était du triomphe de son compatriote. En expert mondial des deuxièmes places, il éteignait vite les railleries : « C'est vraiment dommage pour lui. C'est toujours facile de rigoler avec des choses comme ça, mais je crois qu'il veut vraiment gagner une étape sur le Tour, donc c'est dommage pour lui. »

Lui qui déteste tant les podiums où il s'arrête au deuxième étage trop souvent à son goût, se prêtait ensuite dans les coulisses de la scène protocolaire à son tour d'illusionniste habituel depuis dimanche, cette fois avec le sourire : montée en maillot Jumbo, enfilage de maillot jaune, descente en coulisses, déshabillage, remon-





Félicité par Primoz Roglic (à droite) sous les yeux de Jonas Vingegaard (au centre), Wout van Aert peut jubiler : il tient enfin son étape !

►► maillot jaune pour les télés. Au chrono, au sprint massif et au raid de haut en bas du Ventoux, Van Aert a donc ajouté l'attaque brutale aux 10 kilomètres : «Faire ça, c'est nouveau pour moi. Quand tu es seul en tête, c'est difficile d'imaginer ce que représentent 20 secondes d'avance, c'est rien, avec cent coureurs derrière moi. D'abord, le directeur sportif m'a dit qu'un ou deux coureurs roulaient. À la fin, il ne me disait plus rien, je devais juste aller à fond jusqu'à la ligne. C'est un truc de fou.»

#### Un doigt de champagne pour fêter ça

Aujourd'hui, Van Aert affronte les pavés dans un rôle d'ange gardien pour ses deux leaders. «Les pavés, j'aime bien», dit-il dans un sourire qui rappelle ironiquement sa deuxième place au vélodrome de Roubaix, il y a trois mois à peine. À l'idée de devenir un jour un coureur de Grand Tour, il rétorquait l'an dernier, dans une déférence quasi religieuse au palmarès cycliste, que rien ne le détournerait de sa quête des Monuments flamands qui lui échappent (il a gagné Milan-San Remo en 2020).

Puis, au fil des entretiens, comme dans *L'Équipe* en avril, il refusait de se ranger dans une catégorie, de «choisir entre être un sprinteur ou un grimpeur. Si on peut être les deux, profitons-en ! Je veux connaître mes limites, ne pas me dire que c'est impossible». Impossible alors de gagner un jour le Tour de France ? «C'est presque impossible», répondait-il.

L'image d'un Van Aert à l'attaque des secteurs de Roubaix cet après-midi en fera frissonner plus d'un. Mais la victoire passera après le devoir : «J'espère garder ce maillot un peu plus longtemps, mais l'étape compte pour la victoire finale, alors j'espère qu'on sera bien ensemble, bien sûr nos vélos, que Jonas (Vingegaard) et Primoz (Roglic) seront en confiance et qu'on fera du bon travail.»

Contactée par une journaliste de Canal+, la mère de Van Aert livrait son pronostic sur la question : il peut gagner. «Ma mère a dit ça ? répondait le fils. Elle ne me croit jamais capable de gagner, elle est du genre pessimiste, alors si elle y croit pour demain, j'y crois aussi !» Et il avouait qu'un peu de champagne hier soir lui ferait le plus grand bien. **E**

# Le plan se dessine

Depuis des mois, les Jumbo-Visma avaient prévu l'attaque du cap Blanc-Nez pour essayer de prendre du temps à quelques favoris. Seul Van Aert, impressionnant, en a profité.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**DOMINIQUE ISSARTEL**

CALAIS - «La tactique, c'était de placer une bombe dans la dernière montée», lâche Arthur van Dongen, un des trois directeurs sportifs de Jumbo-Visma, sous l'auvent où récupèrent les bosseurs de l'ombre, Christophe Laporte, les Belges Nathan van Hooydonck et Tiesj Benoot, véritables dynamiteurs hier. «Le scénario de rêve aurait été d'emmener Primoz (Roglic) et Jonas (Vingegaard) avec moi», dira plus tard Wout van Aert, confirmant que cette 4<sup>e</sup> étape avait été ciblée depuis longtemps pour tenter de piéger quelques favoris «façon Paris-Nice», selon Benoot. Le DS allemand Grisch Niermann l'avait reconnue deux semaines après Paris-Nice et en découvrant son profil, avec ses côtes dessinées pour les coureurs de classiques, il y avait vu un terrain propice. «L'idée était de ressortir devant, peut-être pas avec trois gars comme

aujourd'hui, mais une trentaine. On imaginait pouvoir surprendre un des leaders tout en permettant à Wout de remporter le sprint.»

Mais le Belge, impressionnant de puissance, a filé en solitaire et la deuxième partie du plan n'a pas fonctionné. «Mais on est très heureux avec cette victoire !» Pourtant, Vingegaard avait basculé à deux petites secondes de son coéquipier au sommet de la côte du cap Blanc-Nez. La présence dans sa roue d'un des tauliers d'Ineo, Adam Yates, seul rescapé après l'accélération fulgurante du Maillot Jaune, a poussé le staff de Jumbo-Visma à demander au Danois de ne pas rouler. «Ce n'était pas une décision facile à prendre», dira Frans Maassen, le troisième DS, sans plus d'explication, alors qu'on aurait pu imaginer que quelques secondes grappillées par Vingegaard au général permettraient de semer la pagaille en montagne. Visiblement, les Jumbo-Visma voulaient la jouer solo et n'avaient pas envie de faire ce cadeau à Yates.

Les positions au général sont donc restées figées, peut-être aussi parce que Roglic, l'autre leader, n'a pu accrocher le wagon de la Jumbo dans la montée finale. «Dans le dernier virage avant cap Blanc-Nez, Primoz n'était pas bien placé, explique Niermann. C'est dommage car il aurait pu partir avec Wout. Mais les plans sont difficiles à tenir à la lettre sur le Tour ; il y a des virages, des ronds-points et 170 mecs qui bataillent pour se placer.» Remonté seul jusqu'à Christophe Laporte, le Slovène a renoncé à faire un nouvel effort dans une côte si courte, quand le Français n'a pu tenir la roue de Vingegaard. Mais l'équipe néerlandaise sautera sur chaque occasion de dynamiter la course. Et il faut s'attendre à une nouvelle tentative aujourd'hui, même si Niermann reste lucide : «Comme tout le monde, on a vu que Pogacar n'était pas parfaitement placé ni entouré aujourd'hui (hier). Mais le truc avec Pogacar, c'est qu'il faut le lâcher. Même seul, il s'en sort toujours.»

PUBLI-RÉDACTIONNEL



LCL MET SES CLIENTS À L'HONNEUR

## LES PASSIONNÉS DU VÉLO



**Constance Mottez**  
Directrice générale



**La spécialité : dessiner et fabriquer toutes sortes de produits à base de tubes en acier. Mottez est le premier fabricant français de porte-vélos et de range-vélos.**



### ENGAGEMENT

Lutter contre le gaspillage avec l'éco-conception et le tri des déchets.

#### Plus de 800 références au catalogue

Chaque lundi, le service commercial et le responsable d'usine se réunissent. Quelles seront les futures nouveautés ? Comment améliorer les produits ? Dans le monde, Mottez a des concurrents dans chacune de ses gammes mais aucun équivalent. De génération en génération, l'entreprise s'est diversifiée, des porte-vélos au bricolage ou au jardinage. Elle exporte désormais 35% de sa production. Qu'il est loin le temps où, en 1947, le grand-père fondateur transformait les toiles épaisses pour fabriquer des capotes de 2CV.

#### Du vélo à l'économie circulaire

Cette diversification a un atout jumeau : l'éco-conception des produits. Par exemple, si le tube de base est de six mètres et qu'il n'en faut que quatre, il faudra trouver comment utiliser les deux autres pour un autre produit. Pourquoi des tubes en acier ? Parce que c'est la matière la plus recyclable au monde car facilement récupérable. 98% de la ferraille est récupérée en France.

#### Un seul site de production, tout part d'Erquinghem-Lys

Les tubes proviennent de France et de Belgique. A l'usine, ils sont, soit zingués, par exemple pour fabriquer pour des abris-vélos extérieurs, soit galvanisés, puis peints. L'entreprise emploie 80 personnes. Les métiers sont divers : les opérateurs qui font faire la découpe, le cintrage ou l'emballage, les soudeurs, les logisticiens, les dessinateurs et les ingénieurs du bureau d'études, les commerciaux et la comptabilité. Mottez travaille avec des ateliers de réinsertion, partout dans la région des Hauts-de-France, fière de son message-étendard : «Préférez une entreprise qui défend l'emploi en France et qui finance votre sécurité sociale et votre retraite !» ■

TOUR DE FRANCE 4<sup>e</sup> étape

171,5 km

Dunkerque-Calais

CLASSEMENT ÉTAPE

DUNKERQUE - CALAIS

Moyenne du vainqueur : 42,591 km/h

INDIVIDUEL



Bernard Paponi/L'Équipe

Après trois deuxième places, Wout van Aert a enfin levé les bras.

Table of individual stage classification showing riders like Van Aert (1st), Philipsen (2nd), Laporte (3rd), etc.

Table of individual stage classification showing riders like Roglic (55th), Gilbert (110th), Kuss (56th), etc.

Table of individual stage classification showing riders like Doull (165th), Rowe (166th), Storer (167th), etc.

Bonifications à l'arrivée : 10", 6", 4" pour les trois premiers.

cols et côtes

Côte de Cassel (cat. 4, km 30,7)

1. Cort Nielsen (DAN, EFE) 1 pt

Côte de Remilly-Wirquin (cat. 4, km 71,8)

1. Cort Nielsen (DAN, EFE) 1 pt

Côte de Nielles-lès-Bléquin (cat. 4, km 97,2)

1. Cort Nielsen (DAN, EFE) 1 pt

Côte de Harlettes (cat. 4, km 102,7)

1. Cort Nielsen (DAN, EFE) 1 pt

Côte du Ventus (cat. 4, km 123,6)

1. Cort Nielsen (DAN, EFE) 1 pt

Côte de Cap Blanc-Nez (cat. 4, km 160,7)

1. Van Aert (BEL, TJV) 1 pt

classement des baroudeurs

Classement des coureurs ayant cumulé le plus de kilomètres en échappée.

Étape

1. Perez (FRA, COF) 160 km

Général

1. Cort Nielsen (DAN, EFE) 396 km, 2. Bystrom (NOR, IWG) 165 km, 3. Perez (FRA, COF) 160 km

prix de la combativité

Perez (FRA, COF)

sprint intermédiaire



Étienne Garnier/L'Équipe

Lumbres (km 63,2)

Table of intermediate sprint classification showing Perez (1st), Cort Nielsen (2nd), etc.

par équipes

Table of team classification showing Jumbo-Visma (1st), InterMarché-Wanty-Gobert (2nd), etc.

Le fait du jour

Au grand dam de Perez

Le Toulousain, élu combatif du jour, a échoué à 10 kilomètres du but après une longue échappée lancée dès le départ, un peu à l'image de ce qu'il avait tenté le 14 juillet 2021.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CALAIS - C'est presque devenu plus fort que lui. Pour sa cinquième participation au Tour de France, Anthony Perez n'a pas franchement hésité à se lancer dans une folle cavalcade à l'occasion de la première étape en France de cette édition 2022 du Tour.

Forcément, avec le maillot Cofidis sur le dos, le Toulousain tenait à montrer ses couleurs sur les routes du Nord. « On jouait à domicile, donc j'avais été désigné le matin pour me lancer dans une fugue et essayer d'aller le

plus loin possible, expliquait Perez. J'ai eu la chance de partir avec Magnus (Cort Nielsen) qui est un très bon coureur et j'ai apprécié sa compagnie. »

À trente kilomètres de l'arrivée, le coureur de l'équipe Cofidis a préféré partir seul et abandonner le Danois, qui avait une nouvelle fois fait le plein de points dans l'optique du maillot du meilleur grimpeur. « Il m'a dit qu'il avait son quota de points pour la journée et que je pouvais partir seul, souriait Perez. Je n'ai pas vraiment cru que c'était possible de fi-

nir seul, mais avec le vent de dos je me suis dit on ne sait jamais. J'étais sur des routes que je connaissais pour avoir fait les Quatre Jours de Dunkerque et je me suis dit que ça n'allait pas pouvoir aller au bout. »

À 10 kilomètres de l'arrivée à Calais, Anthony Perez a fini par rendre les clés. « D'un coup, j'ai vu les Jumbo-Visma revenir à fond sur moi, un peu comme ça s'était passé l'an dernier au col du Portet, souriait le coureur de 31 ans. C'était franchement beau à voir. »

M. M.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Anthony Perez a bien montré les couleurs de son équipe, Cofidis, hier sur les routes du Nord.

\* PRIX PUBLIC CONSEILLÉ

TISSOT T-RACE CYCLING ÉDITION SPÉCIALE TOUR DE FRANCE 595,00 € TTC\*



TISSOTWATCHES.COM



# TOUR DE FRANCE 5<sup>e</sup> étape 157 km

Lille-Arenberg Porte du Hainaut



**1<sup>er</sup>** **INEOS-GRENADIERS** **18/20**  
**Thomas en bande organisée**



Étienne Garnier/L'Équipe

En dehors des équipes spécialistes des classiques comme Quick-Step, les Ineos présentent le collectif le plus fort (27 participations à Paris-Roubaix pour les huit coureurs, plus haut total parmi les équipes de favoris). Les Britanniques impressionnent autour de Dylan Van Baarle, vainqueur en solitaire en avril dans le vélodrome de Roubaix, et de Geraint Thomas, sans doute le plus à l'aise sur les pavés parmi les leaders, lui qui avait terminé 7<sup>e</sup> de Roubaix en 2014. Filippo Ganna, vainqueur chez les Espoirs en 2016, Thomas Pidcock, toujours à l'aise sur les routes accidentées, et la machine à rouler Luke Rowe sont trois autres valeurs sûres. Seul Dani Martinez et Adam Yates, les deux autres coureurs protégés d'Ineos, présentent moins de garanties. « Nous sommes plus qu'heureux d'avoir cette étape des pavés, assurait en début de semaine à Cyclingnews le manager Rod Ellingworth. Nous voyons cela comme une opportunité. » Thomas, lui, a pu étudier les pavés de près : le mois dernier, lors de sa reconnaissance, il était tombé sur les ouvriers qui restauraient les secteurs.

P. Me.

**2<sup>e</sup>** **JUMBO-VISMA** **17/20**  
**Deux cartes et un atout**



Étienne Garnier/L'Équipe

En Wout van Aert, tout de jaune paré et qui en quatre étapes cet été n'a jamais été classé au-delà de la deuxième place, Jumbo-Visma possède sans doute le grandissime favori à la victoire à Arenberg. Sauf que le Belge risque d'être quelque peu bridé par sa direction sportive, qui souhaite ne le faire courir sur les pavés qu'au service de ses deux leaders, Primož Roglic et Jonas Vingegaard. Les Jaune et Noir débarquent donc en force mais surtout unis sur les sentiers agricoles du nord de la France, un constat renforcé par les présences de Christophe Laporte, Nathan van Hooydonck et Tiesj Benoot, trois parfaits lieutenants sur ce type de journée. Tous les Jumbo ont reconnu les onze secteurs à plusieurs reprises (sauf Sepp Kuss, qui n'y est allé qu'une fois) et ce dès le mois de novembre et l'équipe ressortira pour l'occasion les vélos utilisés sur Paris-Roubaix (avec, en prime, des tubeless et de nouvelles jantes). En plus, Roglic a prouvé lors du dernier Grand Prix de Denain qu'il était loin d'être maladroit dans l'exercice.

G. Sc.

**3<sup>e</sup>** **GROUPAMA-FDJ** **14/20**  
**Gaudu bien entouré**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Il y a quatre ans, David Gaudu avait fini l'étape des pavés à la 112<sup>e</sup> place, à plus d'un quart d'heure du vainqueur. Mais le contexte a complètement changé. À l'époque, le Breton en était à son premier Tour et l'équipe était structurée autour d'Arnaud Démare pour les sprints. Entre-temps, le grimpeur a accumulé de l'expérience, a préparé l'étape en reconnaissant les pavés fin avril, au lendemain de la semaine ardennaise à laquelle il n'avait pas participé (bronchite), et sera surtout accompagné cette fois d'un solide groupe de paravents, « quatre ou cinq coureurs qui passent bien les pavés resteront autour de moi », dit-il, dont Stefan Küng (3<sup>e</sup> de Paris-Roubaix), Valentin Madouas (3<sup>e</sup> du Tour des Flandres), mais aussi Olivier Le Gac et Antoine Duchesne, qui cumulent onze participations à l'Enfer du Nord. « On a l'une des équipes qui a fait la meilleure campagne de classiques, rappelle le grimpeur. Je sais qu'il faudra être toujours placé et avoir la chance de son côté. Je n'ai pas peur d'aller au charbon. »

G. Sc.

## Au révélateur des pavés

Ineos Grenadiers et Jumbo-Visma ont rassemblé tous les atouts nécessaires afin que leurs leaders survivent sur les pavés. Parmi leurs adversaires, l'équipe Groupama-FDJ semble la plus à même d'être à la hauteur du défi proposé par les deux armadas.

**4<sup>e</sup>** **BORA-HANSGRÖHE** **13/20**  
**Vlasov et sa paire d'as**



Stéphane Mantey/L'Équipe

L'échassier russe Aleksandr Vlasov ne présente pas le profil le plus approprié pour les pavés, qu'il va découvrir en course cet après-midi. Mais le grimpeur est solidement entouré avec la doublette Marco Haller - Nils Politt, rodée à Paris-Roubaix depuis leurs années en commun chez Katusha (2015-2019), où le deuxième s'est souvent illustré (2<sup>e</sup> derrière Philippe Gilbert en 2019, 7<sup>e</sup> en 2018). « Oui, il a fait deuxième à Roubaix, mais la priorité est le classement général avec Alex », explique Rolf Aldag, son directeur sportif. L'objectif de Vlasov sera donc de limiter les dégâts, comme il le fait très bien depuis le début du Tour (15<sup>e</sup> à 24 secondes de Tadej Pogacar). « Tu t'entraînes pour le Tour pendant neuf mois et tu perds tout à cause d'une crevaison : je n'aime pas ça, a déclaré Ralph Denk, le patron de la formation allemande, au Zeit. Les pavés, c'est pour Paris-Roubaix. Chaque chose à sa place. »

P. Me.

**5<sup>e</sup>** **UAE EMIRATES** **12/20**  
**Pogacar face à la meute**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Son équipe, avec quatre novices sur les pavés en dehors de Tadej Pogacar, offre moins de garanties que les formations de ses concurrents, encore plus depuis le forfait de Matteo Trentin, positif au Covid juste avant le départ de Copenhague (remplacé par Marc Hirschi). Aux Scandinaves Vegard Stake Laengen (5 participations à Paris-Roubaix) et Mikkel Bjerg (1) reviendra la protection du Slovène quand arriveront les premiers secteurs, puisqu'ils sont les seuls à avoir déjà côtoyé le pavé avec Marc Soler (1), davantage attendu en montagne. Le double vainqueur du Tour découvrira lui aussi les pavés du Nord, plus biscornus que ceux des Flandres où il avait épaté début avril, pour sa première fois (4<sup>e</sup> du « Ronde », dans le temps du vainqueur Mathieu Van der Poel). « Il me tarde de passer cette journée, souriait-il hier au moment de se projeter. Ce sera une étape difficile pour tout le monde, j'espère que nous ne connaissons pas de difficultés ou de chutes. Tout le monde va beaucoup s'amuser demain (aujourd'hui), surtout les gens devant leur télé ! »

P. Me.

**6<sup>e</sup>** **DSM** **11/20**  
**Bardet dans l'inconnu**



Étienne Garnier/L'Équipe

Il sera intéressant de voir si John Degenkolb, de loin le coureur le plus à l'aise de la formation néerlandaise sur les secteurs nordistes, comme en témoignent ses victoires sur Paris-Roubaix (2015) et sur la dernière étape des pavés du Tour (2018), jouera sa carte pour viser la gagne ou se sacrifiera pour rester au côté de Romain Bardet afin de le protéger. Ce comportement en dira long sur les intentions réelles de l'Auvergnat, qui assure ne pas jouer le classement général au profit des étapes. Mais on imagine mal le coureur allemand rester au chaud s'il a les jambes, ce qui laissera les Français sans véritable équipier d'expérience sur les pavés. Or voici comment Thierry Gouvenou, le directeur technique du Tour, présentait l'étape en dévoilant son tracé : « Nous avons fait le pari d'emprunter des secteurs longs et techniques, propices aux écarts : il y aura plus de temps à perdre ici qu'en montagne et certains favoris non spécialistes pourraient facilement y perdre deux ou trois minutes. »

G. Sc.





Etienne Garnier/L'Équipe

# Plus piégeux que Paris-Roubaix

Plus court, plus nerveux, étape clé du Tour, le mini-Paris Roubaix proposé aux coureurs demain est bien plus complexe à aborder que le vrai Monument.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
PIERRE CALLEWAERT

ERRE (NORD) – Chaque printemps, le chemin pavé qui coupe à travers champs entre Hornaing et Wandignies se fait tout beau pour accueillir les coureurs de Paris-Roubaix. Ce jour-là, il est fier d'arborer les quatre étoiles que l'organisation lui a épinglées pour la belle variété de ses vices. Pavés disjoints, ornières, caillasse, poussière par temps sec, trous pleins d'eaux sous la pluie. Et surtout, il forme un coude à 90° de 3700 mètres qui en font le sentier de torture le plus long de la course.

Le président du VC Hornaing, Vincent Talmasse, club cycliste local, a un jour proposé à John Degenkolb, vainqueur de l'édition 2015, de donner son nom à ce secteur. Il est peint aujourd'hui en lettres de deux mètres de large sur le bout d'asphalte à hauteur du coude. Cet après-midi, une fois sorti du secteur d'Abscon (qui, lui, a pris le nom d'Alain Delœil, gourou de la course au pavé chez Cofidis), Degenkolb se lancera dans son secteur, amputé d'un bon kilomètre.

Il en sera ainsi de ce Paris-Roubaix raccourci, tracé pour cette 5<sup>e</sup> étape entre Lille et Arenberg-Porte du Hainaut : 153,7 km ponctués dans le final de 11 secteurs cumulants 19,4 km de pavés. À comparer avec les 257,2 km, dont 54,8 km de pavés sur 30 secteurs de la dernière édition du Monument français.

« Avec cette distance, plus courte, ce n'est pas la même stratégie, explique Jean-François Bourlart, manager général d'Intermarché-Wanty-Gobert Matériaux, qui envoie à la guerre le poids-plume Louis Meintjes, 59 kilos. Ce sera beaucoup plus nerveux et plus tôt dans la course. Il y aura deux courses en une : ceux qui voudront jouer

la victoire et ceux qui auront besoin de préserver leur objectif au général. Vous allez même voir des coureurs freiner pour attendre leur leader. »

Voilà pourquoi des prétendants au général auront peut-être perdu le Tour ce soir ou seront tombés au pied du podium avant même d'y avoir planté le moindre piolet d'alpiniste. Pour leurs équipes, la stratégie est de les amener sains et saufs à Arenberg. Avant de penser à une deuxième victoire, Wout van Aert gardera sa mission chez Jumbo-Visma : jouer les gardes du corps pour ses leaders, Primoz Roglic et Jonas Vingegaard, pour qu'ils digèrent au mieux les premiers pavés.

**“J'ai un souvenir un peu douloureux de l'étape des pavés de 2018. J'étais tombé avant le premier secteur, sur le bitume”**

GUILLAUME MARTIN, GRIMPEUR COFIDIS

La composition de TotalEnergies ne cache rien de l'intention de l'équipe d'attaquer l'étape au pied-de-biche en « mode Roubaix », comme dit son directeur sportif, Lylian Lebreton. Elle affiche une expérience cumulée de 44 participations à Paris-Roubaix, dont 9 pour Peter Sagan, vainqueur en 2018. Ses deux aides de camp, Oss et Bodnar, y ont pris part respectivement 12 et 10 fois. Edvald Boasson Hagen, 5<sup>e</sup> en 2016, en a dix sous les cales et Turgis, trois. « Ils sont ultra-motivés et on n'a rien à perdre. On voit cette étape comme une classique. La tactique c'est d'abord de ne pas la perdre, et ensuite d'envisager la gagner si les circonstances le permettent. »

À l'évocation des pavés du jour, des douleurs remontent à la mémoire de Guillaume Martin, grimpeur de Cofidis et pas amoureux de l'exercice. « J'ai un souve-

**Avec un chemin pavé de 11,9 kilomètres entre Hornaing et Wandignies (ici lors de Paris-Roubaix 2021), les coureurs et leur vélo vont être mis à rude épreuve aujourd'hui.**

nir un peu douloureux de l'étape des pavés de 2018. J'étais tombé avant le premier secteur, sur le bitume. Je m'étais cassé une côte et le passage des pavés avait été douloureux. » Martin a reconnu l'étape des pavés au lendemain de Liège-Bastogne-Liège. « Je me sentais plutôt bien mais en course, c'est différent. On a le cœur assez haut (en pulsations) en entrant dans le secteur et on ne voit rien devant soi. Il y a aussi le public, beaucoup de bruit, ce qui ajoute du stress. » L'étape s'inscrit dans trois semaines de course avec la montagne à l'horizon du week-end prochain et implique une gestion de l'énergie. « Il faut équilibrer la prise de risque parce qu'en soi, le pavé ne fait pas peur, c'est les chutes. Mon appréhension se porte plutôt sur l'approche des secteurs, la dangerosité du peloton à ces endroits. Je pense qu'une fois qu'on y est, chacun se met à sa place et ça devrait aller. »

Piet Rooijackers, ancien coureur, expert en Recherche et développement de la DSM de Degenkolb, fait le lien entre tactique et matériel dès qu'on jette des pavés sous les boyaux des coureurs. « À Paris-Roubaix, tout le monde prend plus ou moins les mêmes décisions. C'est une course d'endurance où vous êtes pleins gaz à la fin. Sur ce point, Roubaix est devenu standardisé. Sur le Tour, vous allez voir des approches différentes. » DSM, qui poursuivra le double objectif de placer John Degenkolb et de protéger Romain Bardet, part avec une assurance psychologique liée au matériel : « Ces deux dernières années, on n'a subi aucune crevaison à Roubaix, y compris sous la pluie, donc on sait que ce n'est pas que de la chance. Ça tient aux boyaux, évidemment. On pense aux cailloux qui percent mais les crevaisons sont plus souvent dues aux pincements des pneus sur les arêtes de pavés. Pour les éviter, il faut concevoir un boyau solide, très protégé, mais

sans que ces protections nuisent à la flexibilité. Et, bien sûr, la bonne pression. »

**“Pour les choix de matériel, on est retournés plusieurs fois sur les pavés. Finalement, on ne change pas grand-chose. On garde nos vélos classiques mais équipés de boyaux de 30 ou 32 mm de section”**

STIJN VANDENBERGHE, MÉCANICIEN DE LA QUICK-STEP

Le nombre de bars à mettre dans les pneus, ce grand secret... Peu gonflés, les pneus absorbent mieux les chocs mais offrent moins de rendement du vélo. Mais, entre trop gonflés pour les pavés et pas assez pour l'asphalte, quelle pression mettre pour « seulement » 11,9 km ? Réponse lapidaire de Stijn Vandenberghe, mécanicien de la Quick-Step : « Je ne vous le dirai pas. Je peux juste vous dire que la décision a été prise il y a un certain temps. Pour les choix de matériel, on est retournés plusieurs fois sur les pavés. Finalement, on ne change pas grand-chose. On garde nos vélos classiques mais équipés de boyaux de 30 ou 32 mm de section. » Ils laisseront donc au garage les modèles Specialized développés pour Roubaix, moins rigides que leurs vélos classiques.

Alors que les Jumbo Visma ont conservé pour aujourd'hui leur vélo de Roubaix, Carsten Jeppesen, responsable du service course d'Ineos, ne change rien non plus : « On aura exactement les mêmes vélos qu'à Roubaix. On a même gardé des roues de l'époque. Elles sont prêtes et n'ont pas roulé depuis la course. » La seule différence avec les autres équipes, c'est qu'il lâche la pression : « Ils seront gonflés entre 3,6 et 5,5 bars. » **E**

# « On avait presque fait du cyclo-cross »

En 2014, le Tour avait déjà emprunté une partie du parcours de Paris-Roubaix mais, sous la pluie et dans la boue, l'étape était devenue dantesque. Et Chris Froome, lauréat 2013, avait abandonné.



Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**YOHANN HAUTOIS**  
(avec P. Me., D. Pe. et G. Sc.)

CALAIS (PAS-DE-CALAIS) – Au départ d'Ypres, ce 9 juillet 2014, le thermomètre ne dépassait pas un petit quatorze degrés, les nappes phréatiques de la plaine flamande avaient fait le plein pour plusieurs semaines mais, à quelques minutes de lancer la 5<sup>e</sup> étape de Belgique, difficile d'accuser François Hollande : le président de la République du moment n'était attendu que le lendemain, sur le trajet Arras-Reims. D'ailleurs, les organisateurs du Tour ne cherchaient pas de chat noir, ils se frottaient au contraire les mains, à l'image du directeur, Christian Prudhomme qui, huit ans après, repense à ce ciel de suie au moment d'attaquer les treize kilomètres de pavés jusqu'à Arenberg : « On s'est regardés le matin avec Thierry Gouvenou (directeur technique) en voyant la météo et on s'est dit "voilà la pluie qu'on attend depuis quinze ans sur Paris-Roubaix..." Il a fallu qu'on mette les pavés de juillet pour avoir de la pluie ! » L'organisation, devant la suite, le carnage, limita à deux le nombre de véhicules par équipe afin de ne pas engorger cet « Alpe-d'Huez des pavés » (le directeur sportif Frans Maassen) qui effrayait le peloton depuis plusieurs jours.

**“Tout le monde était stressé. Avec la pluie, on savait que ça allait être une galère”**

TONY GALLOPIN

« C'était la folie, se souvient Tony Gallopin (18<sup>e</sup> à Arenberg). On sentait que tout le monde était stressé. Le Tour est déjà très stressant en général, mais avec les pavés, c'était multiplié par deux. Avec la pluie, on savait que ça allait être une galère. » Le futur

vainqueur de Roubaix (le Monument, en 2015, et la 9<sup>e</sup> étape du Tour, en 2018), John Degenkolb (153<sup>e</sup>), chuta et y laissa un bout de son muscle fessier gauche : « Le stress était à son max dès le départ, encore plus que dans une classique pavée, sachant qu'il y a dans le peloton des mecs qui n'ont pas forcément l'habitude de courir ce genre de course, qui n'ont pas le gabarit pour et les réflexes habituels. Moi je faisais une bonne saison sur les classiques (2<sup>e</sup> de Paris-Roubaix, 1<sup>er</sup> de Gand-Wevelgem) et pourtant je suis tombé deux fois. Il y avait tellement de chutes avant le premier secteur, tellement ! »

**Chris Froome chute deux fois et abandonne**

Les coureurs ressemblaient à des quilles sur le parquet collant d'un bowling de la banlieue d'Ypres : Tony Martin, Marcel Kit-

**Pour son baptême sur les pavés (en condition de course), Vincenzo Nibali a épaté suiveurs et rivaux, construisant déjà sa future victoire finale dans ce Tour 2014.**

**Accablé par la malchance et les blessures, Chris Froome, lauréat du Tour 2013, quitte l'épreuve avant l'apparition des secteurs pavés.**

tel, Arnaud Démare, Michal Kwiatkowski, Richie Porte, Alejandro Valverde, André Greipel, tous étaient partis en aquaplaning... Et dans le lot, le grandissime favori, le vainqueur de la Grande Boucle précédente, Chris Froome. Le Britannique, de retour sur le Tour cette année, aurait aimé qu'on ne lui rappelle pas cette apocalypse de juillet : « Pour moi, cette journée sur les pavés est à oublier, souriait le coureur d'Israël - Premier Tech à Copenhague la semaine dernière. Je n'ai même pas atteint les pavés, je n'en ai pas vu un, j'étais déjà tombé deux fois. » Froomey, malgré son « espoir de survivre à cette étape », avait fini dans la rigole, une première fois au km32, à 14h39, avant de reprendre sa place après une chasse de huit kilomètres. Puis re-gamelle une heure plus tard, au km84. Devant l'objectif des caméras de la télévision maculées d'eau boueuse, le leader des Sky se tenait cette fois le bras droit alors que, la veille, déjà, il s'était esquiné la cuisse et le poignet gauches. Le vélo sans les mains, sur les pavés, devint une torture et, à 15h40, le vainqueur sortait abandonné.

Mais il n'avait pas été le seul à avoir souffert et, parmi les anonymes du peloton, le Nordiste Adrien Petit (166<sup>e</sup>) en avait pris plein la poire pour pas un rond (ou presque, voir page 13) : « Je ne peux pas dire que c'était un bon souvenir. J'ai glissé dans la roue de Chris Froome et j'ai passé presque la totalité de l'étape seul ou avec peu de coureurs. Or, sur une étape comme ça, c'est horrible, tu laisses beaucoup d'énergie, entre les crevaissons, les chutes, les voitures bloquées... Faut être dans la bonne spirale, dans le noyau qui va aller jouer la gagne. » Au fil de l'étape, l'écroulement est violent mais nécessaire, juge Cyril Lemoine, 10<sup>e</sup> et premier Français du jour : « Après le premier secteur, j'étais bien placé. Ensuite, c'était le carnage, la sélection s'est faite assez vite, on était



beaucoup moins. C'est un peu bête de dire ça mais ça soulage car c'est un peu plus facile de se placer ». Dans ce chacun pour soi, Matthieu Ladagnous (60<sup>e</sup>) avait quand même pour mission de mener son leader Thibaut Pinot « dans les premiers secteurs pour qu'il soit bien placé. » Le grimpeur de Groupama-FDJ, bougon le matin de l'étape, même après l'annonce de la suppression des secteurs 5 et 7 par l'organisation (« 7 ou 9 secteurs, c'est pareil »), termina presque heureux de sa journée parce qu'il avait fait mieux (24<sup>e</sup> à 2'28" de Lars Boom, le vainqueur) qu'Alberto Contador (37<sup>e</sup> à 2'54") et qu'il n'avait pas éraflé la carrosserie : « Ça ressemblait un peu à du cross, c'était cool. »

**Vincenzo Nibali, sans références sur les pavés, a fait un numéro d'équilibriste**

À l'inverse, Pierre Rolland ne se remémore pas « une grande partie de plaisir car c'était impossible de doubler, il n'y avait qu'une trace », usé par cet exercice d'équilibriste qui consistait à rester au milieu de la route, en haut du pavé, plutôt que de faire le malin en empruntant la bande d'arrêt d'urgence. Le mieux, si c'était possible, aurait été de prendre le sillage de Vincenzo Nibali, plus vivant que jamais, alors que l'Enfer du Nord lui avait été promis. Le Sicilien, hors reconnaissance, n'avait jamais mis les cales sur



Frédéric Monis/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

►► les pavés, on le trouvait trop léger, trop aérien, mais lui s'était montré confiant avant le départ de Belgique : « *Je pense avoir une certaine habilité à franchir les pavés.* » Le moine, aujourd'hui chez B & B Hôtels, avait passé une partie de la journée avec l'Italien, à sa grande surprise, puisqu'il n'attendait pas le futur vainqueur du Tour aux avant-postes : « *C'est un ancien vététiste, il se débrouillait bien quand même. Il était hyper habile sur son vélo, il a prouvé qu'il était un coureur complet.* » Ce jour-là, l'Italien, « *impressionnant* » selon Ladagnous, rebondit sur les pavés comme un jet-ski dans le détroit de Messine, bien aidé par une équipe d'Astana « *faite pour les pavés*, insiste Alexandre Vinokourov, son manager. Fuglsang, Gruzdev, Vincenzo, Westra, Iglinsky, Grivko... *C'était une équipe formidable. En plus, ce jour-là il a plu, ça a rendu l'étape encore plus difficile.* » Difficile mais « *étourdissante* » de la part de Nibali, s'enflamme Prudhomme : « *Je l'avais félicité le soir, après le podium protocolaire, et il n'avait pas été capable de me répondre par des mots, ni même par un sourire : il avait juste lâché un long soupir de fatigue qui suffisait à raconter la dureté de la journée.* »

**“Ne pas avoir peur, c'est compliqué”**

MATTHIEU LADAGNOUS

Car cette «*étape de fou*» (Romain Bardet,

27<sup>e</sup>) avait vu, donc, Froome abandonner et Contador perdre du temps et peut-être le Tour. L'Espagnol avait pris l'eau dès le deuxième secteur, crispé et tétanisé sur son vélo, souffrant autant de la boue qui avait grippé ses pignons de vitesses que de la trouille qui l'avait saisi. Ses mains contractées sur son cintre contrastaient avec les biceps relâchés de Nibali tressautant au rythme des pavés. « *Ne pas avoir peur, c'est compliqué*, admet Ladagnous. *Mais il faut aborder les pavés serein et sans appréhension.* » Si «*Vino*», avec le recul, est persuadé que « *Froome faisait partie de ceux qui avaient peur* », Lars Boom ne s'était pas posé de question et avait filé, « *même si, avec la pluie, c'était très dangereux*, insiste son ancien directeur sportif Frans Maassen, aujourd'hui chez Jumbo. *Dans le Tour, il est plus facile de gagner une étape de pavés que Paris-Roubaix car il n'y a pas tous les spécialistes. C'était une chance pour Lars.* » Le Néerlandais avait terminé devant deux Astana (Fuglsang, Nibali) et Peter Sagan mais sans que les sponsors de son équipe Belkin puissent s'en réjouir. « *Quand il avait levé les bras sur la ligne, on n'avait même pas reconnu son maillot, sourit Ladagnous. On avait presque fait du cyclo-cross ! Comme on ne voyait rien, on avait enlevé les lunettes, mais à la fin, on avait les yeux défoncés !* »

Si le petit cœur de Lars avait « *fait boom* », évidemment (le titre de L'Équipe le

**Michal Kwiatkowski, Jakob Fuglsang, Vincenzo Nibali et Sep Vanmarcke (de gauche à droite) domptent les éléments dans le secteur pavé d'Ennevelin à Pont-Thibault.**

lendemain), ses poursuivants avaient défilé exténués sur la ligne, gueules noires et anonymes, carcasses crottées, fourbues, le moral en puzzle.

### Deuxième en 2014, Jakob Fuglsang y croit

Les corps ont-ils de la mémoire alors que le Tour retrouve, comme en 2018, les pavés ? Chris Froome assure avoir évacué tout traumatisme : « *Je n'ai pas peur des pavés, j'ai eu l'occasion de rouler plusieurs fois dessus depuis, j'aime bien ça et ce sera une étape vraiment intéressante.* » Aujourd'hui, il fera chaud et sec mais Adrien Petit parie sur « *une guerre de placement pour attaquer les secteurs dans meilleures positions, ça va rouler à bloc la totalité de l'étape* », tandis que Jakob Fuglsang a coché cette journée sur son calendrier, fort de sa deuxième place en 2014 : « *Elle me donne l'espoir de faire quelque chose de similaire cette année. C'est une étape où je veux en effet être devant.* » Frans Maassen, lui, attend de Primoz Roglic et Jonas Vingegaard qu'ils « *survivent* » tout « *en prenant beaucoup de risques* ». Mais le mieux loti sera Matthieu Ladagnous, qui a reconnu les pavés en compagnie de David Gaudu (« *il y a des entrées de secteur où tu arrives vite, avec des graviers* »). Absent du Tour, le coureur de Groupama-FDJ sera « *devant la télévision avec une bière.* » **E**

### LE NÉERLANDAIS LARS BOOM, VAINQUEUR DU JOUR

« *Tout pour que je m'amuse* »

« *C'est un des meilleurs moments de ma carrière. Les circonstances étaient très favorables pour moi, avec un météo si mauvaise, tellement de pluie, le stress. J'ai eu un peu de chance, mais pas seulement. J'étais toujours placé dans les dix premiers sur les secteurs pavés, j'étais en contrôle, à regarder devant moi. Et, surtout, mentalement, j'étais prêt à courir sur des pavés mouillés, prêt à tomber, à souffrir. Une étape comme ça, quand il pleut, la moitié du peloton n'a pas envie d'être là, n'est pas bien dans sa tête. Mais si tu le prends de manière positive, avec un objectif clair, alors ça peut faire de grandes différences. Moi, j'étais très heureux de prendre le départ sous la pluie, j'avais de bonnes jambes, un bon vélo : il y avait tout pour que je m'amuse. À l'arrivée, nous étions un petit groupe et je voulais entrer en tête dans le dernier secteur pour faire mon effort et décrocher les Astana (Jakob Fuglsang et Vincenzo Nibali termineront à 19 secondes), j'ai donné tout ce que j'avais.* » **P. Me.**

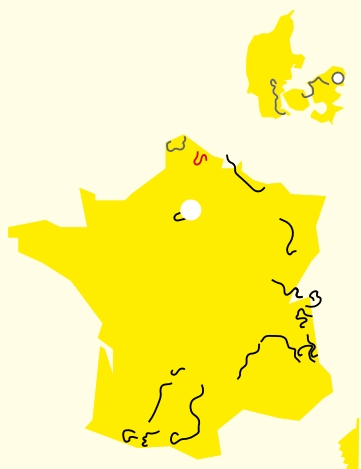
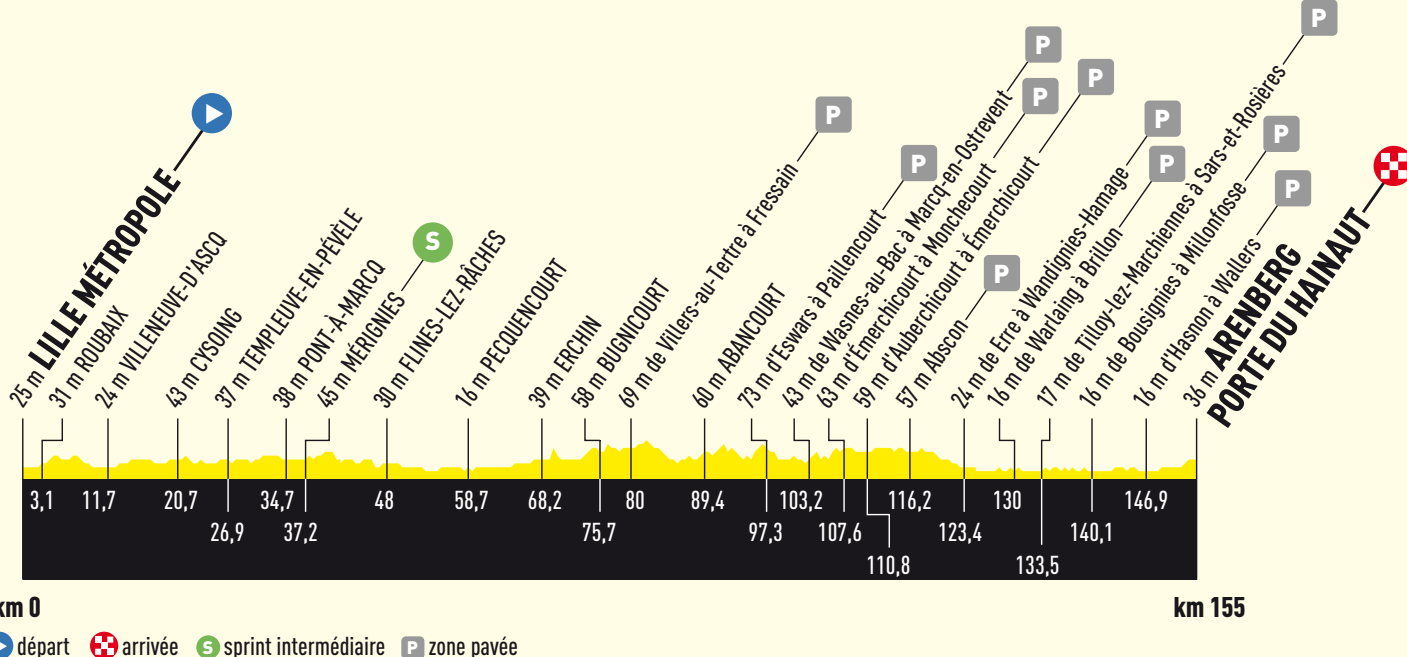
# TOUR DE FRANCE 5<sup>e</sup> étape 157 km

Lille-Arenberg Porte du Hainaut



## Les pavés de la peur

Avec plus de 19 km de pavés répartis sur 11 secteurs, cette étape nordiste sera celle de tous les dangers. Un favori ne peut pas y gagner le Tour, mais peut en revanche le perdre aujourd'hui.



### DÉPART

Ouverture du village : 10 h 30  
 Départ caravane : 11 h 35.  
 Rassemblement de départ : Boulevard Émile-Dubuisson.  
 Départ fictif : 13 h 35  
 rue Georges-Lefebvre.  
 Départ réel : 14 h, sur la M660, avenue de Flandre à Wasquehal, soit à 13,4 km du lieu de rassemblement.

### ARRIVÉE

Avenue Michel-Rondet (D313), à l'issue d'une ligne droite finale de 850 m.  
 Largeur : 5,50 m.  
 Heure estimée : 17 h 25 (à 45 km/h de moyenne).

### TÉLÉVISION

de 13 h 25 h à 18 h 30. •2 •3

de 14 h à 18 h 30. EUROSPORT

### MÉTÉO

24°C.  
 ☀ Temps sec, doux et ensoleillé l'après-midi. Vent faible.

# 60%

La part des coureurs à avoir terminé dans le top 5 de l'étape des pavés du Tour 2018 (Arras-Roubaix) qui avaient remporté Paris-Roubaix : John Degenkolb (1<sup>er</sup>, vainqueur 2015), Greg Van Avermaet (2<sup>e</sup>, vainqueur 2017) et Peter Sagan (5<sup>e</sup>, vainqueur 2018).

Fuoriclasse



### BOUVINES KM 18,9 14 h 25

## Froome à terre

Il pleuvait à verse à Bouvines le 9 juillet 2014. Sur une étape reliant Ypres (Belgique) à Arenberg (déjà), Christopher Froome a dit adieu à ses rêves de doublé. Le vainqueur du Tour de France 2013, déjà tombé la veille et plus tôt dans la journée, a fini l'étape en voiture, après la gamelle de trop, au kilomètre 85. Il raflera les trois éditions suivantes.



Frédéric Mons/L'Équipe

### ARENBERG KM 157 17 h 29

## Une arrivée dans le décor

Walleres-Arenberg est un ancien bastion minier qui, pendant près d'un siècle, a extrait plus de 32 millions de tonnes de charbon. Entrée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2012 pour la beauté de ses fameuses bâtisses en briques rouges, le site, entièrement réhabilité, organise aujourd'hui le tournage de nombreux films, courts-métrages, pubs et clips.

### ARENBERG KM 157 17 h 29

## Sur les pavés le pont

Lui ne faisait pas la guerre pour des boutons. Gilbert Duclos-Lassalle, dit Gibus, s'est battu dans l'enfer du Nord. Vainqueur de Paris-Roubaix en 1992 et 1993, le Pyrénéen aura laissé une trace indélébile dans le cœur des nordistes comme sur un pont désaffecté, à son effigie, situé dans le dernier secteur pavé de l'étape.



Adrien Petit (ici avec Laurent Pichon), a fini 6<sup>e</sup> et meilleur Français du dernier Paris-Roubaix.

**MA MEILLEURE JOURNÉE  
MA PIRE JOURNÉE  
SUR LES PAVÉS**

**ADRIEN PETIT  
INTERMARCHÉ-  
WANTY-GOBERT**

Tout au long du Tour, nous demandons à différents coureurs du peloton de nous raconter le meilleur ou le pire jour de course de leur carrière.

Pris dans la chute qui élimina Chris Froome en 2014, Adrien Petit a souffert toute la journée.

**« Le lendemain, je ressemblais à une momie »**

« C'était en 2014, sur le Tour de France, lors de l'étape où Chris Froome avait abandonné. C'était une première pour moi ; j'étais très motivé mais j'avais été pris dans la chute avec Froome, à l'entrée du premier secteur pavé. Il pleuvait beaucoup et j'avais passé tout le reste de la journée, seul sur chacun des secteurs, à essayer de revenir dans les voitures. De temps en temps, je reprenais un mec qui avait des soucis mais je n'ai jamais revu le peloton. Sur les pavés, quand tu es à contre-temps, tu ne rentres jamais, tu galères. J'étais salement amoché, j'avais mal à peu près partout et cela avait été un vrai combat, contre mon corps et contre ma tête, pour rallier l'arrivée. Le lendemain, l'étape partait de chez moi, à Arras, et je ressemblais à une momie tant j'étais recouvert de bandages. Le pire, c'est que j'étais à nouveau tombé, dans une descente ! »



**HOMMAGE  
Un secteur pavé au nom de Bernaudeau**



Sur Paris-Roubaix, certains secteurs pavés portent le nom des vainqueurs de l'épreuve, comme celui de Wallers renommé Pont Gibus en l'honneur de Gilbert Duclos-Lasalle (1992 et 1993) ou celui de Beuvry-la-Forêt qui s'appelle aussi Pavé Marc Madiot (1986 et 1991). Jean-René Bernaudeau n'a jamais remporté l'Enfer du Nord mais, aujourd'hui à Marcq-en-Ostrevent, les coureurs emprunteront une portion pavée de 1 400 m qui porte son nom. « Les Marcquois se souviennent du passage du Tour ici, en 1983, avait rappelé le maire Thierry Prein lors de l'inauguration de la stèle en avril. Jean-René était passé seul sur nos pavés, premier Français à la poursuite de deux échappés. »

**« Les spectateurs criaient mon nom »**

« C'était cette année, sur Paris-Roubaix, où j'avais terminé en 6<sup>e</sup> position. Être dans le match avec les meilleurs mondiaux (Van Baarle, Van Aert, Van der Poel, Mohoric, Küng) alors que j'avais crevé dans le secteur pavé situé juste avant le deuxième ravitaillement, c'était une sensation incroyable. J'avais réussi à rentrer dans le secteur Madiot (Beuvry-la-Forêt) et à me replacer dans la traversée d'Orchies. Il restait une quinzaine de mecs et j'étais à la bataille avec eux, sur la course que j'aime le plus au monde, chez moi, avec les spectateurs qui criaient mon nom... Deux fois déjà, j'avais terminé dans le top 10 mais en allant chercher une place au sprint. Là, c'était à la pédale et j'ai senti qu'il ne m'avait pas manqué grand-chose pour monter sur le podium. Comme sur tous les Paris-Roubaix, l'acide lactique me montait dans les jambes, j'ai eu des crampes dans le final mais l'euphorie, cette joie d'être parmi ces mecs, elle fait oublier la douleur. »

**LA MÉTROPOLÉ  
EUROPÉENNE  
DE LILLE  
TERRE  
GAGNANTE !**



**JUILLET 2022  
DÉPART DE LA 5<sup>e</sup> ÉTAPE  
DU TOUR DE FRANCE**

**SEPTEMBRE / OCTOBRE 2023  
5 MATCHS DE LA COUPE DU MONDE  
DE RUGBY**

**JUILLET / AOÛT 2024  
ÉPREUVES DE HANDBALL  
DES JEUX OLYMPIQUES**

ENTRETIEN



Stéphane Mantey/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**GAÉTAN SCHERRER**

NYBORG (DANEMARK) - Des débuts renversants sur le Giro, trois étés de haut vol sur le Tour de France (2009, 2010, 2011) pour autant de deuxièmes places, un Maillot Jaune obtenu sans euphorie deux ans plus tard à la suite du déclassement d'Alberto Contador, puis plus rien, deux graves blessures et une fin de carrière précipitée à seulement 29 ans : Andy Schleck traîne aujourd'hui l'image d'un grand coureur de classement général au potentiel inaccompli, voire d'un talent gâché. Pendant plus d'une heure, avant le départ de la 3<sup>e</sup> étape, dimanche au Danemark, le Luxembourgeois, qui occupe le rôle d'ambassadeur pour Skoda depuis plusieurs étés sur la Grande Boucle, est revenu sur les soubresauts d'une carrière riche et intense qui le classe parmi les plus grands grimpeurs du siècle.

«**Que devenez-vous ?**

Je ne me suis jamais éloigné du cyclisme, tout ce que je fais aujourd'hui est encore lié. Je possède un magasin de cycles chez moi, à Itzig, et je m'appête à en ouvrir un second. Ça m'a coûté beaucoup de temps et d'argent, mais on a fini par trouver la bonne formule. J'ai d'autres projets en tête. Par exemple, sur le Tour du Luxembourg, dont je suis le président, on prépare un rapport carbone de la course pour réduire les émissions de gaz à effet de serre à un niveau aussi proche que possible de zéro. J'ai deux enfants et ça me tient à cœur de changer les mentalités pour leur laisser une planète à peu près vivable. Sinon, je fais beaucoup de sport, du fitness, de la natation, du vélo. C'est une thérapie car j'ai du mal à gérer le stress.

**C'était déjà le cas lorsque vous étiez coureur ?**

Ce n'est pas tout à fait pareil. Avant, le stress était lié à mes résultats. Maintenant, il est lié à ma quête d'équilibre : mon travail, ma famille, mes projets. J'étais heureux en tant que coureur, même si ça me faisait parfois chier, et je suis heureux dans ce que je fais aujourd'hui.

**Auriez-vous été aussi heureux dans le cyclisme actuel ?**

Je ne suis pas sûr. Le vélo brasse plus d'argent, les salaires ont augmenté, les enjeux aussi. Mais je pense que les coureurs actuels se font moins plaisir qu'il y a dix ans. Il n'y a plus d'esprit d'équipe. Regardez le "Wolfpack" de Quick-Step : avoir un esprit de famille, c'est presque devenu un argument marketing ! Le moindre petit watt étant calculé à l'entraînement, le coureur n'a plus la même liberté qu'avant. Je suis content de ne plus courir en 2022.

**Vous avez déclaré un jour : "J'ai vécu plus de bas que de hauts dans ma carrière." Vraiment ?**

Vraiment. J'ai obtenu des victoires extraordinaires à Liège (en 2009), au Galibier (Tour 2011), au Tourmalet (Tour 2010), mais je n'ai pas un si beau palmarès. Les petits

succès, je ne les compte pas. J'ai souvent été là, mais je n'ai pas souvent gagné. Je n'ai même pas remporté de médaille olympique. Finir quatrième aux Jeux de Pékin (en 2008), c'est le plus grand regret de ma vie. C'est la seule fois où j'ai pleuré après une course parce que je n'étais pas sur le podium. Alors, bien sûr, je me souviens des beaux moments, mais je me souviens aussi des heures sous la pluie, des déceptions, des moments où j'ai craqué mentalement. J'ai beaucoup souffert tout au long de ma carrière.

**"Si Contador n'avait pas été là, j'aurais gagné deux ou trois Tours de France, mais je n'aurais pas marqué l'histoire"**

**Mais vous avez gagné le Tour 2010...**

Non, je ne l'ai pas vraiment gagné (il a été déclaré vainqueur deux ans plus tard, après le déclassement d'Alberto Contador, contrôlé positif au clenbutérol). Je ne suis pas monté sur la plus haute marche du podium aux Champs-Élysées. Je n'ai pas porté le maillot jaune à Paris. Je n'ai pas signé mon contrat l'année suivante comme vainqueur du Tour et ça, financièrement, ça change... Cette victoire figure sur mon palmarès mais ça reste une déception et les années n'y changeront rien. Je ne me suis jamais senti aussi fort. Je faisais ce que je voulais en montagne, il n'y a pas un adversaire qui me faisait mal. J'étais à 100% dans les Alpes, j'ai battu tous mes records de puissance lors du dernier chrono. Mais je n'ai pas gagné ce Tour comme j'aurais dû le gagner.

**Votre duel avec Alberto Contador à cette époque a marqué les esprits...**

Je suis content d'avoir pu me battre contre un tel coureur. Si Alberto n'avait pas été là, j'aurais gagné deux ou trois Tours de France, mais je n'aurais pas marqué l'histoire. Les gens se rappellent de notre lutte plus que de mes deuxièmes places. C'est quelqu'un que je respecte énormément. On ne sera jamais bons amis

# Andy Schleck : « Le Tour est une torture »

À 37 ans, le Luxembourgeois pose un regard doux-amer sur le Tour 2010, qu'il avait remporté sur tapis vert, et sur sa carrière achevée prématurément, dont il retient moins les joies que les peines.



Frédéric Mons/L'Équipe

►► car on a deux caractères très forts, mais on s'entend bien.

**Quelle est la victoire dont on vous reparle le plus ?**

De très loin, l'étape du Galibier sur le Tour 2011. Je pense que c'est mon plus beau jour de vélo. J'ai le courage d'attaquer de loin (à 62 km de l'arrivée), je pars seul et je gagne. J'avais planifié ça depuis une semaine et je savais que j'en étais capable. Je me souviens qu'Eddy Merckx était dans la voiture juste derrière moi. Un joli souvenir.

**Imaginez-vous alors que vous prendriez votre retraite trois ans plus tard ?**

Non, jamais. À partir de l'hiver 2011-2012, j'ai senti qu'il était de plus en plus difficile pour moi de m'investir. J'ai le souvenir d'un stage seul, à Majorque, où je ne me sentais vraiment pas bien. Puis Johan Bruyneel (l'ancien directeur d'US Postal, l'équipe de Lance Armstrong) est arrivé chez RadioShack et ça n'a pas fonctionné. J'ai du respect pour lui, mais ce n'était pas un bon mariage. Puis, au Dauphiné, je tombe et je me casse le bassin. En 2013, je deviens équipier. En 2014, je tombe au début du Tour, à Londres, je me romps les ligaments croisés du genou, je subis quatre opérations, et voilà. C'était fini. Il ne me restait plus qu'à changer de vie.

**Pourquoi ne pas avoir essayé de continuer ?**

Les physiothérapeutes me disaient :

"Tu pourras continuer à rouler, mais jamais à ton niveau d'avant." Je n'aurais pas supporté d'être anonyme sur des petites courses. Mais ne croyez pas que ça a été une décision facile. Après avoir annoncé en conférence de presse que j'arrêtais, je suis rentré chez moi et je me souviens avoir pensé : "Mais qu'est-ce que tu as fait ?" C'a été très compliqué à digérer. Ça a duré des mois. Presque un an. Je ne sais pas si j'étais en dépression, mais j'étais vraiment malheureux. J'avais l'impression d'avoir perdu toute mon identité. Il a fallu que je reprenne ma vie en main. J'ai commencé par travailler chez mon beau-père, qui travaille dans le chauffage et le sanitaire, juste pour apprendre le business. Puis je me suis lancé un challenge, c'a été le magasin de cycles. Je n'ai pas choisi la solution de facilité. Avec ma carrière, au Luxembourg, j'aurais trouvé un boulot tranquille et bien payé sans problème, mais je ne voulais pas être dans un bureau au ministère des Sports. Je ne voulais pas exister seulement en tant qu'Andy Schleck, ancien coureur cycliste. J'ai préféré devenir entrepreneur et aujourd'hui je suis fier de ce que j'ai construit.

**Vous avez gagné de nombreuses courses sans jamais être impliqué dans la moindre affaire de dopage, à une époque où beaucoup de vos adversaires n'étaient pas propres.**



Bernard Papon/L'Équipe

**Andy Schleck et Alberto Contador au coude-à-coude sur les pentes du Tourmalet, lors du Tour 2010.**

J'en ai perdu beaucoup à cause d'eux. En 2007, je fais deuxième du Giro derrière Danilo Di Luca (qui sera contrôlé positif à l'EPO à trois reprises entre 2009 et 2013) et personne n'en reparle jamais. Je suis content de pouvoir dire que je suis resté blanc comme neige. Je préférerais faire deuxième ou m'arrêter plutôt que de faire quelque chose d'interdit. Pas seulement parce que c'était interdit, mais aussi et surtout pour ne pas trahir les autres.

me saluer et me montrer son maillot jaune, ça m'a beaucoup touché. Sinon, je suis très copain avec Jakob Fuglsang, j'ai vécu deux ans avec lui dans le même appartement, il a rencontré sa femme grâce à moi, c'est une Luxembourgeoise. J'admire tous les coureurs, mais Julian Alaphilippe est celui qui a le plus de classe, il arrive tellement à se faire mal à la gueule qu'il peut gagner des courses sans être à 100%. Sinon, je suis très content de revoir Thibaut Pinot en forme ici. Il dit qu'il ne vient pas pour le général, mais s'il est avec les meilleurs en montagne... C'est sans doute l'un des coureurs actuels qui me ressemblent le plus.

**"Thibaut Pinot est sans doute l'un des coureurs actuels qui me ressemblent le plus"**

**Avez-vous quand même dû faire face à la suspicion ?**

Bien sûr, beaucoup, aujourd'hui encore. Je sais que beaucoup de gens pensent qu'on ne peut pas gagner le Tour de France en étant propre. Et je n'ai aucun moyen de prouver l'inverse. Tout ce que je peux faire, c'est ça (il pose les deux mains sur la table) : jurer sur mes deux enfants. Mais qu'est-ce que ça change ? Être cycliste pro, c'est forcément être suspect. Mais ça ne m'a jamais affecté. Ce qui m'importait, c'était de dire la vérité. Avant de mentir aux autres, un tricheur se ment à lui-même et cela, je ne pourrais pas le supporter.

**Le tracé de ce Tour 2022 vous aurait-il convenu ?**

J'aurais bien aimé y participer, oui. C'aurait été un parcours intéressant pour moi. J'ai montré que je n'étais pas trop maladroït sur les pavés, je pouvais me débrouiller dans le vent. Par contre, le contre-la-montre de 40 bornes avant Paris m'aurait fait passer quelques nuits blanches...

**Êtes-vous resté proche de certains coureurs ?**

Quand j'étais pro, je n'aimais pas quand les anciens venaient me voir : j'essaie de ne pas faire comme eux maintenant, ça me rendrait un peu honteux. Mais samedi, Yves Lampaert m'a aperçu au paddock et il a interrompu sa conversation pour venir

**Voyez-vous Tadej Pogacar écraser à nouveau ce Tour ?**

Sur le papier, c'est lui le plus fort. Je n'en vois qu'un pour le bousculer en haute montagne : Jonas Vingegaard. Je ne crois pas en Primož Roglič. Jumbo-Visma a une équipe extrêmement forte, mais je ne suis pas sûr que venir avec deux leaders soit une bonne idée. Et je pense que Wout van Aert peut à lui seul changer le Tour. Il est le meilleur équipier dont un leader puisse rêver, même en montagne, mais pour cela il ne devrait pas viser le maillot vert. Pogacar est si jeune (23 ans), si fort. Je l'admire, mais je m'interroge sur les conséquences futures de ces carrières entamées si tôt. Pogacar, (Remco) Evenepoel, je ne les vois pas durer quinze ans. Tu peux envoyer un militaire en Afghanistan deux ou trois fois peut-être, mais au bout de la huitième ou de la neuvième fois, il va forcément finir par craquer.

**C'est une drôle de comparaison, non ?**

Non, le Tour de France est une torture. Tu mets ton corps et ton esprit face à un tel défi. Regarde comment les coureurs sont maigres lorsqu'ils arrivent à Paris...

**Vous ne parlez pas du cyclisme avec des mots tendres.**

Pourtant, c'a été l'école de ma vie. La joie, le respect des autres, la loyauté, la souffrance : tout ce que je sais, je l'ai appris sur le vélo. »

**EN BREF**

**ANDY SCHLECK (LUX)**  
37 ans.

**2010 :** il remporte deux étapes du Tour et se classe deuxième du général. Il récupérera la victoire finale deux ans plus tard, après le déclassement d'Alberto Contador pour dopage.

**2014 :** il prend sa retraite à seulement 29 ans, à cause d'une blessure à un genou. Liège-Bastogne-Liège (2009) et deux deuxièmes places sur le Tour (2009 et 2011) figurent notamment à son palmarès.

**Fränk Schleck, « un cas unique »**

La carrière d'Andy Schleck est indissociable de celle de son frère Fränk, au côté duquel il était monté sur le podium du Tour 2011 derrière Cadel Evans. L'été suivant, pendant que le premier était au repos forcé en raison d'une fracture du bassin, le second était contrôlé positif à un diurétique (Xipamide) en pleine Grande Boucle, exclu de l'épreuve le jour de la Fête nationale et suspendu un an. Le coureur a toujours clamé son innocence et juré qu'il n'avait jamais ingéré ce produit, qui n'améliore pas les performances mais peut masquer la prise d'anabolisants.

« Il a été sanctionné car tu es quand même responsable de ce qu'il y a dans ton corps, mais tout le monde a bien compris que ce n'était pas de la fraude et c'est pour moi le plus important, juge aujourd'hui Andy Schleck. Je savais qu'il n'avait rien fait. Ce n'est pas comme s'il était du genre à jouer avec le feu auparavant. Parmi tous les cas (de dopage) de ces dernières années, celui qui concerne Fränk est unique. » L'aîné des Schleck, qui avait poursuivi sa carrière pro jusqu'en 2016, est devenu l'an passé coordinateur du cyclisme à la Fédération luxembourgeoise.

G. Sc.



Andy Schleck triomphe au sommet du Galibier, lors du Tour 2011, après un raid de 62 km.

# AU BORD DU PRÉCIPICE

La confirmation de la relégation de Bordeaux en National par la Fédération, hier, rapproche un peu plus encore les Girondins du dépôt de bilan.

ARNAUD HERMANT (avec E. T.)

C'était une nouvelle étape dans le scénario du pire. La commission d'appel de la Fédération française de football (FFF) a confirmé hier en fin d'après-midi la décision de première instance de la DNCG de la Ligue de football professionnel (LFP) de procéder à la rétrogradation en National des Girondins de Bordeaux pour raisons financières. Le club bordelais, déjà relégué sportivement en Ligue 2 à l'issue de la saison 2021-2022, va se tourner (voir page 17) vers le Comité national olympique et sportif français (CNOSF).

Si cette sanction venait à être confirmée dans les prochains jours malgré les recours possibles, il y aurait de fortes chances pour que le sextuple champion de Ligue 1 dépose le bilan, faute de pouvoir assurer son train de vie au troisième échelon du football français, et qu'il reparte en National 3 ou même au niveau régional.

**« Cette décision injuste est inacceptable »**

GÉRARD LOPEZ, PRÉSIDENT DES GIRONDINS DE BORDEAUX

Une fois connue la décision de la DNCG d'appel, qui n'a pas encore rendu ses attendus, Gérard Lopez l'a vivement contestée. « Cette décision injuste est inacceptable et incompréhensible », a confié le président dans un communiqué. *Je le dis clairement aux supporters, aux Bordelais et à tous ceux qui ont le sang marine et blanc : je me battrais jusqu'au bout et c'est la raison*

*pour laquelle nous avons décidé d'exercer un recours contre cette décision inique. »*

Les dirigeants bordelais considèrent avoir apporté toutes les garanties au gendarme financier de la FFF, comme l'a déclaré Thomas Jacquemier, le directeur général délégué, en début de soirée. « Depuis la première décision de rétrogradation du club, on a travaillé d'arrache-pied et on a obtenu un nouvel accord avec nos créanciers qui permettait de financer la totalité des besoins du club et de boucler 100% du financement demandé. Cette décision menace clairement de disparition un grand club français et 300 emplois », a-t-il confié.

Concrètement, Jacquemier, Lopez et leur avocat, Laurent Coiret, pendant les deux heures trente d'échanges qu'a duré leur audition à la Fédération, ont défendu leur plan de financement dans lequel figurent 10 M€ apportés par Lopez (via sa société Jogo Bonito et bloqués sur un compte séquestre), 8,25 M€ correspondant à l'argent de la société commerciale de la Ligue que doit toucher Bordeaux début août, et un peu plus de 8 M€ sur la plus-value de leur ancien joueur Aurélien Tchouaméni, transféré pour 80 M€ (hors bonus) de Monaco au Real Madrid.

Pour arriver aux 40 M€, il en manquait encore 14. Les dirigeants du club ont alors présenté un prêt obligataire de ce montant consenti par Fortress, l'actionnaire, afin de rassurer en atten-

dant les futures ventes de joueurs (Mara, Hwang, Onana, Elis...). La direction se dit certaine de les réaliser et estime leur somme à 40 M€, mais ne veut pas se précipiter afin de ne pas brader ses joueurs et donc les céder à un tarif moins intéressant.

Dernière carte abattue par les représentants bordelais : une lettre du tribunal de commerce de Bordeaux assurant que le club n'était pas en cessation de paiement et qu'il ne le serait pas lors de l'exercice 2022-2023.

**« Ils n'ont pas été très convainçants »**

UN CONNAISSEUR DU DOSSIER

Mais cet argumentaire, ainsi que le rééchelonnement des loyers du stade et la diminution de moitié (26,5 M€) de la dette, n'ont pas rassuré totalement la DNCG d'appel. « Ils n'ont pas été très convainçants », confiait un connaisseur du dossier. En fait, elle souhaitait, pour requalifier le club en L2, que les 40 M€ attendus, soit l'équivalent du futur budget du club à ce niveau pour la saison 2022-2023, soient bloqués sur un compte. Si 10 M€ l'étaient bien, ni l'argent de Tchouaméni ni celui de CVC n'ont encore été perçus par le club. Quant à l'engagement de Fortress, la commission a été prudente puisque l'actionnaire en avait pris un la saison dernière et ne l'aurait pas tenu.

Ce matin, même si le club n'a jamais été aussi proche du dépôt de bilan, il lui reste un espoir. Il est mince mais il existe. **E**

## Un monument du football français

### Un palmarès de géant

69 saisons en Ligue 1 (2<sup>e</sup> meilleur total derrière Marseille, 72)

6 fois champion de France (1950, 1984, 1985, 1987, 1999, 2009)

4 fois vainqueur de la Coupe de France (1941, 1986, 1987, 2013)

3 fois vainqueur de la Coupe de la Ligue (2002, 2007, 2009)

3 fois vainqueur du Trophée des champions (1986, 2008, 2009)

### Une histoire européenne

222 matches en Coupe d'Europe

1 demi-finale de Coupe des clubs champions en 1985 (0-3 ; 2-0 contre la Juventus Turin)

1 finale de Coupe UEFA en 1996 (0-2 ; 1-3 contre le Bayern Munich)

1 demi-finale de Coupe des Coupes en 1987 (0-1 ; 1-0, 5-6 aux t.a.b. contre le Lokomotive Leipzig)

1 victoire en Coupe Intertoto (1995)



### Des internationaux de renom

Giresse, Tigana, Trésor, Specht, Tusseau, Battiston, Girard, Lacombe, Deschamps, Zidane, Lizarazu, Dugarry, Micoud, Wiltord, Gourcuff, A. Diarra...

Romain Perrocheau/L'Équipe





Gérard Lopez, le président des Girondins de Bordeaux, l'été dernier.

# « On va se battre jusqu'au bout »

Malgré le choc de l'annonce, les Girondins, la ville et l'agglomération de Bordeaux espèrent encore voir leur club échapper à la menace d'une liquidation judiciaire.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Les Girondins étaient suspendus à cette annonce, cruciale, qui devait statuer sur l'avenir tout entier du club au scapulaire. Elle est tombée hier sur les coups de 18 heures à Paris et la déflagration a été ressentie jusque sur les bords de la Garonne, 600 km plus au sud. Le sextuple champion de France, deuxième club comptant le plus de saisons dans l'histoire du Championnat de France (voir page 16), est bien relégué administrativement en National. Cette décision de la commission d'appel de la Fédération française de football a cassé la vague d'enthousiasme née vendredi à la suite de l'accord trouvé entre Gérard Lopez et les fonds d'investissement américains King Street et Fortress, qui avaient consenti des efforts financiers pour tenter d'assurer la participation de Bordeaux à la prochaine saison de L2.

Comme Lopez, remonté hier contre « cette décision injuste, inacceptable et incompréhensible », les élus ont manifesté leur surprise, sans pour autant montrer de signes de résignation. « C'est une décision catastrophique, mesure Alain Anziani, le président de Bordeaux Métropole, joint hier soir. Gérard Lopez avait saisi le tribunal de commerce, qui avait validé tous les documents, donc il y a une incompréhension profonde sur les motifs de la DNCG. On va se battre jusqu'au bout, c'est trop important. »

L'enjeu est immense : il s'agit de s'accrocher aux tout derniers recours possibles pour sauver le club. « On parle là de la disparition potentielle d'un monument du sport français, insiste Anziani. Il faut voir que, derrière, c'est évidemment la liquidation judiciaire, la fin



Nicolas Luttiav/L'Equipe

Les supporters des Girondins n'ont pas été gâtés la saison dernière. Bordeaux a terminé 20<sup>e</sup> de Ligue 1 et a encaissé 91 buts en Championnat.

du football féminin sur l'agglomération, celle du centre de formation et il y a des questions extrasportives très importantes pour la métropole, qui est propriétaire du Matmut Atlantique. Quel sera l'avenir du stade ? »

**“Les Girondins vont connaître un terrible traumatisme”**

ALAIN GIRESSÉ, ANCIEN JOUEUR EMBLÉMATIQUE DU CLUB

Dans un communiqué joint avec le président de l'agglomération, le maire de Bordeaux, Pierre Hurmic (EELV), affirme : « Il n'est pas concevable de s'en tenir à cette décision au regard des conséquences dramatiques pour le club et le territoire. »

Figure historique d'un club dont il a porté les couleurs de 1970 à 1986, Alain Giresse (69 ans) retrace avec une colère froide l'histoire d'une chute progressive : « À partir du moment où les Américains ont repris le club (GACP, en novembre 2018), il y a eu une lente descente jusqu'à cette situation. Les financiers ne sont pas des romantiques... Les Girondins ne vont pas mourir. Ils vont connaître un terrible traumatisme. On peut détruire en peu de temps, mais combien de temps on remet pour reconstruire ? »

Le champion d'Europe 1984 regrette aussi que « le club ait subi des dégradations dans tous les secteurs. Il a perdu l'attrait qu'il avait avec la ville et la région. Tout ça a été

détruit ». Si Florian Brunet, le porte-parole des Ultramarines, principal groupe ultra des Girondins, n'a pas donné suite à nos sollicitations, le désarroi était aussi palpable parmi les supporters sur les réseaux sociaux. Les questions sont nombreuses alors que le temps s'amenuise avant le coup d'envoi de la nouvelle saison de L2, le 30 juillet.

Sur le terrain, les Bordelais sont dans l'expectative, à commencer par les deux recrues, Yann Barbet et Vital Nsimba, dont les contrats sont toujours en attente d'être homologués. Mais avec les joueurs, ce sont aussi des dizaines de salariés du club qui sont suspendus au recours annoncé par Lopez.

## Encore deux recours possibles

Alors qu'ils disaient ne pas envisager cette voie avant la décision prise hier par la commission d'appel de la DNCG, les dirigeants bordelais ont finalement décidé de continuer le combat. Deux heures après la confirmation par la FFF de la relégation administrative des Girondins en National, Gérard Lopez a annoncé qu'ils allaient « faire un recours ». Celui-ci passe dans un premier temps par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Bordeaux a quinze jours pour le saisir à partir du moment où il reçoit la notification écrite de la décision prise par la commission d'appel de la FFF.

S'il est saisi, le CNOSF se réunit très rapidement. Il réexamine le dossier et vérifie que la Ligue, en première instance, puis la FFF, en appel,

n'ont pas commis d'erreur. Et si la décision de rétrogradation est justifiée ou pas.

Le CNOSF peut décider de confirmer la décision prise par la FFF ou la modifier en faveur du club bordelais. Mais dans ce cas-là, le comité exécutif de la Fédération a le loisir de suivre, ou pas, sa recommandation. Et en règle générale, le Comex ne juge pas la DNCG fédérale.

Si la décision restait finalement la rétrogradation après l'étape du CNOSF, Bordeaux pourrait poursuivre le combat devant le tribunal administratif, en référé, pour contester une nouvelle fois sa relégation à l'étage inférieur. Mais pour se tourner vers le tribunal administratif, il faut d'abord avoir saisi le CNOSF. E. M.

## LIGUE 2

### Et si Villefranche était repêché ?

C'est loin d'être le scénario le plus probable mais il ne peut pas être exclu totalement. Il a été évoqué lors du dernier Comex de la FFF. Il ne se concrétisera qu'après l'épuisement de tous les recours par les Girondins de Bordeaux afin de contester leur rétrogradation en National. Mais si le club girondin, qui souhaite être réintégré en L2, devait finalement rester au troisième échelon avec un plan de financement tenant la route, alors la question du repêchage du FC Villefranche Beaujolais se poserait, et ce, malgré sa défaite (1-3 ; 0-2) face à Quevilly-Rouen Métropole lors du barrage d'accession à la L2. Pourtant, lors de son assemblée générale de décembre, la Ligue avait voté le principe qu'il n'y ait pas de repêchage cette saison. « Dans un but d'adoucir le prochain passage à 18 clubs, dit-on en interne. Mais si la situation l'impose, on regardera afin de ne pas déséquilibrer les Championnats. » Si Bordeaux était maintenu en National et qu'aucun club n'était repêché, ce serait le cas, puisqu'il y aurait 19 équipes en National et aussi 19 en L2. Or, ces formats n'ont pas été prévus. Pour monter, Villefranche devrait disposer d'un stade aux normes de L2 et répondre aux exigences de la DNCG. En attendant, le club se prépare à ce scénario au cas où. A. H.

**BAPTISTE CHAUMIER**  
et **MÉLISANDE GOMEZ**

C'est une page d'histoire de l'OM qui se tourne, et le terme n'est pas galvaudé, pour une fois, dans un milieu qui raffole des hyperboles. Steve Mandanda (37ans), le gardien emblématique du club, le capitaine de l'équipe, le joueur historique – plus grand nombre de matches disputés sous le maillot olympien –, se dirige bien vers la sortie.

Comme annoncé hier matin sur le site L'Équipe, l'international a donné son accord verbal à Rennes, en quête d'un nouveau numéro 1 dans son but. Les contacts avec le club breton, en l'occurrence Bruno Genesio, remontent à plusieurs semaines maintenant, quand le technicien s'est décidé à convaincre Mandanda de le rejoindre (voir L'Équipe du 9 juin). Mais il a fallu des heures de discussion entre les deux hommes

et des jours de réflexion personnelle pour que le joueur se résigne à une issue devenue inéluctable à ses yeux.

**Il a peu goûté l'absence d'explication sur son déclassement**

Sous contrat jusqu'en 2024 avec une promesse de reconversion à la clé, Mandanda s'apprête donc bien à quitter l'OM, son club de presque toujours à l'exception de sa formation au Havre et d'une courte parenthèse désenchantée à Crystal Palace (2016-2017).

Fatigué et un peu vexé, aussi, par la dernière saison, Mandanda avait prévenu ses dirigeants qu'il ne comptait pas en revivre une similaire. Rapidement relégué sur le banc sans ménagement par Jorge Sampaoli, début septembre dernier, il était devenu la doublure de Pau Lopez, prêté avec option d'achat par l'AS Rome. Et s'il a compris la

**610**

**C'est le nombre de matches que Mandanda a disputés sous le maillot de l'OM. C'est le joueur le plus capé de l'histoire du club, avec lequel il a notamment remporté la Ligue 1, en 2010.**

volonté du club de préparer l'avenir, il a très peu goûté la manière et l'absence d'explication. Les relations n'ont jamais dérapé avec le technicien argentin, elles ont été polaires en revanche avec l'entraîneur des gardiens, Jon Pascua, suspecté de double jeu par Mandanda.

Malgré ce rôle inédit de doublure, le portier est revenu sur le terrain en début d'année, en Coupe d'Europe d'abord puis en Ligue 1, au point de terminer la saison dans le costume de numéro 1. Parce que Sampaoli le considérait tout simplement meilleur, et parce qu'il avait terriblement besoin de son leadership, en l'absence de Dimitri Payet, blessé, dans une fin de Championnat où l'OM aurait pu tout perdre. Les dirigeants marseillais devront d'ailleurs s'atteler à le remplacer sportivement mais aussi dans le vestiaire, ce qui ne sera pas si simple.

Malgré son poste retrouvé, Mandanda a beaucoup cogité pendant les vacances, il a soupesé toutes les options et il a fini par se rendre à l'évidence : malgré les discours rassurants de ses dirigeants, l'ancien Havrais savait aussi que le club n'avait pas levé l'option d'achat conséquente de Pau Lopez (environ 12 M€) pour le laisser sur le banc. Le départ surprise de Sampaoli n'a rien changé à ce constat.

**“Le modèle pour le poste de gardien sera le même que celui mis en place la saison dernière”**

PABLO LONGORIA

Après avoir donné son accord verbal à Genesio, le gardien a donc averti ses dirigeants de sa volonté de rejoindre Rennes ces derniers jours, alors que la piste niçoise s'était éteinte, elle, il y a plusieurs semaines déjà. Présent pour la présentation du nouvel entraîneur, Igor Tudor, le président Pa-

blo Longoria l'a dit avec ses mots : « On a beaucoup discuté avec Steve, de sa position à l'intérieur du club. Hier (lundi), il s'est entraîné avec l'équipe. On a parlé de tout, sincèrement. Le modèle pour le poste de gardien sera le même que celui mis en place la saison dernière : deux bons gardiens en concurrence. »

Mais Mandanda préfère partir, malgré son attachement à l'OM et à Marseille, malgré sa vie personnelle bien ancrée sur place. Il devrait signer pour deux ans à Rennes, soit le nombre d'années de contrat qu'il lui restait à l'OM, sauf improbable retournement de situation. Ce n'est pas une formule d'usage : pour services rendus et compte tenu de son âge, également, les dirigeants devraient le laisser libre. Hier, il a même dit au revoir à ses coéquipiers et à certains salariés avant de quitter la Commanderie pour la dernière fois. L'annonce de son arrivée en Bretagne est imminente. **E**

# Mandanda, clap de fin

Malgré le départ de Jorge Sampaoli, le gardien international, qui devrait être laissé libre par l'OM, a décidé de quitter le club. Il a donné son accord verbal à Rennes, pour un contrat de deux ans.



Steve Mandanda sous le maillot de l'OM, le 10 avril, au Vélodrome face à Montpellier (2-0).

Alexis Réau/L'Équipe

**JOHAN RIGAUD**

Depuis plusieurs semaines (L'Équipe du 23 mai), Rennes n'envisageait plus l'avenir avec Alfred Gomis comme gardien n° 1, bien au-delà d'une faute de main lors de la dernière journée à Lille (2-2, le 21 mai). Sur les deux dernières saisons, le successeur d'Édouard Mendy, acheté pour 16 M€ à Dijon, ne s'est pas montré assez déterminant et proactif et le duo Florian Maurice-Bruno Genesio lui avait fait part du changement à venir en le rencontrant durant les vacances. « Je lui ai dit que sa saison n'avait pas été catastrophique, loin de là, pour moi ça reste une bonne saison, résumait vendredi le coach rennais. Mais qui, à mon goût, aurait dû être meilleure et nous permettre de gagner une place ou deux, si, sur certains matches, il avait pu être plus décisif. » Une place ou deux, juste ce qui séparait Rennes du

## Une pièce maîtresse

Le renfort de Steve Mandanda, qui lance le mercato rennais, doit apporter plus de garanties à ce poste et stimuler les ambitions du club breton.

podium synonyme de Ligue des champions, qu'il occupait encore à trois journées de la fin.

**Prochaine étape : la défense centrale**

Dans l'évolution du club breton, qualifié pour la Ligue Europa, la volonté d'améliorer une équipe au tempérament joueur passait notamment par l'arrivée d'un gardien très expérimenté, entraînant derrière lui le jeune international turc Dogan Alemdar (19ans, sous contrat jusqu'en

2026) comme numéro 2, et le profil de Steve Mandanda se détachait. Par sa personnalité, sa maturité et sa régularité au haut niveau, le gardien international (34 sélections) de 37ans peut s'affirmer comme un leader en puissance dans un groupe plutôt jeune en expérience des grands rendez-vous. Son arrivée colle à l'ambition rennaise de s'affirmer sur la scène nationale et européenne et s'inscrit dans le souffle apporté ces dernières années par certaines recrues (Nzonzi, Grenier, Ben Arfa, Niang,

Édouard Mendy, Raphinha, Terrier, Laborde, Doku, Sulemana...). Parce qu'il vient de l'OM, Mandanda représente une nouvelle prise importante et Rennes peut désormais s'attacher à reconstruire sa défense axiale, désertée par Nayef Aguerd (West Ham) et Warmed Omari (blessure longue durée).

La piste Samuel Umtiti est toujours active mais en stand-by, alors que les discussions pour le défenseur sud-coréen de Fenerbahçe Kim Min-jae (25ans, 2023), que Genesio a connu en Chine et qui peut jouer axe droit ou gauche, apparaissent toujours avancées mais ardues. Parallèlement, Rennes essaie encore de convaincre Benjamin Bourigeaud (2023) de prolonger, et des discussions doivent reprendre pour Hamari Traoré (2023) à son retour de congés. Les arrivées de Mandanda voire d'Umtiti peuvent aussi faire réfléchir ceux qui s'interrogent.



Frédéric Porcu/L'Équipe

# Tudor à sa place

Dans les premiers mots du nouvel entraîneur de l'OM hier, on a cru comprendre pourquoi Pablo Longoria avait choisi le Croate. Il devrait être moins intrusif, notamment sur le mercato, que son prédécesseur Jorge Sampaoli.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**VINCENT GARCIA (avec M. Go.)**

MARSEILLE - Voilà, les présentations sont faites. Hier, Igor Tudor, avec sa voix grave et son regard perçant, a délivré ses premiers messages lors de sa conférence de presse d'intronisation comme nouvel entraîneur de l'OM. À mille lieues du personnage bouillonnant incarné par Jorge Sampaoli, le Croate (44 ans), accompagné de Pablo Longoria, son président, a été assez prolixe quand il fallait parler jeu. Et un peu plus en retrait sur d'autres sujets, comme le mercato et les moyens qu'il aura à sa disposition.

Au quotidien, alors que son prédécesseur argentin était assez intrusif, l'ancien défenseur central international devrait se montrer plus mesuré, plus pragmatique, peut-être moins exigeant, du moins au début, car on ne sait jamais comment une histoire se termine. Cette volonté de rester à sa place fera quelques vacances à Longoria.

Le dirigeant olympien, qui a usé de métaphores («*On ne prend pas un canapé quand on a besoin d'une télé*»), va évidemment tenir compte des besoins de son technicien en termes de postes et de profils. La philosophie et le système privilégié de Tudor, en 3-4-1-2 ou 3-4-3, demandent de l'intensité et du physique, ce qui laisse deviner les caractéristiques des prochains joueurs ciblés.

## Une volonté de régénérer l'effectif

Mais Tudor sera sûrement moins compliqué que Sampaoli, qui avait complètement craqué sur la fin, réclamant des joueurs inaccessibles, voulant en sortir d'autres contre l'avis des dirigeants (Arkadiusz Milik). «*Le mercato, ça ne me concerne pas directement, a expliqué Tudor, hier. Ça concerne les dirigeants. Des joueurs partiront et d'autres viendront, mais ça, c'est pour tous les clubs.*» Longoria a effectivement parlé de «*5 à 8 recrues*» hier, ce qui annonce

Igor Tudor (à gauche), hier, lors de sa première conférence de presse en tant qu'entraîneur de l'OM, au côté de Pablo Longoria, le président du club marseillais.

beaucoup de mouvement dans les semaines à venir, après un début de marché des transferts assez calme à l'OM (\*).

Pour arriver à cet objectif de régénérer l'effectif en profondeur, il faudra des départs aussi, et cela va vite commencer avec Steve Mandanda (voir page 18). D'autres suivront, de Kevin Strootman à Alvaro Gonzalez en passant peut-être par Luis Henrique, ciblé par Flamengo. Longoria, qui déplore le manque de joueurs à forte valeur dans l'effectif, ne fera pas de sentiments s'il peut alléger sa masse salariale, réaliser une belle vente ou les deux en même temps. L'arrivée de Tudor ne change rien à cette feuille de route, même pour son compatriote Duje Caleta-Car, défenseur dont le club ne veut plus.

Le nouvel entraîneur olympien, au caractère bien trempé quand même, semble avoir pour l'instant intégré la politique qui sera menée, les contraintes de son président et les prérogatives de chacun. On jurerait même que Longoria l'a choisi en partie pour

cela, sans compter qu'il coûtera moins cher en salaire que Sampaoli. «*Depuis les premières conversations, j'ai été très surpris par son discours, très italien, a raconté le dirigeant hier. Il y a le club, les dirigeants, l'entraîneur et les joueurs. C'est la mentalité italienne.*»

## Un fonctionnement vertical

À savoir, un fonctionnement très vertical, où la hiérarchie est claire et le pouvoir en haut. Dans cette organisation où tout le monde reste à sa place, Longoria va pouvoir déléguer et c'est ce qu'il commence déjà à faire, alors qu'un nouvel organigramme a été mis en place au club ces dernières semaines. Celui dont le président de l'OM parle en privé comme «*d'un frère*», Javier Ribalta, qui l'avait recruté au début des années 2010 comme scout à la Juventus Turin, est arrivé en juin pour être directeur du football. Il aura dès cet été un œil avisé sur le recrutement, celui des jeunes talents notamment. Et il soulagera Longoria au quoti-

dien en prenant une partie des nombreux coups de fil d'agents.

David Friio, lui, a assuré la traduction de Tudor, de l'anglais au français, aux deux premiers entraînements. Le nouveau directeur sportif dépanne évidemment en attendant l'arrivée, possible mais pas certaine, d'un membre du staff francophone et parlant italien. Mais la volonté est réelle pour Longoria de le voir faire le lien au quotidien entre le groupe pro, Tudor et lui, chose impensable du temps de Sampaoli : l'Argentin ne tenait pas Friio en haute estime et les rapports entre les deux hommes étaient inexistantes. Si Tudor attache autant de respect aux fonctions qu'il l'a laissé entendre à ses dirigeants, la mission du directeur sportif devrait être un peu plus facile. **E**

(\* *Deux Français, Samuel Gigot, qui s'est engagé en janvier, et Isaak Touré ont signé, ainsi que trois jeunes : le Néerlandais Jelle Van Neck (gardien), le Turc Bartug Elmaz et le Camerounais François Régis Mughe.*

## LE PROGRAMME DE MARSEILLE

- 29 juin** reprise.
- 13 juillet** amical contre Marignane Gignac (N2) à la Commanderie.
- 16 juillet** amical contre Norwich City (ANG) à Fos-sur-Mer.
- 21-28 juillet** stage en Angleterre.
- 22 juillet** amical contre Middlesbrough (ANG).
- 27 juillet** amical contre le Betis Séville (ESP).
- 31 juillet** amical contre l'AC Milan (ITA) à 18 heures au Vélodrome.
- 6-7 août** 1<sup>re</sup> journée de L1 à domicile contre Reims (horaire à définir).

## Un staff très italien

Alors que les collaborateurs de Jorge Sampaoli ont quitté le club en même temps que l'entraîneur argentin, Igor Tudor a bâti un nouveau staff technique à l'accent très italien, ce qui n'est pas surprenant étant donné que le Croate (44 ans) a fait presque toute sa carrière de l'autre côté des Alpes. Son adjoint sera son ancien coéquipier à la Juventus et champion du monde 2006 Mauro Camoranesi, qui s'est lui aussi lancé dans une carrière d'entraîneur après avoir

raccroché les crampons en 2015. Il a commencé en Amérique du Sud, dans des clubs mexicains et argentins, puis a passé ses diplômes à Coverciano, en Italie. Il a ensuite entraîné en Slovaquie et était sans club depuis février 2021 et son départ de Maribor. Trois autres personnes composeront le staff de Tudor. L'entraîneur des gardiens, Antonello Brambilla, a travaillé notamment à la Sampdoria, à Cagliari et à Watford. Le préparateur physique, Carlo Spignoli, a fait six saisons à Monaco, entre 2013 et 2019. L'analyste vidéo, Giuseppe Maiuri, a connu Tudor dans le staff d'Andrea Pirlo à Turin, lors de la saison 2020-2021. **M. Go.**



Aurélien Meunier/PSG

# GALTIER OUVRE SON ÈRE

Le nouvel entraîneur du Paris-Saint-Germain s'est montré précis, hier, lors de sa présentation, sur ses intentions pour la saison à venir.

**DAMIEN DEGORRE**  
et **JOSÉ BARROSO**

Tout s'est subitement accéléré, pour Christophe Galtier. De la signature de son contrat de deux ans, la veille, au siège du club, à Boulogne-Billancourt, à son premier entraînement, hier après-midi, au Camp des Loges, en passant par sa conférence de presse de présentation, au Parc des Princes, le trente et unième entraîneur du Paris-Saint-Germain est passé par les trois points névralgiques du club de la capitale en moins de vingt-quatre heures.

Il a pu mesurer l'attente et les interrogations qui escortent son arrivée, constater qu'à Paris, tout prenait une autre dimension. Alors, face aux médias, il a commencé par évacuer avec habileté la question marseillaise de ses origines : « Je suis l'entraîneur du PSG. Je suis né à Marseille, c'est un fait. Mais on fait un métier de passion. On veut gagner, on veut entraîner les meilleurs joueurs et on cherche le meilleur endroit pour ça. » Et aujourd'hui, Galtier n'a pas de doute sur le fait que « le meilleur endroit » se situe plutôt en bord de Seine que dans les Bouches-du-Rhône.

**Christophe Galtier, Nasser al-Khelaïfi et Luis Campos (de gauche à droite), présents hier au centre d'entraînement du PSG, incarnent le nouveau projet sportif du club de la capitale.**

## Main dans la main avec Campos

Galtier l'a glissé dès sa déclaration liminaire : « Évidemment que la présence de Luis Campos a été un élément déterminant. » Au-delà de leur passé commun à Lille, le technicien (55 ans) a insisté sur l'importance de s'appuyer sur un alliage cohérent et de confiance avec le Portugais, surtout dans un environnement aussi exposé. « Seul, c'est très difficile », a-t-il admis. Entre les deux hommes, les rôles sont clairs : en fonction du système de

jeu, choisi conjointement, Campos apporte son œil et son réseau pour le recrutement « mais jamais un joueur n'est venu sans mon accord », précise Galtier. À côté de ça, ce dernier attend aussi du soutien dans le management. « Luis est une relation directe avec le joueur et son environnement, il échange très souvent avec eux, indique-t-il. Quand des choses ne me plaisent pas, il y a mon intervention mais, avant, il y a toujours des échanges avec Luis pour mesurer et évaluer les décisions que nous allons prendre. » Un duo entraîneur-directeur sportif qui marche main dans la main, une petite révolution pour Paris au regard de ces dernières années.

## Gérer les stars, sans compromis

C'est une des interrogations majeures : saura-t-il s'y prendre pour gérer un vestiaire avec de telles individualités ? Son approche se veut à deux niveaux. « Ce sont avant tout des joueurs qui veulent gagner, prendre du plaisir, avance-t-il. C'est un privilège d'avoir un effectif de ce niveau-là. » Traduction : c'est une chance en

soi, et pour embarquer ses stars, il entend faire appel à leur dénominateur commun, leur amour fou pour la gagne.

Ce sera à lui de trouver les mots, les plans de jeu, pour que tous y trouvent leur compte. Pas si simple, c'est pourquoi il ajoute : « Il n'y aura pas de compromis par rapport à ce que doit être la force du groupe. Je sais que j'aurai l'appui de la direction pour prendre des décisions à partir du moment où un des joueurs, et quel que soit le joueur, ne se pliera pas à ce qui est le projet. » Entre les lignes, on comprend qu'il ne pourra pas faire plaisir à tout le monde mais qu'il faudra jouer collectif, sinon... Et cela concernera tout le monde, y compris les cadres, donc. On notera qu'il n'a pas repris la vulgate récente de ses dirigeants sur Kylian Mbappé, en le présentant comme « un des meilleurs joueurs du monde » (pas « le meilleur ») et en précisant qu'il « reste un joueur d'un collectif ».

## Paris jouera bien à trois derrière

À Lille, où il a été champion de France (2021), comme à Nice, où



Christophe Galtier, accompagné par son président Nasser al-Khelaïfi, s'est montré plutôt à l'aise au pupitre, hier après-midi.



►► il a accroché l'Europe (Ligue Europa Conférence), Galtier a toujours privilégié le 4-4-2, héritage, sans doute, de ses années en tant qu'adjoint d'Alain Perrin (2004-déc. 2009, à Al-Aïn à Abu Dhabi, Portsmouth, Sochaux, Lyon et enfin Saint-Étienne), qui trouvait qu'il s'agissait du système le mieux équilibré.

À Paris, il devrait cependant innover et basculer vers un schéma à trois défenseurs. «*Je m'adapterai à l'effectif qui sera à ma disposition*», a-t-il pris soin d'annoncer, en préambule. Mais les discussions qu'il a pu avoir avec Campos lui en ont déjà donné une idée. «*Oui, j'ai une idée assez précise de ce que je veux voir de l'équipe, a-t-il confirmé. Il y a une grande orientation vers une défense à trois.*»

Ce passage à trois supposera un jeu plus offensif que ce que ses équipes ont pu montrer, par le passé, Galtier en a conscience. «*Quand vous avez un tel effectif, vous devez aussi bien jouer*», convenait-il. Mais il sait, aussi, que les déclarations d'intention ne suffisent pas toujours. Lors de sa présentation officielle, Mauricio Pochettino tenait, à peu de chose près, le même discours.

### Il y aura un numéro 1 chez les gardiens

Long feuilleton de l'exercice 2021-2022, le duel Gianluigi Donnarumma - Keylor Navas ne connaîtra pas de saison 2. Du moins, pas selon le même scénario. Hier, Galtier s'est montré clair sur ses intentions au sujet des gardiens : il nommera un numéro 1 et un numéro 2. «*Je vais rencontrer très rapidement les gardiens, a-t-il affirmé. J'ai vu la gestion qui avait été faite (la saison dernière), je ne vais pas la commenter. J'ai toujours pour principe de nommer un numéro 1 et un numéro 2, et ce numéro 2 peut passer numéro 1 en fonction des performances. C'est plus simple pour eux en termes de gestion, de savoir leur position au sein de l'équipe.*» Galtier a l'habitude de s'appuyer sur les avis de son entraîneur des gardiens et, dans ce cas, celui de Gianluca Spinelli, qui connaît bien Donnarumma et Navas, peut se montrer précieux. Mais c'est le manager qui décidera in fine, après avoir échangé avec Campos. Est-il déjà arrivé, sous ses ordres, qu'un numéro 2 passe numéro 1 en cours de saison ? Jamais. **E**

### LE PROGRAMME DU PARIS-SG

- 15 juillet** amical contre Quevilly-Rouen Métropole (L2) à 17 heures au centre d'entraînement du PSG.
- 16 juillet** départ au Japon pour la tournée d'été.
- 20 juillet** amical contre le Kawasaki Frontale (D1 JAP) à 12h 30 (heure française) à Tokyo.
- 23 juillet** amical contre l'Urawa Red Diamonds (D1 JAP) à 12 heures (heure française) à Saitama (JAP).
- 25 juillet** amical contre le Gamba Osaka (D1 JAP) à 12 heures (heure française) à Osaka (JAP) et retour en France.
- 31 juillet** Trophée des champions contre Nantes à Tel-Aviv.

Baptiste Paquet/L'Équipe

### PROGRAMME

#### LIGUE 1

#### 1<sup>re</sup> journée

#### 5, 6 ET 7 AOÛT

- Angers - Nantes
- Clermont - Paris-SG
- Lens - Brest
- Lille - Auxerre
- Lyon - AC Ajaccio
- Marseille - Reims
- Montpellier - Troyes
- Rennes - Lorient
- Strasbourg - Monaco
- Toulouse - Nice

Baptiste Paquet/L'Équipe

### PROGRAMME

#### AMICAUX

#### HIER

Anncy (L2) - Servette (SUI)... **1-0**  
But : Frick (37', c.s.c.)

#### AUJOURD'HUI

Monaco - Austria Vienne ..... **18 h**  
À Lagos (POR)

Guingamp (L2) - Avranches (N) **17 h**

Au centre d'entraînement de Guingamp

#### VENDREDI

Lens - Valenciennes (L2) ..... **16 h**

Au centre d'entraînement de Lens  
Sochaux (L2) - UNFP ..... **16 h 30**  
À Delle (90)

Dans la foulée de sa conférence de presse, Christophe Galtier a dirigé hier son premier entraînement.

# Paris muscle son jeu

Plus de discipline, moins de joueurs, pas de compromis : pour sa première prise de parole en tant qu'entraîneur du PSG, Christophe Galtier a tenu un discours de fermeté.

### JOSÉ BARROSO

On les attendait plutôt la semaine prochaine, mais quelques cadres ont pointé le bout de leur nez au Camp des Loges, hier. Et pas des moindres : Neymar, Lionel Messi, Marquinhos ou encore Gianluigi Donnarumma étaient de retour à l'entraînement. «*Il était prévu qu'ils rentrent aujourd'hui*», a précisé Christophe Galtier, interrogé sur leur présence à une séance légère où Marco Verratti était à part. La nouvelle équipe aux commandes du club a souhaité que les joueurs entament leur préparation dès que possible, même si ceux qui ont poussé en sélection jusqu'à mi-juin (comme Mbappé, Kimpembe, Hakimi ou Mendes) avaient la possibilité d'étirer leurs vacances jusqu'à lundi prochain.

«*C'est la rentrée des classes, a souri Galtier. Quand on était petits, on avait le beau cartable, les cahiers bien rangés... Le premier jour, tout est nickel.*» Avant de souffler : «*C'est très agréable que tous les joueurs soient à l'heure.*» Un signal loin d'être anodin, au moment où le club de la capitale parle de «*nouvelle ère*» (Nasser al-Khelaïfi) et entend insuffler un élan de discipline et d'investissement maximal.

Dans le prolongement des propos de son président il y a deux semaines, le PSG a affiché un discours de fermeté à l'occasion de la présentation de son nouvel en-

traîneur. «*Discipline*», «*exigence*», «*collectif*», le technicien avait travaillé ses éléments de langage. C'est lui qui a mis le sujet sur la table, dès la première question : «*On doit avoir un projet commun sans aucun compromis.*» Un mot fort, qu'il a répété à plusieurs reprises.

**«Il n'y aura aucun joueur au-dessus de l'équipe»**  
CHRISTOPHE GALTIER, ENTRAÎNEUR DU PSG

Tout comme il a insisté sur le fait que toute l'institution avance à l'unisson. «*Il est toujours important d'avoir le soutien et l'appui de son président par rapport à ça, a-t-il ajouté avec peut-être quelques sous-entendus. La manière de travailler avec Luis (Campos), c'est qu'il n'y a aucun compromis. L'exigence, le travail, le respect et l'équipe avant toute chose.*»

Un vœu pieux ? La suite le dira, mais pour une première prise de parole, Galtier n'a pas hésité à montrer les dents. Là où ses prédécesseurs se montraient tout miel à leur arrivée, le Marseillais a parfaitement compris ce qu'on attendait de lui, épaulé par son président aussi offensif. «*S'ils respectent le règlement et le club, je serai le premier à défendre les joueurs. Mais si quelqu'un ne veut pas respecter, il n'a pas sa place dans l'équipe*», soufflait «*NAK*».

«*Comme dans tout groupe, il y aura quelquefois des manquements, ça peut arriver, a détaillé*

l'ex-Niçois. *Des décisions seront prises. Il n'y aura aucun joueur au-dessus de l'équipe. Mon objectif n'est pas de leur apprendre à frapper du pied gauche ou de la tête, mais de faire en sorte que cette somme de talents devienne une équipe avec une grande force.*» Et de répéter sans ciller : «*Si des joueurs sortent de ce cadre-là, ils seront écartés.*»

Interrogé sur Neymar, dont le comportement agace parfois les hautes sphères du club, Galtier a toutefois assuré qu'il comptait sur lui. «*C'est un joueur de classe mondiale, bien évidemment je souhaite qu'il reste, a-t-il jugé. Quel entraîneur ne souhaiterait pas avoir Neymar dans son effectif ? Après, on a besoin d'équilibre. Mais j'ai une idée très précise de ce que j'attendrai de lui.*»

Sur l'état d'esprit, son propos s'est d'ailleurs voulu général et il a terminé cette première sortie publique par une dernière saillie à la fois douce et tranchante. «*Je suis un entraîneur très exigeant, qui aime voir son équipe travailler, mais aussi voir ses joueurs heureux, a-t-il assuré. Il n'y a pas de grande performance sans des joueurs heureux. Pour ça, je pense que l'effectif doit être réduit. On ne peut pas avoir dans le vestiaire toute une saison des joueurs qui ne jouent pratiquement pas. On va faire en sorte de réduire et trouver la bonne taille de l'effectif.*» Sacré programme.



Aurélien Meunier/PSG

# Nice passe à l'après-Fournier

Le départ du directeur du football a été entériné hier, et le mercato va être mené par des consultants extérieurs, comme l'Anglais Iain Moody.

**ANTHONY CLÉMENT**

Les soubresauts qui ont agité Nice au long du mois de juin n'ont pas vocation à s'arrêter avec l'été car tout un organigramme doit être redessiné. Le président, Jean-Pierre Rivère, est revenu au premier plan et a rappelé Lucien Favre sur le banc pour succéder à Christophe Galtier, mais le remplacement de Julien Fournier est plus épineux.

Directeur du football, l'ancien bras droit de Rivère tenait à la fois un rôle de directeur sportif et de directeur général, et Ineos souhaite qu'il soit suppléé par deux hommes afin d'éviter une telle concentration des pouvoirs. L'audit mené par l'entreprise britannique, propriétaire du Gym depuis 2019, avait fragilisé Fournier autant que son conflit avec Galtier, mais il était encore le seul à être capable de se charger de tous les aspects du mercato. Il avait ainsi été prévu qu'il reste en fonction avant de céder sa place en septembre, en laissant le temps à Ineos de trouver des so-

lutions. Ce plan est rapidement apparu intenable, surtout quand Rivère a confirmé, le 27 juin, que «Fournier a [vait] un avenir ailleurs qu'à l'OGC Nice».

## Un mercato à lancer

Dans ce drôle de contexte, le directeur du football pouvait difficilement conduire des transferts et son départ a été entériné dès hier, alors que se construit une cellule pour pallier son absence. Associé aux décisions, Favre n'a toutefois pas de prérogatives de manager et Rivère ne veut pas faire le mercato, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup d'idées. Comme Dave Brailsford, auteur de l'audit et toujours présent au club pour en guider la restructuration, n'a pas non plus le profil d'un directeur sportif, il fallait trouver des hommes qui puissent s'atteler aux opérations de l'été.

L'un d'eux sera Iain Moody, ancien directeur sportif de Cardiff et Crystal Palace, qu'il avait dû quitter en 2014 après que des SMS échangés avec l'entraîneur du club gallois, Malky Mackay, et

contenant des propos racistes, sexistes et homophobes, avaient été portés à la connaissance du club gallois (\*). Il avait fondé depuis sa société de conseil et officiera d'ailleurs comme consultant externe, pour une mission qui doit s'arrêter avec le mercato, le 1<sup>er</sup> septembre.

Aucune arrivée ne l'a encore animé, même si Nice a déjà avancé pour attirer Yann Sommer, le gardien du Borussia Mönchengladbach désiré par Favre. L'ailier nantais Moses Simon est aussi convoité et Moody sera chargé d'accélérer la cadence, avec d'autres consultants qui interviendront ponctuellement, au cœur d'un fonctionnement très éloigné de celui régi par Fournier, qui laisse un grand vide après avoir construit le club depuis 2011, au côté de Rivère. **F**

(\*) À la suite d'une enquête, la Fédération anglaise n'avait pas prononcé de sanctions contre les deux hommes, considérant qu'il s'agissait de «communications privées envoyées avec une aspiration légitime à la confidentialité».

**Julien Fournier (à gauche), ancien directeur du football de Nice et Iain Moody, consultant extérieur durant le mercato.**



Christophe Negrel/L'Équipe



Mike Egerton/PA Images/Icon Sport

## Angleterre

### Lenglet en route pour Tottenham ?



Cordon/Presse Sports

Suivi de près par Tottenham depuis un moment, Clément Lenglet serait en passe de rejoindre les rangs de la formation entraînée par Antonio Conte. Selon le quotidien espagnol *Marca*, le FC Barcelone et le club londonien sont parvenus à un accord de principe pour le prêt du défenseur international français (27 ans, 15 sélections), qui a pris part à 21 matches de Liga la saison passée (814 minutes seule-

ment). Les tractations ont traîné en raison du salaire de Lenglet, que les dirigeants de Tottenham ne voulaient pas régler intégralement. Au final, le Barça prendrait en charge 15% de la rémunération de l'ancien joueur de l'AS Nancy-Lorraine, qui avait rejoint la Catalogne en 2018 après une année et demie passée du côté du Séville FC. Une option d'achat supérieure à 10 M€ pourrait être incluse.

## MERCATO express

### LILLE ÇELİK FILE À L'AS ROME



L'AS Rome a annoncé l'arrivée du latéral droit Zeki Çelik (25 ans) en provenance de Lille. Les deux clubs s'étaient déjà mis d'accord depuis plusieurs jours. Les Italiens ont déboursé environ 7 millions d'euros pour récupérer le joueur du LOSC. Il s'est engagé pour quatre ans.

### TOULOUSE UNE OFFRE POUR JOAO MOUTINHO (ORLANDO)

Comme révélé par Foot Mercato, information confirmée par *L'Équipe*, Toulouse a fait une offre dite «lowball» à Orlando City pour racheter à minima les derniers mois de contrat du latéral gauche portugais João Moutinho (24 ans), qui sera libre fin décembre. **R. Laf. et H. S.**

### TOULOUSE ROUAULT PLAÎT À MAYENCE

Pour remplacer Moussa Niakhaté, sur le point de rejoindre Nottingham Forest, Mayence a dressé une short-list de trois joueurs. Anthony Rouault y figure en bonne place. Le jeune défenseur toulousain (21 ans) ne serait pas contre l'idée de quitter son club formateur. Mais fort de sa dernière saison aboutie, le joueur, très attaché à son club et à sa région, préfère se concentrer sur sa préparation avec les Violets, tant qu'une proposition concrète ne lui sera pas parvenue. Il a par ailleurs déjà repoussé une première offre de prolongation de contrat, qui court jusqu'en 2024. **H. S.**

### AUXERRE BAIN RESTE EN L1

Malgré un accord de principe trouvé le week-end dernier avec Le Havre, Denys Bain s'est engagé hier avec Auxerre, promu en Ligue 1. Le défenseur de 29 ans était en fin de contrat avec le Stade Brestois, où il n'a joué que 20 matches en trois saisons. Bain a signé un contrat d'une année avec l'AJA, plus une autre en option.

### BREST KARAMOKO DEMBÉLÉ S'EST ENGAGÉ



L'attaquant anglais Karamoko Dembélé a signé hier un contrat de quatre ans avec Brest. C'est la troisième recrue du club breton après les arrivées de Mathias Pereira Lage et de Noah Fadiga. Débarqué en provenance du Celtic Glasgow, où il a été formé, Karamoko Dembélé (19 ans) devrait porter le numéro 18 au sein du club finistérien. L'international anglais des moins de 18 ans n'a joué que 10 matches avec l'équipe première du Celtic.

### MANCHESTER UNITED MALACIA A SIGNÉ

Un temps annoncé du côté de Lyon, le Néerlandais Tyrell Malacia (22 ans, 5 sélections) s'est engagé jusqu'en 2026 avec Manchester United. Selon Sky Sports, les Mancuniens ont dépensé 17 M€, bonus compris, pour s'attacher les services du latéral gauche de Feyenoord, avec qui il a atteint la finale de la C4 la saison dernière.



**DIFFUSEUR OFFICIEL**

**d'émotions**

**football**

photos L'Équipe / DR



**DIFFUSEUR OFFICIEL**

**de sensations fortes**

**athlétisme**

photos L'Équipe / DR



**DIFFUSEUR OFFICIEL**

**de moments d'exception**

**cyclisme**

**le sport accessible à tous sur**

**la chaîne**

**L'ÉQUIPE**

photos L'Équipe / DR

À un mois de la reprise de la Ligue 1, les équipes s'apprêtent à partir en stage de présaison. Toute la semaine «L'Équipe» vous présente plusieurs lieux de villégiature qui font désormais partie de l'histoire du sport.

Les joueurs d'Auxerre durant une séance d'entraînement au stade municipal du Chambon-sur-Lignon, le 28 juin.



aujourd'hui : **Le Chambon-sur-Lignon**

# LES BONNES TRANCHES DE CHAMBON

Commune de 2 500 habitants située entre le Puy-en-Velay, Saint-Étienne et Valence, Le Chambon-sur-Lignon parvient à attirer de nombreux clubs pro pour leur stage de préparation. Le quinze de France y a même forgé l'état d'esprit qui lui a permis d'aller en finale de la Coupe du monde 2011.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX  
**TEXTE : ROMAIN LAFONT**  
**PHOTOS : ALEX MARTIN**

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (HAUTE-LOIRE) – Le silence, presque absolu. Juste le vent qui fait légèrement bouger les immenses pins entourant le stade, et le chant lointain de quelques oiseaux. Casquette à l'envers, Jean-Marc Furlan observe ses joueurs enchaîner les tours de terrain dans une quiétude qui paraît presque surnaturelle. Avant que son équipe ne fasse les cinq heures de car en provenance d'Auxerre, il n'avait jamais entendu parler du Chambon-sur-Lignon. «*Pourtant, à part la Normandie, j'ai fait toutes les régions en tant que joueur ou entraîneur, se marre-t-il. Je découvre, c'est très, très agréable. On se croirait en montagne.*»

On n'y est pas tout à fait, mais arriver au Chambon, ça se mérite, avec ses 900 mètres d'altitude, à atteindre au milieu d'un triangle Saint-Étienne-Valence-Le Puy-en-Velay. Et pourtant, après Auxerre, c'est Clermont qui vient cette semaine se préparer, pour la 20<sup>e</sup> fois, dans cette commune de 2 500 âmes. Cet été, il y aura ensuite Grenoble (L2) ou encore les rugbymen de Nevers (Pro D2) et de Bourgoin (N1), entre autres.

## Une reconversion qui a du bon

Par le passé, Montpellier, Metz, Troyes, le LOSC champion de France de Rudi Garcia (2011) et bien entendu les voisins Verts sont tous venus forger leur esprit de groupe dans ce village de Justes, qui a reçu en 1990 de l'Institut Yad Vashem (Institut international pour la mémoire de la Shoah) un di-



Maxime Médard lors d'un bain de foule au Chambon, en 2011.



plôme d'honneur «aux habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines qui se sont portés à l'aide des Juifs durant l'occupation allemande».

D'où vient cette tradition d'accueil des sportifs de haut niveau ? Il faut remonter à la fin des années 1990 et au rêve à l'époque un peu fou d'un homme. Stagiaire pro chez les Verts, puis à Strasbourg, Guillaume Chazot s'est assez vite rendu compte qu'il ne pourrait pas faire carrière dans le foot. De retour au Chambon, la ville de son grand-père, il cherche un moyen de vivre autrement de sa passion du sport. «*Je voulais monter un centre pour sportifs de haut niveau. Mais tu te rends compte que c'est trop difficile car la période de préparation est trop courte pour rentabiliser. J'ai donc fait des études d'hôtellerie.*» Il reprend donc un hôtel, y fait un beau paquet de travaux, et profite de

ses connaissances dans le football pour se lancer. Avant le Mondial 1998, il contacte Henryk Kasprczak, le sélectionneur de la Tunisie, qui était l'entraîneur de Strasbourg au moment où Chazot y était. Mais les dirigeants ont peur qu'il fasse trop froid, à 900 mètres. C'est finalement l'AC Ajaccio de Baptiste Gentili qui inaugure le ballet des clubs de foot au sein de l'établissement, qui s'appelle désormais *Le Bel'Ô*.

Mais c'est évidemment avec les Verts que tout va s'accélérer, par le biais de Robert Nouzaret, en 1999. Chazot : «*Il voulait se rapprocher des supporters, choisit la Haute-Loire et vient régulièrement, autant en mise au vert qu'en stage. Ça m'a mis vraiment un coup de boost. Robert n'a pas sa langue dans sa poche. Quand c'était bien, c'était très bien. Quand ce n'était pas bien, ce n'était pas bien du tout, donc il fallait réagir. Ça nous a permis d'apprendre le boulot.*» Un boulot exigeant, évidemment. Comme lorsque le technicien décide à 23 heures de changer le programme et lui demande de trouver 40 VTT pour 6 heures le lendemain matin.

Les débuts sont artisanaux. Les glaçons issus de la poissonnerie la plus proche sont utilisés pour faire les bains froids des joueurs, qui ressortent avec un besoin impérieux de se laver pour se débarrasser de l'odeur. Peu à peu, Chazot renforce son savoir-faire, fait des aménagements dans son établissement, qui possède aujourd'hui, en plus de la piscine, tout ce dont les pros ont



lundi : Tignes / hier : Saint-Lary / demain : Houlgate, commando judo / vendredi : Évian, la touche anglaise



Alain Mounic/L'Équipe

Les rugbymen du quinze de France ont fait du rafting et du VTT pour préparer la Coupe du monde 2011.



►► besoin : petite salle de muscu, tables de massage, appareil de cryothérapie... Au point de devenir une référence. « On voit bien que les gens qui nous reçoivent sont habitués à recevoir des équipes pro, reconnaît Furlan. Ils ont l'habitude de réagir très vite en fonction de ce qu'on peut leur demander. » Notamment en termes de nutrition, où les clubs ont des demandes très différentes et parfois très pointues.

**“C'a été le starter de l'état d'esprit, de la cohésion qu'on a pu avoir quand ça n'allait pas lors de la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande”**

PASCAL PAPÉ,  
EX-INTERNATIONAL DU QUINZE DE FRANCE

Mais il faut aussi soigner le nerf de la guerre, sans lequel les clubs ne viendraient pas. « Le terrain, parce que c'est quand même l'essentiel, était de bonne qualité, se souvient l'entraîneur de Montpellier, Olivier Dall'Oglio, qui est venu plusieurs fois avec Dijon par le passé. Au début, il n'y en avait qu'un, puis une petite annexe est apparue. » Chazot a su convaincre les différents maires qui se sont succédé de l'utilité d'entretenir plus que nécessaire pour une population lambda la pelouse du stade municipal. Il signe même une convention avec la municipalité pour louer chaque été le terrain et avoir un jardinier à plein temps. Les instal-

lations, là aussi, se modernisent, et la commune a financé il y a quelques années la construction, juste à côté des vestiaires du stade, d'une salle de muscu digne d'un bon club de Ligue 2.

Et puis, il y a la nature, partout aux alentours, qui permet de réaliser de nombreuses activités. « Adil Rami possède le record de la course d'orientation, il a fait en trente-cinq minutes ce que certains faisaient en une heure et demie », se marre Chazot. « On peut aller courir en montagne, on peut faire du VTT, du canoë, du canyoning, du golf, énumère Dall'Oglio, qui estime que sa montée en L1 avec le DFCO en 2016 est en partie due à un stage fondateur au Chambon. L'année de la montée, on a tenté quelque chose : les mettre en autonomie sur une nuit. On les avait fait partir en VTT dans la montagne en fin d'après-midi, et après ils devaient rejoindre un camp. Mais ça, au départ, ils ne le savaient pas... Il fallait monter les tentes, la bouffe n'avait pas été faite, elle était juste en vrac dans des cantines. Pour les ouvrir, il fallait trouver les clés dans la forêt, il y avait des petites épreuves comme ça... Ça ressemblait un peu à Koh Lanta. J'ai su après qu'ils avaient râlé au début. Et puis ils ont pris ça comme un défi. On avait vraiment senti que cela avait fonctionné, que des affinités s'étaient créées à partir de là. »

D'autres ont créé les conditions d'un exploit lors d'une nuit à la fraîche au Chambon : les rugbymen du quinze de France,

qui y ont passé dix jours pour préparer la Coupe du monde 2011 en Nouvelle-Zélande. Pascal Papé s'en rappelle parfaitement : « Cette nuit au bivouac était très marrante, car on a eu l'aide des gens du coin qui sont venus nous apporter certaines choses qui nous manquaient. On s'est notamment réchauffés avec l'alcool du coin... On a très peu dormi, on a vraiment rigolé alors qu'il n'y avait rien autour de nous, si ce n'est un feu de camp et notre tente. C'était bien car ça nous sortait du confort. C'a été le starter de l'état d'esprit, de la cohésion qu'on a pu avoir quand ça n'allait pas lors de la Coupe du monde en Nouvelle-Zélande. Ce sont dix jours qui ont vraiment marqué le groupe. Aujourd'hui, quand on se revoit, on en parle encore. »

#### Des secrets bien gardés

Les habitants du village aussi, évidemment. « Cela a été un succès absolument incroyable, se souvient Éliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon de 2008 à 2020. En plus, les rugbymen se sont intégrés à la vie du village, ils descendaient à bicyclette au terrain de sport. On les voyait dans le village

**Guillaume Chazot, directeur de l'hôtel Le Bel'Ô, dans lequel séjournait notamment le quinze de France en 2011, au Chambon-sur-Lignon. Les habitants de ce village ont reçu un diplôme d'honneur pour être venus en aide aux Juifs durant l'occupation allemande.**

parler avec les gens, signer des autographes. S'est installée une espèce d'engouement et de sympathie pour ces joueurs. » « C'était vraiment la folie, abonde Morgan Faure, qui a récemment racheté le bar *La Gargouille* et dont le grand-père, Raymond Vincent, a été maire du village pendant trente-huit ans. Les fans sont arrivés tous en bleu. Tous les gens s'arrêtaient boire des verres, mangeaient, dormaient dans les hôtels. Ça avait vraiment fait marcher tous les commerces. »

L'événement a marqué les gens pour longtemps. « Cinq ou six ans après, on me demandait : "Morgan Parra, il était dans quelle chambre ?" », s'amuse Chazot. Dans son établissement, il a vu passer de drôles de choses. Certaines anecdotes sont aujourd'hui racontables, comme cette fuite des joueurs stéphanois (*lire par ailleurs*), d'autres moins (avez-vous déjà été attaché à un arbre ?). D'ailleurs, quand il reçoit un coup de téléphone de l'entraîneur du Puy, Roland Vieira, et qu'il l'informe de notre présence, celui-ci rigole et s'écrie : « Ce qui se passe au Chambon reste au Chambon ! » Heureusement, pas tout. **E**

## Quand les Verts ont pris la fuite...

Juillet 2008. Les Verts se sont qualifiés pour la première Coupe d'Europe du club depuis vingt-six ans, mais lorsqu'ils montent dans les minibus pour se rendre au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), l'ambiance est sacrément morose. En cause, un problème de primes promises par Roland Romeyer mais qui n'ont pas été versées. Guillaume Chazot : « Au milieu du stage, un joueur vient me voir et me dit "Guillaume, tu vas nous donner les clés des minibus. On va partir, tu ne t'inquiètes pas, les sacs sont vides mais on va partir." Puis l'intendant me réclame aussi les clés. Je suis entre les deux, je ne sais pas quoi faire. Roland Romeyer arrive en furie. Il y a une grosse réunion. » Une réunion surréaliste dont le contenu est détaillé dans le livre *Derrière la porte verte* (2021) de notre collègue Bernard Lions : « Président, on s'était mis d'accord sur une prime de 75 000 €.

– Oui, mais c'était pour tout le groupe.  
– Quoi ? 2 000€ par joueur alors que cela fait vingt-six ans que le club n'avait plus joué de Coupe d'Europe ?  
– Oui, c'est ce qui était convenu.  
– Vous êtes un menteur.  
– C'est un problème d'interprétation. »

Un cadre a beau montrer un papier signé par les joueurs et le président actant que chaque joueur percevrait 75 000 €, ce dernier n'en démord pas. Les Stéphanois prennent donc les minibus et quittent le stage. Romeyer parvient finalement à les rattraper avec son propre véhicule et leur coupe la route. Il finit par céder sur les primes et les joueurs reviendront au Chambon. Ils atteindront même les huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. **R. Laf.**



Carl Recine/Reuters

Jill Scott et les Anglaises à l'entraînement à St George's Park, dimanche.

# L'Euro nouveau

Trois ans après la réussite populaire de la Coupe du monde en France, le football féminin retrouve une phase finale sans huis clos. L'Angleterre est prête à s'enflammer pour son équipe et les candidats au titre n'ont jamais été aussi nombreux.

**MATTHIEU BARBEROUSSE**

«Football is coming home.» On ne sait pas si les 75000 spectateurs qui rempliront ce soir (21 heures) Old Trafford pour Angleterre-Autriche, le match d'ouverture de l'Euro féminin, entonneront l'hymne des supporters de l'équipe nationale masculine. Mais les Anglais aiment toujours rappeler ce que le football leur doit et qu'une compétition internationale sur leur sol n'a pas tout à fait le même parfum qu'ailleurs. Avec déjà plus de 500000 billets vendus, l'Angleterre a déjà fait deux fois mieux que les Pays-Bas, hôtes en 2017, et l'ouverture ce soir, à Manchester, reprendra le fil de l'histoire d'un développe-

ment inexorable du football féminin, mise entre parenthèses par les «années huis clos» après la grande réussite de la Coupe du monde 2019 en France (plus d'un million de billets vendus, avec 52 matches, contre 31 à l'Euro).

La passion populaire est encore très loin du niveau atteint l'été dernier autour du parcours des «Three Lions», qui avaient fini par échouer en finale de l'Euro face à l'Italie à Wembley. Mais le pays est prêt à s'enflammer pour ses joueuses, dont tous les matches se joueront à guichets fermés. La confiance est telle que les billets pour la finale à Wembley, le 31 juillet, se sont vendus en quelques minutes.

Le scénario est souvent le

même pour l'Angleterre, celui d'un pays qui se prend d'une passion folle pour son équipe nationale, rêve très fort d'un remake de la Coupe du monde 1966 et finit par noyer son chagrin dans le houblon. Les «Lionesses» peuvent-elles mettre un terme à cette malédiction ? Elles font en tout cas partie de la longue liste des favorites d'un Euro plus ouvert que jamais. Demi-finaliste de l'édition 2017, quatrième de la Coupe du monde 2019, après une formidable demi-finale face aux États-Unis (1-2), l'Angleterre a traversé quelques zones de turbulences depuis trois ans, avec le remplacement de Phil Neville par la Néerlandaise Sarina Wiegman à sa tête. Mais les Lionesses semblent s'être remises à l'endroit et leur campagne de préparation impressionne (3-0 face à la Belgique, 5-1 contre les Pays-Bas et 4-0 devant la Suisse). La ferveur populaire les portera, même si elle n'est jamais loin de se transformer en pression qui pèse dans les têtes.

La dernière fois que l'Angleterre a accueilli une compétition féminine, l'Euro 2005, la carto-

graphie était simple : l'Allemagne gagnait devant les pays nordiques (Norvège ; Finlande et Suède demi-finalistes), les autres faisaient de la figuration. Mais le monde a changé, l'Europe notamment. La victoire des Pays-Bas en 2017 a mis un terme à une série de six titres allemands, et ouvert la porte. Finalistes de la Coupe du monde, les Néerlandaises postulent à leur succession, même si leurs résultats sont un peu moins réguliers depuis un an.

## Les nations latines débarquent

Les habituées n'ont pas lâché le morceau. L'Allemagne n'a rien gagné depuis les JO 2016 et vient de traverser un trou d'air, mais l'émergence de jeunes comme Klara Bühl a redonné de l'espoir à l'équipe européenne la plus titrée (\*). La Norvège de la Lyonnaise Ada Hegerberg, de retour en sélection, sera un sérieux outsider, comme le Danemark de la spectaculaire Pernille Harder. Et s'il fallait nommer un favori, cela serait sans doute la Suède. Finaliste olympique après avoir essoré les

Américaines (3-0) en 2021, troisième de la Coupe du monde 2019, elle déploie un jeu collectif très rodé. Elle encaisse peu de buts et sait piquer quand il faut, ce qui est souvent une bonne recette pour aller loin.

Mais la grande nouveauté est l'apparition des pays latins dans la liste des vainqueurs potentiels. L'Italie semble encore un peu juste pour le titre, même si sa progression est spectaculaire et qu'elle pourrait ennuyer pas mal de nations, à commencer par la France dès dimanche. L'Espagne, qui s'appuie sur le milieu très technique du Barça, avait une bonne tête d'outsider très crédible. Mais le forfait de la Ballon d'Or Alexia Putellas, victime hier d'une rupture des ligaments croisés du genou droit, associé à celui de l'attaquante Jenni Hermoso, l'amointrira considérablement.

Et la France ? Difficile de tout miser sur une sélection qui n'a plus passé les quarts de finale en compétition depuis 2012. Mais, troisièmes au classement FIFA, les Bleues ont des atouts à faire valoir : une ligne d'attaque très

## NOS FAVORITES

★★★★★

★★★★★

Angleterre, Suède, Pays-Bas.

★★★★★

France, Allemagne.

★★★★★

Espagne, Norvège, Danemark.

★★★★★

Italie.



# Charmées par Ashby de la Zouch

Les Bleues ont posé le pied en Angleterre, hier, et se plaisent déjà dans leur camp de base.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

**NATHAN GOURDOL**  
et **SYANIE DALMAT**

NOTTINGHAM (ANG) - Les Bleues ont encore du temps pour se roder, mais, hier soir, aucune n'avait encore réussi à dompter la délicate prononciation d'Ashby de la Zouch, la commune de leur camp de base tout confort. Arrivées dans la matinée dans leur résidence de Champneys Springs, dans la campagne du Leicestershire, entre Birmingham et Nottingham, où elles resteront au moins deux semaines, selon leur parcours, les Françaises étaient en tout cas conquises par les lieux.

## Les blessées sont de retour

«Le camp de base est incroyable, souriait la défenseuse Ève Périsset, après l'entraînement. C'est top, on a une super salle de muscu, une salle de vie, on a tout pour être bien. Par rapport à l'Euro 2017, on a beaucoup plus de choses.» «C'est calme, loin de tout, un peu isolé, mais c'est bien», poursuivait la jeune Sandy Baltimore (22 ans), impressionnée par le cadre pour sa première grande compétition avec les A. Après un bref propos

introductif de Corinne Diacre - «Elle nous a dit que ça y est, l'aventure commence» (Périsset) -, les Françaises ont pu faire une séance assez légère, avec trois bonnes nouvelles : les retours de blessure de Wendie Renard (quadriceps), Sakina Karchaoui (cuisse) et Grace Geyoro (entorse du genou). Cette dernière, la plus sérieusement touchée en début de préparation, portait encore un strap au genou gauche, mais n'a pas semblé gênée. «Elle a beaucoup travaillé ces derniers jours



Les Bleues tout sourire lors de leur premier entraînement en Angleterre, hier.



pour être là, on est contentes de pouvoir compter sur elle, appréciait Périsset. Tout le monde est disponible pour ce week-end et j'espère que ça va continuer sur toute la compétition. On a vraiment besoin de tout le monde, on a un groupe très soudé.»

Kenza Dali (30 ans), qui évolue à Everton depuis l'été dernier après deux ans à West Ham, ne boudait pas son plaisir de faire son retour en Angleterre. «J'ai retrouvé un petit peu l'accent quand j'ai discuté avec les membres de

l'hôtel, ça fait du bien, s'est enthousiasmée la milieu avant de faire l'éloge de la pelouse. On est en Angleterre, je ne suis pas trop surprise de la qualité du terrain. J'ai dit à Corinne (Diacre) qu'on était chanceuses, car à l'abri du vent.» Pour Dali, absente de la Coupe du monde 2019 à cause d'une blessure, le bonheur de disputer une grande compétition est total : «C'est l'excitation complète, c'est là où on commence à rêver, on a des fourmis dans les jambes. On a envie d'y aller.»

## Des Françaises déjà en finale

Deux Françaises sont déjà assurées de prendre part, indirectement, à la finale du Championnat d'Europe, le 31 juillet. Il s'agit de Santa et Line, respectivement la chanteuse et la bassiste d'Hyphen Hyphen, un groupe d'électro-pop originaire de Nice. Ce trio (complété par la présence d'Adam à la guitare) a en effet eu l'honneur de voir l'une de ses chansons, l'énergique *Too Young*, désignée par l'UEFA comme l'hymne officiel de la compétition. Ce titre résonnera donc dans les stades de l'Euro avant chaque match, pour la plus grande fierté de Line, qui nous a confié : «On participe ainsi à la promotion du foot féminin, qui constitue selon nous le futur du football.» **P.-E. M.**

► prometteuse avec les grands débuts de Marie-Antoinette Katoto en phase finale avec les A, une défense centrale Renard-Mbock plusieurs fois titrée en C1, des jeunes qui poussent (Bacha, Baltimore, Mateo) et, surtout, une ambiance qui semble épurée après les mois difficiles post-Coupe du monde 2019.

Corinne Diacre, la sélectionneuse, a pu façonner son groupe et son staff comme elle l'entendait et les résultats depuis trois ans lui ont donné raison. Les

Françaises n'ont perdu qu'une fois sur 31 depuis la Coupe du monde, face aux États-Unis (0-2 en avril 2021), et leur dernière défaite face à une nation européenne remonte à février 2019 (l'Allemagne, 0-1). Même si le quart de finale, sans doute face aux Pays-Bas ou à la Suède, sera encore une fois le seul juge de paix, cela laisse quand même le droit de rêver d'ici là. **⚡**

(\*) 8 Euros sur 12 éditions, 1 or olympique et 2 Coupes du monde.

# GOD SAVE THE QUEENS\*

Suivez l'intégralité de l'Euro féminin de l'UEFA 2022 et la quotidienne UEFA EURO 2022 DESTINATION WEMBLEY animée par nos consultants en exclusivité avec CANAL+<sup>(1)</sup>

CANAL+

\*Que Dieu protège les reines

(1) Avec un abonnement à l'offre CANAL+ SPORT. Voir détails sur boutique.canalplus.com

**EURO 2022** groupe A 1<sup>re</sup> journée

Angleterre 21 h Autriche



Benjamin Crémel/L'Équipe



Les jeunes joueuses du Astley & Tyldesley FC à l'entraînement, lundi, soit à deux jours du début de l'Euro, à l'occasion duquel des Barbie créées en 1999 à l'effigie de footballeuses sont exposées au National Football Museum.

# Manchester feint l'indifférence

Alors que la cité du nord de l'Angleterre accueille le match d'ouverture de l'Euro, ses habitants semblent encore peu concernés par ce tournoi, qui suscite pourtant une forte attente outre-Manche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO**

MANCHESTER (ANG) - L'été, les événements n'ont guère de prise sur Manchester. Peut-être est-ce une conséquence de la suspension de cette Premier League qui obsède habituellement les Mancuniens, ou du ciel grisâtre qui recouvre parfois la ville en cette période de l'année, toujours est-il que son centre-ville donne alors l'impression d'être imperméable au monde extérieur. De sorte qu'en s'y promenant, ces derniers jours, on assistait exactement au même spectacle qu'il y a tout juste vingt ans, à l'occasion de notre première visite. Soit à un ballet mêlant des hommes cravatés, des ados désœuvrés, des sans-abri aux yeux hagards et des étudiantes aux cheveux bariolés, avec en toile de fond le défilé incessant de bus souvent vides, ainsi que des affiches annonçant le retour sur scène à l'automne suivant d'une des idoles locales, le chanteur Morrissey.

Dans un tel contexte, on se doutait bien que le fait qu'Angleterre-Autriche, le match d'ouverture du Championnat d'Europe de football féminin, se déroule ce soir à Old Trafford, l'antre habituel de Manchester United, n'allait pas forcément

bouleverser le quotidien de l'ancienne cité industrielle.

Hier, cette compétition n'était d'ailleurs pas évoquée dans les pages du quotidien local, le *Manchester Evening News*, tandis que, en plein cœur de la ville, près des jardins de Piccadilly, les travaux d'aménagement de la fan-zone semblaient loin d'être terminés. Plus à l'est, l'Academy Stadium, où évolue habituellement l'équipe féminine de Manchester City, s'apprête à accueillir trois matches du premier tour, sans que la boutique officielle des Sky Blues, toute proche, ne donne l'impression d'être concernée par l'événement. On n'y voit nulle trace des joueuses du club, alors que sept d'entre elles figurent dans le groupe des vingt-trois Anglaises qui disputeront l'Euro.

De même, dans le mégastore d'Old Trafford, Cristiano Ronaldo, pourtant donné sur le départ, reste omniprésent sur les murs, tandis que l'attaquante internationale anglaise Ella Toone, la meilleure Red Devil de la saison 2021-2022, n'est pas du tout mise en avant. Mais, en sortant du magasin, on est surpris de constater que, juste

au-dessous de nous, la statue de Matt Busby, le manager mythique du club dans les Sixties, est désormais surmontée du logo du Championnat d'Europe 2022. Car à Manchester, il faut lever la tête pour prendre conscience qu'une compétition internationale est sur le point de commencer. À force d'arpenter le centre-ville, on remarque ainsi un panneau publicitaire installé en hauteur par la BBC pour célébrer l'Euro, puis un autre, mettant en scène Leah Williamson, la capitaine des « Three Lionesses », vantant les mérites d'une boisson gazeuse.

## Les femmes à l'honneur au National Football Museum

Non loin de là, le National Football Museum, étrange vaisseau aux parois vitrées posé près de la cathédrale, célèbre lui aussi le football féminin, en lui dédiant à partir d'aujourd'hui une exposition, pour la première fois depuis la création de l'institution, en 2001. « Ce sera une expo en deux parties, qui raconte notamment dans un premier temps l'évolution de cette discipline en Angleterre, jusqu'à son interdiction par la Fé-

## LES GROUPES DE L'EURO

### groupe A

Angleterre, Norvège, Autriche et Irlande du Nord

### groupe B

Allemagne, Espagne, Danemark et Finlande

### groupe C

Pays-Bas, Suède, Suisse et Portugal

### groupe D

France, Italie, Belgique et Islande

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. La compétition se déroule du 6 au 31 juillet en Angleterre. Finale le 31 juillet à Wembley.

## Le vertige des Anglaises

Hier, les « Three Lionesses » ont été confrontées à un phénomène que leurs homologues masculins connaissent bien. Cette sensation de vertige qui précède une grande compétition, en raison de la pression médiatique et des attentes populaires dans un pays qui attend un trophée majeur pour ses sélections depuis 1966. Dans la salle de presse bondée d'Old Trafford, Sarina Wiegman, la sélectionneuse néerlandaise des Anglaises, et sa capitaine Leah Williamson, visiblement impressionnées, ont souvent livré des réponses très courtes, ponctuées de sourires un peu crispés. Elles ont refusé le statut de favorites de l'Euro, alors que les « Lionesses » restent sur une invincibilité de 14 matches (au cours desquels elles ont inscrit 84 buts) et qu'elles bénéficient, en la

personne de la jeune aînière de Manchester City, Lauren Hemp (21 ans), d'un talent assez dingue qui ne demande qu'à éclore. « Le football féminin s'est développé tellement rapidement qu'aujourd'hui beaucoup de sélections sont en position de remporter le tournoi », a lancé Wiegman, qui bénéficie d'un groupe au complet avant d'affronter l'Autriche pour ce match d'ouverture. De son côté, Williamson a reconnu que la perspective de jouer dans un Old Trafford bondé (71 000 personnes sont attendues) suscitait chez elle une légère appréhension : « On n'est pas des robots, il y aura de la nervosité. On a bien conscience des attentes à l'extérieur... » Il vaut mieux, car ces attentes risquent de s'amplifier dans les jours à venir, quel que soit le résultat du match de ce soir. **P.-E. M.**



dération (FA) en 1921. Depuis qu'on communique ce projet, nous recevons des retours extrêmement positifs sur les réseaux sociaux, car cette histoire reste peu connue », confie Craig Dobson, le responsable du marketing digital du musée, en déambulant devant les objets exposés. Parmi lesquels figurent... des poupées Barbie habillées en joueuses, réalisées au moment du Mondial 1999, organisé aux États-Unis.

À sa manière, un autre Mancunien, James Pollitt, raconte lui aussi les petites et grandes heures du football féminin, dans le magasin qu'il codirige, Classic Football Shirts, essentiellement dédié aux maillots de football vintage. « Depuis dix-huit mois, on s'est mis à vendre d'anciennes tenues de joueuses. Elles concernent désormais 5% de nos ventes et ça n'arrête pas d'augmenter », analyse Pollitt, qui ajoute que ses clients affichent depuis quelques jours un intérêt exponentiel pour l'Euro à venir. Un élan confirmé par Mason Fox, le manager d'un pub, The Brotherhood of Pursuits and Pastimes, situé derrière la bibliothèque municipale de Manchester, où il sera possible de suivre sur grand écran toutes les rencontres de la compétition : « À deux jours d'Angleterre-Autriche, on avait déjà douze tables réservées ».



Benjamin Crème/L'Équipe

► vées, soit autant que pour une bonne affiche de Premier League. Si les Anglaises vont loin dans le tournoi, ce sera la folie, comme en 2019 : pour la demi-finale du Mondial (1-2 face aux États-Unis), notre pub avait été pris d'assaut, il y avait même une file d'attente à l'extérieur pour suivre le match chez nous.»

#### Vente de billets rapide

Même s'ils ne le montrent guère au premier abord, les Mancuniens ne demandent donc qu'à s'enflammer pour les «Three Lionesses», à l'image du reste du pays, comme nous l'explique au téléphone la journaliste Anna Thompson, qui gère la couverture du Championnat d'Europe pour le site de la BBC : «Avant même que le tournoi ne débute, on sent qu'il y a une attente, qui s'est illustrée par la vente rapide de tous les billets pour le match d'ouverture et pour la finale (qui aura lieu à Wembley le 31 juillet)... Il est également révélateur que les articles qu'on a publiés le 15 juin, au moment de l'annonce de la liste des 23 Anglaises retenues pour disputer l'Euro, aient été parmi les plus lus sur notre site ce jour-là.»

On a fini par trouver une traduction concrète à Manchester de cet engouement en assistant, lundi soir, à un entraî-

nement du Astley & Tyldesley FC, le club formateur d'Ella Toone, situé à 12 km d'Old Trafford et qui comprend neuf équipes féminines.

À cette occasion, on a pu échanger avec une demi-douzaine de jeunes joueuses, âgées de 11 et 12 ans, ayant eu la chance, une semaine plus tôt, d'assister à un entraînement des «Three Lionesses», lors d'un événement organisé par la FA. Toutes en parlaient avec des étoiles dans les yeux. «C'était dingue, l'entraînement était de super haut niveau, je ne pensais pas qu'elles étaient aussi fortes», lâche en rigolant Olivia Wells, vite coupée par sa copine Daisy Boach : «Elles nous ont donné des maillots dédiés à la fin de la séance. Elles étaient adorables, notamment (la défenseuse) Lucy Bronze.»

De même, nos interlocutrices ne cachaient pas leur impatience de regarder le match d'ouverture, ou d'y assister pour les plus chanceuses d'entre elles. À l'exception de Mia Sibson, qui a avoué du bout des lèvres : «J'aimerais bien le suivre à la télé, mais je ne suis pas sûre de pouvoir car mon père, qui est un supporter de Man United, n'aime pas du tout regarder le football féminin...»

**De grands panneaux publicitaires annoncent la tenue et la retransmission de l'événement dans les rues de Manchester.**

#### «La médiatisation croissante de cette discipline provoque des crispations»

STACEY POPE, SOCIOLOGUE DE L'UNIVERSITÉ DE DURHAM

Une réticence qui fait écho à une étude récemment publiée par Stacey Pope, une sociologue de l'université de Durham. Dans le cadre d'entretiens réalisés en 2015 et 2016 avec des Anglais passionnés par le ballon rond, 68% d'entre eux stigmatisaient le niveau des joueuses professionnelles, au point d'affirmer que celles-ci ne

méritaient pas d'être autant exposées. «Depuis, les attitudes ont changé. Le foot féminin est mieux accepté dans notre pays, mais cette étude rappelle que la médiatisation croissante de cette discipline provoque des crispations», analyse Pope.

Au point que, ce soir, à Old Trafford, les Anglaises n'auront d'autre choix que de l'emporter avec la manière, afin de bien lancer leur Euro et de contribuer à vaincre les réticences tenaces de leurs détracteurs. Mais aussi pour sortir de sa torpeur estivale une ville qui n'attend sans doute que ça. **E**

**Club Tour franceinfo L'Équipe**

Du 1<sup>er</sup> au 31 juillet

Suivez toute l'actualité des Tours de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo: radio . web . tv canal 27

**L'ÉQUIPE**

# EURO 2022

## TABLEAU DE BORD

Groupe A		Groupe B		Groupe C		Groupe D	
	Angleterre		Allemagne		Pays-Bas		France
	Norvège		Espagne		Suède		Italie
	Autriche		Danemark		Suisse		Belgique
	Irlande du Nord		Finlande		Portugal		Islande
Mercredi 6 juillet (21h) (Old Trafford)	<b>Angleterre - Autriche</b>	Vendredi 8 juillet (18h) (Stadium MK)	<b>Espagne - Finlande</b>	Samedi 9 juillet (18h) (Leigh Sports Village)	<b>Portugal - Suisse</b>	Dimanche 10 juillet (18h) (Manchester City Academy Stadium)	<b>Belgique - Islande</b>
Jeudi 7 juillet (21h) (St Mary's Stadium)	<b>Norvège - Irlande du Nord</b>	Vendredi 8 juillet (21h) (Brentford Community Stadium)	<b>Allemagne - Danemark</b>	Samedi 9 juillet (21h) (Bramall Lane)	<b>Pays-Bas - Suède</b>	Dimanche 10 juillet (21h) (New York Stadium)	<b>France - Italie</b>
Lundi 11 juillet (18h) (St Mary's Stadium)	<b>Autriche - Irlande du Nord</b>	Mardi 12 juillet (18h) (Stadium MK)	<b>Danemark - Finlande</b>	Mercredi 13 juillet (18h) (Bramall Lane)	<b>Suède - Suisse</b>	Jeudi 14 juillet (18h) (Manchester City Academy Stadium)	<b>Italie - Islande</b>
Lundi 11 juillet (21h) (Brentford Community Stadium)	<b>Angleterre - Norvège</b>	Mardi 12 juillet (21h) (Brentford Community Stadium)	<b>Allemagne - Espagne</b>	Mercredi 13 juillet (21h) (Leigh Sports Village)	<b>Pays-Bas - Portugal</b>	Jeudi 14 juillet (21h) (New York Stadium)	<b>France - Belgique</b>
Vendredi 15 juillet (21h) (Community Stadium)	<b>Autriche - Norvège</b>	Samedi 16 juillet (21h) (Brentford Community Stadium)	<b>Danemark - Espagne</b>	Dimanche 17 juillet (18h) (Leigh Sports Village)	<b>Suède - Portugal</b>	Lundi 18 juillet (21h) (Manchester City Academy Stadium)	<b>Italie - Belgique</b>
Vendredi 15 juillet (21h) (St Mary's Stadium)	<b>Irlande du Nord - Angleterre</b>	Samedi 16 juillet (21h) (Stadium MK)	<b>Finlande - Allemagne</b>	Dimanche 17 juillet (18h) (Bramall Lane)	<b>Suisse - Pays-Bas</b>	Lundi 18 juillet (21h) (New York Stadium)	<b>Islande - France</b>



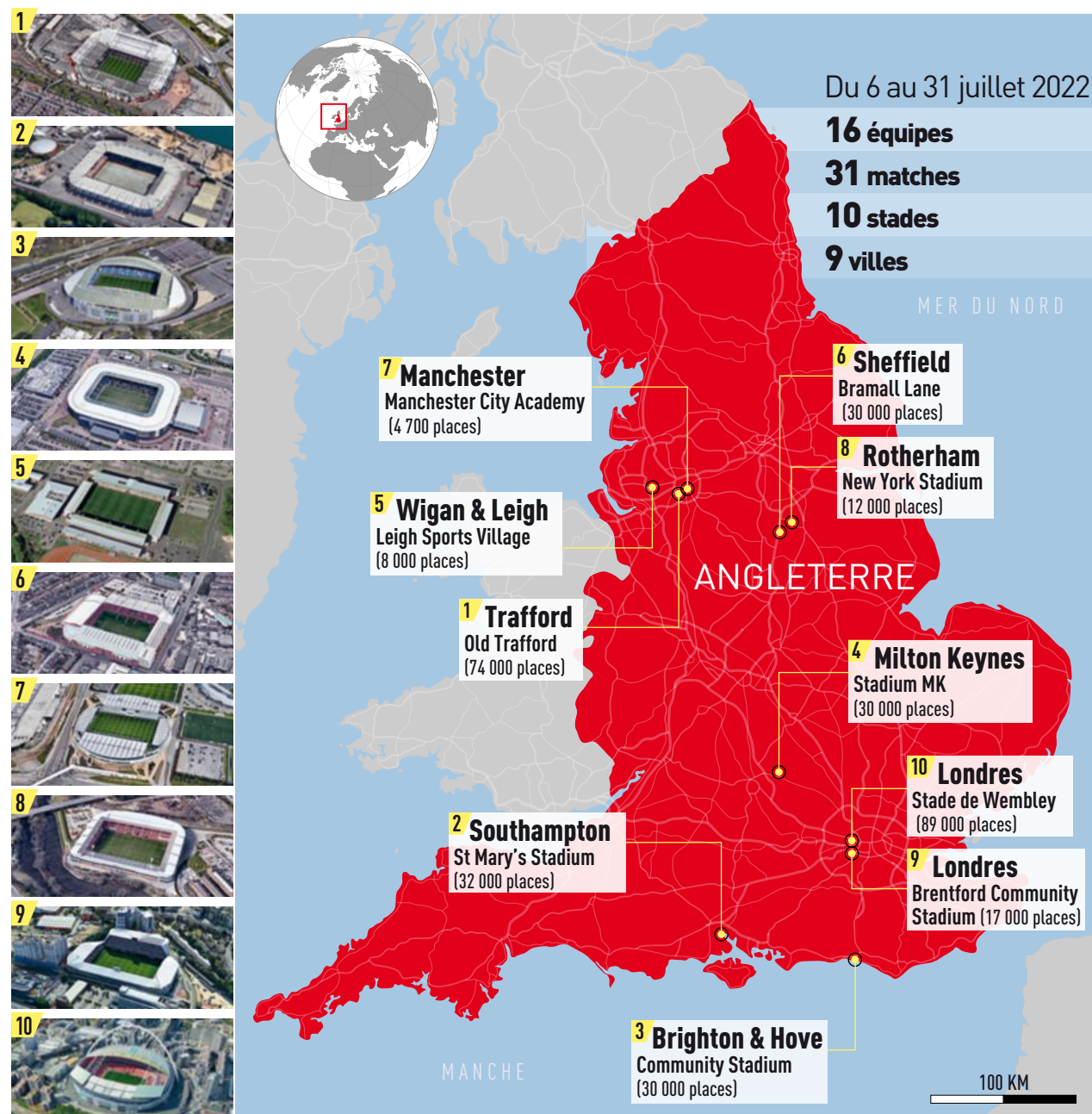
Ballon officiel  
(Nike Flight)



(\*) chaque jour,  
un des deux matches sur TMC

### RÈGLEMENT

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. En cas d'égalité de points, les confrontations directes sont prises en compte avant la différence de buts générale et le nombre de buts marqués.



Du 6 au 31 juillet 2022  
**16 équipes**  
**31 matches**  
**10 stades**  
**9 villes**

#### Quarts de finale

1<sup>er</sup> groupe A **CANAL+ SPORT**

2<sup>e</sup> groupe B **TMC**

Mercredi 20 juillet,  
Community Stadium,  
Brighton & Hove,  
21 heures

#### Quarts de finale

1<sup>er</sup> groupe C **CANAL+**

2<sup>e</sup> groupe D **TFI**

Vendredi 22 juillet,  
Leigh Sports Village,  
Wigan & Leigh,  
21 heures

#### Quarts de finale

1<sup>er</sup> groupe B **CANAL+ SPORT**

2<sup>e</sup> groupe A **TMC**

Jeudi 21 juillet,  
Brentford Community Stadium,  
Londres,  
21 heures

#### Quarts de finale

1<sup>er</sup> groupe D **CANAL+**

2<sup>e</sup> groupe C **TFI**

Samedi 23 juillet,  
Rotherham,  
New York Stadium,  
21 heures

#### Demi-finales

Mardi 26 juillet et,  
Bramall Lane,  
Sheffield,  
21 heures

### Finale

Dimanche 31 juillet,  
Stade de Wembley,  
Londres,  
18 heures



# Marchand: « J'ai dépassé mes attentes »

De passage à « L'Équipe », hier, Léon Marchand est revenu sur ses trois médailles décrochées aux Mondiaux de Budapest et se projette déjà vers les Jeux de Paris 2024 avec gourmandise.

**CÉLINE NONY**

Deux jours d'un marathon parisien, entre rendez-vous médiatiques et rencontre avec des partenaires. Cette fois, Léon Marchand n'aura pas bouclé sa course effrénée par un nouveau record de France. À 20 ans, il est même arrivé au siège de *L'Équipe*, hier, avec un sacré retard. Mais le héros des récents Mondiaux de Budapest, qu'il a quittés avec deux médailles d'or (200 m 4 nages et 400 m 4 nages) et une d'argent (200 m papillon), a longuement raconté son épopée, son nouveau statut ou ses aspirations pour les Jeux Olympiques de Paris 2024.

**« Pendant les Mondiaux, vous aviez déclaré qu'après votre premier titre, vous vous réveilliez tous les jours au paradis. Est-ce toujours le cas ? »**

De moins en moins. Je redescends sur terre. Mais je suis toujours au paradis le matin, en mode content de ce que j'ai fait. D'ailleurs, le 400 m 4 nages aurait suffi à mon bonheur. J'ai dépassé mes attentes. Je m'étais entraîné pour gagner, j'avais des indices, mais il fallait être bon le moment venu. Je visais une médaille, presque un titre, mais je ne pensais pas nager aussi vite ni gagner deux courses. C'est super !

**Cela a dû vous conforter dans vos choix ?**

Exactement. Je l'étais déjà concernant mon départ pour les États-Unis. Je me sens bien là-bas. J'ai envie d'apprendre, à l'université comme à l'entraînement. Je savais que j'étais au bon endroit mais ça devient encore plus concret avec de tels résultats. J'ai hâte d'y retourner... Même si ma famille me manque beaucoup. Je peux m'entraîner, m'apaiser. Faire mon truc de mon côté. Discrètement.

**“ J'ai l'impression que Bob a compris que j'avais besoin de faire une pause ”**

À PROPOS DE SON ENTRAÎNEUR

**Avec les performances réalisées en Hongrie, rester discret risque de devenir compliqué...**

Je ne sais pas. En 2019, j'avais eu de très bons résultats en juniors et les gens commençaient à parler de moi. Ça a justement été difficile à gérer. Pourtant, ce n'était rien ! Mais j'ai appris de cette expérience, et ce que j'ai vécu après les Mondiaux ne m'a pas bouleversé plus que ça. Ça m'a fait bizarre qu'on commence à me reconnaître, à demander des photos. Surtout à Toulouse. Je crois que les gens ont aimé me voir nager. J'ai envie d'aller plus loin.

**Quand la reprise est-elle prévue ?**

Il n'y a pas encore eu de pause (*il rit*). Je suis rentré de Budapest le dimanche (26 juin), j'ai repris

**Léon Marchand sur la terrasse de « L'Équipe », hier.**

**6**

**LE NOMBRE DE RECORDS DE FRANCE QUE LÉON MARCHAND A BATTUS PENDANT LES MONDIAUX.**  
2 sur 400 m 4 nages,  
2 sur 200 m papillon  
et 2 sur 200 m 4 nages.

lundi. On a fait 4000 m avec beaucoup d'intensité, et je me suis dit que ça allait être dur.

Mais j'étais avec mes potes de Toulouse. J'en profite. **Pourtant vous ne disputerez pas les Championnats d'Europe à Rome (11-21 août)...**

À la base, je voulais les faire. Maintenant que je suis champion du monde, je pense que j'aurais eu des chances de médaille. On s'est posé la question avec Bob (*Bowman, son entraîneur aux États-Unis*), mais il fallait que je sois à Tempe (*Arizona*) le 17 août pour ma rentrée universitaire. Rome n'est pas l'étape la plus importante jusqu'aux Jeux de Paris. Et j'ai l'impression que Bob a compris que j'avais besoin de faire une pause. Avec Michael (*Phelps, qu'il a entraîné*), ce n'était pas pareil : en quatre ou cinq ans, il n'a pas eu un jour sans entraînement. Même moi qui m'entraîne déjà beaucoup, je ne pense pas être capable de faire ça.

**Quels sont vos objectifs désormais ?**

J'aimerais bien ajouter des courses, multiplier les émotions. M'améliorer sur 200 pap', gratter des secondes pour peut-être un jour me battre avec Milak (*le Hongrois, champion et recordman du monde*). Pour Paris, le programme parfait comporterait les 200 m 4 nages, 400 m 4 nages, 200 m papillon, 200 m brasse et 200 m crawl. Plus

les relais. Pour le 200 brasse, Bob a déjà demandé à la FINA (*Fédération internationale*) de changer le programme. Je ne sais pas s'ils vont l'écouter, mais c'est Bob. Il a plus de poids que d'autres (*il sourit*).

**“ Lui a commencé plus tôt, il était plus doué, plus travailleur que moi. Mais je vais essayer de le rattraper ”**

AU SUJET DE MICHAEL PHELPS

**C'est un menu plutôt copieux...**

Il va falloir bosser ! Mais il me reste deux ans. Je rentre mi-août aux États-Unis, je vais m'impliquer à fond dans les compétitions universitaires, que j'adore. Mais je ne ferai pas les Mondiaux en petit bain en Australie. C'est trop loin, pendant les examens et, en décembre, c'est le moment où on travaille le plus. Pour la saison des JO, on va réfléchir assez rapidement. J'aime bien écouter Bob parce qu'il a l'expérience et, en général, il fait les bons choix. Mais c'est moi qui choisirai.

**Aux Jeux de Paris, vous avez annoncé viser un titre...**

Je le vois quelque part, mais c'est difficile de se projeter. Je ne l'ai pas fait à Budapest, je ne me suis pas focalisé sur une nage et, au final, je ramène trois médailles. C'est comme ça qu'il faut aborder les choses. Ma marge est plus importante sur le 200 m 4 nages, je

peux progresser sur la vitesse, sur la puissance. Sur 400 m 4 nages, j'ai nagé en 4'4"28, ma course est assez aboutie et ça reste ma préférée. Surtout, j'aimerais bien ne pas viser qu'une médaille...

**Déjà, vous figurez parmi les meilleurs nageurs français...**

Je ne m'en suis pas rendu compte, dans un premier temps. J'étais concentré sur mes courses et j'ai kiffé. Quand on m'a dit que Laure et Florent Manaudou avaient été les seuls avant moi à avoir deux titres individuels sur une même édition mondiale, que seules Laure et Catherine Plewinski avaient gagné trois médailles ou plus, je me suis senti fier. Beaucoup de nageurs rêveraient de ce statut. Les sacrifices n'ont pas été faits pour rien. Parce que je ne suis pas un étudiant normal, que c'est plus compliqué socialement. Mais je suis content d'être récompensé.

**Pensez-vous pouvoir les dépasser ?**

J'aimerais bien. Être le premier Français à remporter plus de médailles encore. Malheureusement, au niveau mondial, il y a Michael (*Phelps*) et ses 28 médailles mondiales. C'est pour ça que je veux faire plus de courses. Lui a commencé plus tôt, il était plus doué, plus travailleur que moi. Mais je vais essayer de le rattraper. J'ai regardé tellement de vidéos de lui... C'est mon modèle. » **E**



3

Trois des 20 titres du Grand Chelem remportés par Novak Djokovic l'ont été à l'issue d'un tournoi au cours duquel le Serbe a été mené au moins une fois deux manches à rien : l'US Open 2011 (contre Federer en demi-finales), Wimbledon 2015 (contre Anderson en huitièmes) et Roland-Garros 2021 (contre Musetti en huitièmes et contre Tsitsipas en finale).

10

Avec sept come-back de deux sets à zéro, Novak Djokovic n'est plus qu'à trois unités du record de l'ère Open, codétenu par quatre joueurs : Roger Federer, Andy Murray, Boris Becker et Aaron Krickstein.



# MÊME PAS PEUR

Dominé par un Jannik Sinner étincelant en début de match, Novak Djokovic s'est qualifié pour les demi-finales en remportant son troisième match en treize mois avec deux sets à remonter. La force de l'habitude.

Djokovic	5 2 6 6 6
Sinner	7 6 3 2 2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**FRANCK RAMELLA**

LONDRES - *Pep talk* : court discours destiné à s'encourager ou à encourager quelqu'un pour faire plus d'effort ou penser de manière plus positive. On préfère préciser pour être sûr que tout le monde comprenne bien ce qui va suivre. Car Novak Djokovic est sacrément bon dans l'exercice du *pep talk*. Mené deux sets à rien face à un Sinner supersonique qui tenait une cadence infernale avec son jeu limpide et épuré, le Serbe a fini par revenir sans jamais douter de son jeu, puisqu'il n'a rien changé de fondamental pour refaire surface. Il a dompté

la puissance adverse en la contrôlant pour la recycler en devenant lui-même le plus percutant, limité à une dose infinitésimale le nombre d'erreurs directes, et repris confiance dans son service pour se libérer. Mais il a « *pep talké* », aussi, quand il a pris une courte pause toilettes alors que Sinner menait 7-5, 6-2 en arrachant des hurlements de la foule à chacune de ses frappes.

Interrogé sur le court après ce succès qui ne semblait plus faire aucun doute dès lors qu'il breaka vite dans la troisième manche, le Serbe ne se priva pas de raconter la scène du miroir dans le vestiaire, seul face à lui-même à se dire les quatre vérités en plein orage. Les spectateurs ont rigolé, comme s'ils n'y croyaient pas. « *Mais c'est vraiment vrai!* », pour-

**Novak Djokovic a remporté les 26 derniers matches qu'il a disputés à Wimbledon, où il n'a plus perdu depuis le 12 juillet 2017.**

suivait Djokovic, qui, pince-sans-rire, citait ce moment comme l'une des clés du match, avec l'expérience.

## Le précédent Roland-Garros 2021

Plus tard dans la journée, on lui demanda la teneur de cette conversation très privée. Aggressive, le regard noir envers son autre soi ? En se prenant la tête à deux mains en s'aspergeant d'eau ? Il dira qu'au contraire, il n'y eut rien d'agressif entre lui et lui-même. Juste quelques pensées positives pour se reconfigurer. Il avait à peu près raconté la même expérience l'an dernier après la finale de Roland-Garros, quand Tsitsipas avait lui aussi pris une avance de deux manches avant qu'il ne parte se ressourcer quelques

longues minutes qui avaient alors fait jaser. Et, reconfiguré, filer fissa vers la conquête du titre.

Dans ces longs tunnels en tournois du Grand Chelem, où il faut apprendre à gérer la perte d'influx, stabiliser l'état de forme et noyauter tous les mauvais moments à passer face aux traqueurs en tout genre, Novak Djokovic sait souvent trouver la lumière. Il en est à huit victoires consécutives dans des matches en cinq sets et voilà seize ans qu'il n'a pas fléchi dans l'un de ces thrillers au All England Club. Le seul des dix qu'il a finalement perdu ici date de 2006, en huitièmes de finale face à Mario Ancic.

Bien moins aisé encore, les remontées quand on est mené deux sets à rien : le Serbe en est à trois dans les treize derniers

mois, en ajoutant celle face à Lorenzo Musetti en huitièmes de finale à Roland-Garros l'an dernier. Les quatre autres ? Au deuxième tour de Wimbledon 2005, face à Guillermo Garcia-Lopez, en demi-finales de l'US Open 2011 face à Roger Federer, en huitièmes de finale de Roland-Garros 2012 face à Andreas Seppi et en huitièmes de finale de Wimbledon 2015 face à Kevin Anderson. Il n'y a qu'à l'Open d'Australie où il n'y est jamais parvenu, pour la seule bonne raison qu'il n'a jamais été mené deux sets à rien là-bas. Toute une expertise dans l'art d'être inoxydable sur la distance.

## Dans le troisième set, son regard a changé

Avec les efforts multiples sur le développement personnel, l'art





Pierre Lahalle / L'Équipe

# Norrie flamme

Vainqueur en cinq manches de David Goffin, au terme d'un match de soubresauts, le Britannique atteint son premier carré en Grand Chelem et va défier demain Novak Djokovic avec tout un peuple derrière lui.

Norrie	3 7 2 6 7
Goffin	6 5 6 3 5

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**DAVID LORIoT**

LONDRES - Quand les « *Norrie, Norrie, Norrie* » sont tombés en averse sur l'herbe sèche du court n° 1, scandés par un peuple renversé de bonheur et d'émotion, tout le monde se fichait bien de savoir de quelle branche britannique ce gaucherau revers à deux bras tendus comme des cordes descendait vraiment. Ça clamait, ça tonnait, ça versait quelques petites larmes en douce, sous le chapeau, dans les gradins, et même le Prince William et Kate Middleton, debout, avaient le sourire en bandoulière.

Hier, Cameron Norrie n'a pas fait le plus grand match de sa carrière. Dans une partie de fond de court face à David Goffin, les deux hommes, pas franchement catapultés par un service en titane, ont joué par à-coups. À l'arrivée, ce fut un match de soubresauts, de creux et de bosses, qui a fini par tomber dans les mains du « Brit », sur un jeu totalement raturé par le Belge à 5-5 dans le dernier set, avec trois fautes directes, dont un revers à trois mètres de la ligne de fond et un coup droit à deux, qui lui coûtèrent son service blanc et le match quelques instants plus tard. Mais à la sortie, le peuple britannique l'élevait sans réserve comme un authentique héros.

Cameron Norrie, fils de biologistes écossais et gallois, né à Johannesburg en Afrique du Sud, élevé à Auckland en Nouvelle-Zélande, étudiant appliqué à l'université américaine de TCU (Texas Christian University), devenu anglais à 16 ans par convenance financière, était adopté sans un mot dans la marge. Adoubé, porté, chéri comme l'enfant du pays, la dernière voix du peuple à Wimbledon désormais sur les deux tableaux de simples.

Forcément, elle était belle la vie pour le bon Cameron. Tandis que le soleil déclinait gentiment, lui avait un peu de mal à aligner trois mots sur le court, entre deux cris d'amour. « *Je n'étais pas bien au début du match, je ne sentais pas vraiment la balle et David m'a bien bougé. Je faisais ce que je pouvais et puis vous m'avez porté. À la fin, je n'avais plus vraiment de jambes, mais vous étiez là. C'est Wimbledon, je voulais poser la balle dans le court* », confessait-il.

## Dans le sillage de sir Andy Murray

Top 10 éphémère durant quinze jours en avril, vainqueur surtout du Masters 1000 automnal d'Indian Wells en 2021, Cameron Norrie vient, soudain, de relever la barre et de pousser les murs mythiques du All England. En dix-huit Grands Chelems jusqu'ici, Norrie n'avait jamais fait mieux qu'un troisième tour. Pas réputé pour avoir le pied vert malgré une finale au Queen's l'an passé,

le 12<sup>e</sup> mondial entre d'un coup dans la cour des grands, devenant le quatrième Britannique de l'ère Open à atteindre le dernier carré à Wimbledon, après Roger Taylor, Tim Henman et Andy Murray, dernier vainqueur anglais en 2016 auquel il succède en demies, chronologiquement.

Il y avait forcément quelque chose d'émouvant à voir Cameron Norrie sanctifié par le peuple de Wimbledon, qui n'eut souvent d'yeux que pour sir Andy chez les hommes ces dernières années. Ce n'est pas le jeu le plus enthousiasmant de la terre ni la personnalité la plus truculente du circuit mais, à 26 ans, l'Anglais d'adoption est un vrai résistant, qui peut faire les choses proprement.

De là à bousculer le triple tenant du titre, Novak Djokovic, il y a sur le papier un gap qu'il ne semble pas en mesure de combler. « *Nous nous sommes joués une fois (victoire 6-2, 6-1 du Serbe au Masters 2021). Il a un jeu complet. Et puis là, ça n'aura rien à voir. C'est un autre environnement, un Grand Chelem, dans son pays et il n'aura rien à perdre* », se méfiait cependant Djokovic à l'issue de son succès contre Sinner.

Cameron Norrie, lui, se délectait déjà de ce grand moment à venir, demain. « *Une demi-finale à Wimbledon, en sachant que vous allez être derrière moi : je veux prendre plaisir à vivre cela* », glissait-il, avant d'empoigner son sac et de disparaître sous le tunnel, avec, en bruit de fond, le souffle de tout un peuple.

► minutieux dans l'entretien de son physique et les facultés mentales pour ne rien lâcher dans l'adversité, Novak Djokovic n'a rien laissé au hasard pour se préparer à ces échéances. Pas résigné, mais pas volcanique non plus, il a mis du temps hier face à Sinner pour ajuster un sentiment de révolte à l'expression d'un jeu plus conquérant. Très tôt après son break crucial en début de troisième set, son regard a changé tandis qu'il a fait appel à la foule acquise une nouvelle fois à l'un de ses adversaires. Et tous les mécanismes de la bête à sang-froid se sont activés, inexorablement.

Novak Djokovic est chez lui sur le Centre Court, où il n'a plus perdu depuis 2013, dans sa galaxie au sein de ce Temple où sa dernière défaite remonte à un

abandon sur le court 1 face à Tomas Berdych en quarts de finale 2016, et dans son élément dès lors que s'enclenche une manche décisive. Le Serbe savait tout ça malgré les éclairs de Sinner en début de match. Il savait qu'il pouvait le faire, parce qu'il l'avait déjà fait. Il se doutait que Sinner, à 20 ans, n'avait pas tous les codes de ces rencontres au long cours.

De fait, l'Italien disputait hier son cinquième match en cinq sets. Et en vieux loup de mer, Djokovic synthétisait la dure réalité dès lors qu'il s'agit d'éliminer un de ces titans en Grand Chelem. « *J'ai l'impression que Sinner est entré dans le match avec pas grand-chose à perdre, mais qu'il avait beaucoup à perdre quand il a mené deux sets à rien. Je pouvais le ressentir...* » **E**

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI**  
sur beIN Sports  
Centre Court

À partir de 14 h 30, heure française.  
**Quarts de finale.**  
Halep (ROU, n°16) - Anisimova (USA, n°20)  
Fritz (USA, n°11) - Nadal (ESP, n°2)

Court n°1

À partir de 14 h, heure française.  
**Quarts de finale.**  
Tomljanovic (AUS) - Rybakina (KAZ, n°17)  
Garin (CHL) - Kyrgios (AUS)



Pierre Lahalle / L'Équipe

Avant ce Wimbledon, Cameron Norrie n'avait jamais dépassé le troisième tour d'un tournoi du Grand Chelem.

WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

quarts de finale

Super-nounou et super-maman

Les quarts de finale Jabeur-Bouzkova et Maria-Niemeier ont fourni l'occasion d'admirer une palette de coups différents. La Tunisienne de 27 ans et l'Allemande de 34 ans, proches en dehors du court, se défient pour une place en finale.

Score table for Jabeur vs Bouzkova and Maria vs Niemeier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JULIEN REBOULLET

LONDRES - Il y a quelques jours, Nathalie Tauziat, qui a accompagné Harmony Tan jusqu'en deuxième semaine du tournoi, regrettait dans ces colonnes l'unidimensionnalité dont souffre, selon elle, le tennis féminin actuel.

En tentant vingt-cinq fois l'enchaînement service-volée, la jeune Allemande Jule Niemeier (22 ans) a fait plus en un seul match que n'importe quelle autre joueuse sur l'ensemble de ce Wimbledon.

plus haut qu'à la 94e place mondiale. Si Niemeier a appliqué cette stratégie conquérante, c'est parce qu'en face se dressait un phénomène de variations. On connaît désormais plutôt bien l'histoire familiale de Tatjana Maria, 34 ans, dont plus de la moitié sur le circuit pro avec son mari français, Charles-Édouard, pour coach.

Jabeur s'amuse avec les filles de Maria

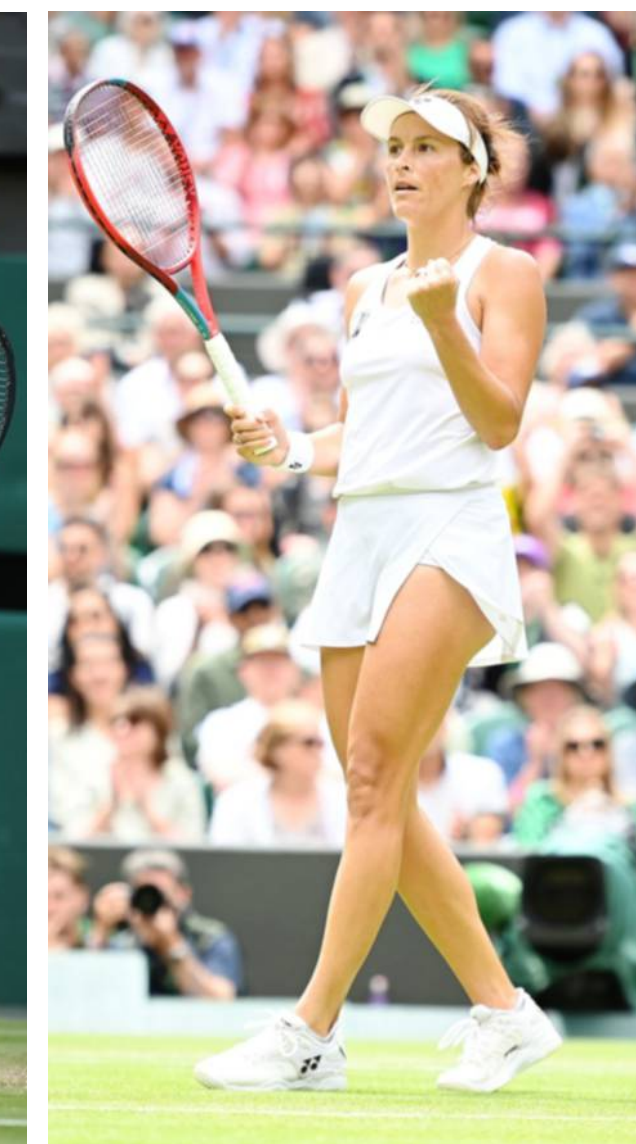
Côté court, Maria, c'est ce jeu gorgé de slices, des deux côtés, ce mix de balles flottantes, façon feuille morte, et de coups plus secs, mais encore un service qui peut très bien fuser et une volée pas timide du tout (29 points gagnés sur 45 joués au filet, hier). Elle n'avait dépassé qu'une seule fois le deuxième tour en Grand Chelem.

Face à elle, demain, on a cru un moment qu'elle trouverait l'étonnante Marie Bouzkova. La Tchèque a donné le tournis à une Ons



Ons Jabeur et Tatjana Maria se sont affrontées à trois reprises, entre 2014 et 2018 : la Tunisienne l'a emporté deux fois, en qualifications de l'US Open et du tournoi de Pékin, l'Allemande s'étant imposée au premier tour du tournoi de Linz en 2017.

Jabeur d'abord très tendue, hier, dans un quart rempli à ras bord du fameux diptyque amortie-lob, qui pousse tous les publics du monde aux exclamations en tout genre.



Parce qu'elle a su rassembler ses esprits et décontracter son bras, la Tunisienne (2e), qui ressemble à la grande favorite du tournoi depuis quelques jours, a ensuite laissé parler son magnifique instinct pour reprendre les rênes et se qualifier à son tour pour la première demi-finale de sa carrière en Grand Chelem.

man et super-nounou, puisque Ons Jabeur (27 ans) n'arrête pas, depuis le début du tournoi, de s'amuser avec les filles de Tatjana Maria autour des courts d'entraînement d'Aorangi Park. Cette fois, c'est avec leur maman qu'il va falloir jouer. Avec encore énormément de variations au programme et, au bout de la partie de cache-cache, une finale de Wimbledon.

Pierre Lahalle / L'Équipe

34

Le classement mondial que le parcours de Tatjana Maria aurait dû lui garantir, en temps normal. Mais la WTA ayant privé Wimbledon de points cette année, en réaction au bannissement des Russes et Biélorusses, l'Allemande ne battra donc pas son record (46e, en 2017) et apparaîtra de justesse dans le top 100, lundi prochain.

Tournament bracket for Men's Singles, Wimbledon, starting from Round 1/16 to the final on Sunday, July 10.

Tournament bracket for Women's Singles, Wimbledon, starting from Round 1/16 to the final on Saturday, July 9.

# En réserve de la république

Seul champion olympique à ne pas avoir repris avec les Bleus, le libéro Jenia Grebennikov ne jouera pas non plus cette semaine au Japon. Pour des raisons familiales, mais pas seulement.

GUILLAUME DEGOULET

Pendant dix ans, il n'a pas raté grand-chose. Parfois quelques ballons en réception et, à l'occasion, une poignée de matches. Jenia Grebennikov était l'homme de base de la décennie Laurent Tillie (2012-2020), le joueur le plus utilisé - 271 sélections - par l'ancien patron des Bleus, dont le mandat s'est achevé par un sacre lumineux aux Jeux de Tokyo, le 7 août.

Demain au petit matin (5 heures), comme depuis l'ouverture de la Ligue des nations début juin, le libéro français ne sera pourtant pas de la partie face aux États-Unis. Grebennikov est même le seul champion olympique à ne pas avoir disputé une seule rencontre sous l'égide du nouveau boss de la maison, l'Italien Andrea Giani, intronisé le 29 mars. « J'ai pris ma retraite internationale, merci de ne plus m'appeler maintenant », plaisante le Rennais, qui fêtera ses 32 ans à la mi-août. La réalité est, évidemment, un peu différente tant le fameux numéro 2 a le sang bleu et ne compte pas tourner casaque avant les Jeux de Paris, à l'été 2024.

« On a convenu de laisser Jenia souffler pour plusieurs motifs, le principal étant qu'il accueillait un nouvel enfant dans sa famille, détaille Loïc Geiler, l'adjoint de Giani. Il sortait aussi d'une saison particulière en Russie, dans un contexte inédit dont il est revenu avec une belle sciatique. L'idée était aussi qu'il se pose pour ne pas tomber dans l'orange, physiquement. Il reste la référence planétaire à son poste et l'équipe de France a besoin de lui au top. »

Depuis Mandelieu, où il réside à deux encablures de son grand pote Kevin Tillie - qui soigne actuellement sa cuisse gauche -, Grebennikov profite de nombreux moments de repos, une grande nouveauté pour lui. En claquettes et sous le soleil méditerranéen, il



Le retour de Jenia Grebennikov, ici face à l'Argentine lors du premier tour du tournoi olympique, avec l'équipe de France est programmé pour la phase finale, du 20 au 24 juillet.

goûte une quiétude familiale, à peine troublée par les pleurs de la jeune Ayen, née le 25 mai. « J'ai l'impression de découvrir la vraie vie et c'est un plaisir infini, avoue-t-il. Rendez-vous compte, mon fils Miyaz a 2 ans et, au total, j'ai déjà raté six mois de sa courte vie. »

Les plus durs ont été les derniers, ceux vécus seul à Saint-Petersbourg, après qu'il a laissé

partir en urgence sa femme et leur garçon, juste après l'agression de la Russie en Ukraine. Lié par un contrat de trois ans avec le richissime club du Zénith, le meilleur libéro du monde a beaucoup hésité à les rejoindre en France. Le fils de Boris et Tatiana Grebennikov, tous deux nés dans le Kazakhstan soviétique dans les années 60, s'est laissé du temps pour voir l'évolution de la situation. « C'était un sentiment très étrange car mon intégration a été très simple, raconte-t-il. D'une certaine manière, je retombais en enfance, je retrouvais une langue connue avec des intonations familières. La guerre semblait vraiment loin. »

**« On l'attend avec impatience »**

BENJAMIN TONIUTTI, LE CAPITAINE DES BLEUS

L'exclusion de son club en Ligue des champions et une fin de saison sportivement ratée avec une quatrième place en Superligue lui ont laissé un goût amer. Pour autant, il tord le cou à la rumeur

**HIER**

États-Unis - Allemagne.....	3-1 (25-21 ; 25-19 ; 22-25 ; 25-18) ;
Canada - Argentine.....	1-3 (21-25 ; 25-23 ; 21-25 ; 23-25) ;
Bulgarie - Italie.....	0-3 (15-25 ; 20-25 ; 23-25) ;
Iran - Pologne.....	3-2 (21-25 ; 25-23 ; 25-22 ; 25-27 ; 15-7) ;

**AUJOURD'HUI**

Brésil - Allemagne.....	8 h 40
Japon - Australie.....	12 h 10
Pays-Bas - Chine.....	17 h
Slovénie - Serbie.....	20 h

**LA NUIT PROCHAINE**

France - États-Unis.....	5 h
--------------------------	-----

**DEMAIN**

Allemagne - Australie.....	8 h
Canada - Brésil.....	11 h
Italie - Iran.....	14 h
Bulgarie - Slovaquie.....	17 h
Pologne - Chine.....	20 h

**CLASSEMENT**

1. Italie, 22 pts ; 2. Pologne, 21 ;
3. France, 21 ; 4. États-Unis, 20 ;
5. Japon, 18 ; 6. Brésil, 15 ;
7. Pays-Bas, 14 ; 8. Iran, 14 ;
9. Serbie, 11 ; 10. Argentine, 11 ;
11. Slovaquie, 9 ; 12. Allemagne,
7 ; 13. Chine, 6 ; 14. Canada, 6 ;
15. Bulgarie, 6 ; 16. Australie, 2

qui le renverrait jouer à la rentrée à Modène, où il a évolué il y a deux ans sous la direction de Giani. « Aujourd'hui, je suis toujours un joueur du Zénith et... de l'équipe de France même si cela va être dur de laisser ma petite famille », grimace celui qui n'a pas raté une compétition majeure depuis l'Euro 2011, en Autriche.

En son absence, le futur Tourangeau Benjamin Diez (35 capes) et le Cannois Jérémie Mouiel (30) tiennent plutôt bien la baraque. Mais Grebennikov, par sa vi-

tesse, son expérience et son humour, demeure irremplaçable. « Jenia est unique : il nous manque avec sa joie de vivre, son charisme et son importance dans l'équipe dont il est un pilier depuis longtemps, glisse le capitaine Benjamin Toniutti, le seul joueur plus capé que lui (344 contre 313). C'était primordial pour lui de passer du temps en famille mais on est contents de bientôt le retrouver même si sa reprise ne sera pas facile après une longue période loin des terrains. Mais je ne me fais pas trop de souci sur le fait qu'il revienne vite à son niveau, techniquement et physiquement. On l'attend avec impatience. »

Son grand retour est programmé pour le Final 8 de Bologne, en Italie, du 20 au 24 juillet. Une phase finale et trois matches couperets pour remporter une troisième fois (après 2015 et 2017) la compétition : de quoi aiguiser les sens de Grebennikov qui cache sous son doux sourire un impitoyable esprit de gagnant et n'est jamais aussi rayonnant que sous la tunique bleue. **E**

## Brizard a retrouvé les Bleus

Outre le libéro Jenia Grebennikov (voir ci-dessus), deux autres champions olympiques ne sont pas à Osaka, cette semaine, pour le troisième et dernier tournoi de la Ligue des nations : le réceptionneur Kevin Tillie soigne toujours une déchirure à la cuisse gauche, tandis que le central Daryl Bultor est toujours en souffrance avec son dos. Mis au repos pour l'étape philippine, le passeur Antoine Brizard a, en revanche, rejoint le groupe au Japon pour la ligne droite avant la phase finale, organisée du 20 au 24 juillet à Bologne, en Italie. Leaders de la compétition en développant un jeu tout en maîtrise pour le moment et en multipliant les six de départ (7 victoires - 1 défaite), les joueurs de l'entraîneur Andrea Giani vont se heurter à une opposition de qualité, avec les États-Unis demain (à 5 heures du matin), le Brésil vendredi, l'Argentine samedi et l'Australie dimanche. Une seule victoire sera nécessaire à l'équipe de France pour assurer mathématiquement sa place au Final 8. On a connu mission plus périlleuse pour les Bleus, qui nagent en pleine confiance.

G. De.

# RUGBY équipe de France

tournée au Japon

## SPRING BREAK

L'arrière du Racing 92, convoqué pour la première fois en bleu à l'occasion de cette tournée au Japon, devrait occuper le poste d'arrière samedi, après douze titularisations de Jaminet.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RENAUD BOUREL (avec C. Do.)

NAGOYA (JAP) - C'est le petit rituel de chaque début de séance : scruter les couleurs des chasubles et le numéro inscrit dessus. Elles dessinent, en règle générale, ce que sera le quinze de départ du week-end suivant. Quand Max Spring est sorti de la salle de musculation attenante au terrain d'entraînement, ce mardi, à Tokyo, le marcel bleu floqué du 15, un murmure est monté dans l'assistance. D'autant que Melvyn Jaminet, bu-teur attiré, grand chelemard et titulaire lors des douze derniers matches du quinze de France, n'était pas aux soins ou carrément indisponible, mais dans l'équipe d'en face, en orange.

Spring, c'est l'histoire d'une trajectoire fulgurante. Et en équipe de France, on est plutôt très client des fulgurances. D'ailleurs, sur cette petite opposition ouverte aux médias, l'arrière du Racing 92 n'a pas mis longtemps à se mettre en évidence. Un ballon rendu au pied par l'équipe adverse, le voilà qui récupère la munition sur sa ligne médiane et enclenche. Il tape un petit coup de pied du gauche par-dessus le premier rideau qu'il récupère puis passe à l'intérieur pour Maxime Lucu qui s'en va marquer. À plusieurs reprises, on a vu Fabien Galthié, stationné dans l'en-but, particulièrement attentif au jeune homme (21 ans), lui donner des consignes de placement.

Comme son ancien partenaire de club, le numéro 8 Yoan Tanga, le Racingman est l'un des grands gagnants du succès des Barbarians britanniques contre l'Angleterre (52-21), à Twickenham, le 19 juin dernier. Titulaire surprise face aux Anglais, il fut notamment l'auteur de cet essai extraordinaire (73°). À l'origine de la relance à une dizaine de mètres de son en-but, après un ballon relâché par Marcus Smith, il envoyait une longue sautée vers le couloir droit occupé par Sekou Macalou. Placé à l'aile, le flanker parisien débordait sur une cinquantaine de mètres et retrouvait Le Garrec qui, d'un coup

de pied de recentrage, retrouvait Spring au milieu du terrain pour un authentique moment de grâce à voir et revoir sur toutes les bonnes plates-formes.

**"Il est fort sur les bases de son poste (...). Et puis, il sent le rugby"**

YOAN TANGA, SON EX-COÉQUIPIER AU RACING 92

Invité à passer devant la presse, hier, à Tokyo, Yoan Tanga disait tout le bien qu'il pensait de son coéquipier : « Déjà, c'est un bon petit, super gentil. C'est un super joueur avec des qualités exceptionnelles. Il est fort sur les bases de son poste : les ballons hauts, le jeu au pied. Et puis, il sent le rugby... » Il est aussi doté d'une patte gauche très intéressante pour l'alternance du jeu au pied avec un ouvreur, Jalibert, et un demi de mêlée, Lucu, tous les deux droitiers. Où l'histoire est encore plus folle, c'est que le jeune homme n'a que dix-huit matches de Top 14 dans les pattes sous les couleurs du Racing, dont douze seulement cette saison, en raison d'une opération de l'épaule droite en décembre 2021. Yannick Bru, son ancien entraîneur à Bayonne, club qu'il a quitté à l'intersaison 2019 à l'âge de 18 ans, pensait même que ce départ était un peu précocité. « Je trouvais que c'était trop tôt. Je pensais qu'il aurait du mal à faire son trou à son poste vu que le Racing avait Zebo, Dulin, Dupichot, commentait l'ancien entraîneur tricolore. Mais il a eu raison. Je lui dis bravo ! »

Ce que dit enfin cette probable première cap de Spring, c'est qu'après avoir essayé Bouthier, Dulin et installé Jaminet sur quasiment une saison entière, l'équipe de France se cherche d'autres alternatives à l'arrière. Parce que le début de la préparation à la Coupe du monde est pour dans un an et qu'à ce poste-là spécifique, il reste au moins une place à prendre. **✚**



Alain Mounic/L'Équipe

## Moefana et Bourgarit ménagés

Les Bleus ont effectué hier leur premier entraînement de la semaine au parc des Arcs d'Urayasu sous un ciel chargé, alors que le typhon Aere, qui a commencé à frapper le sud-ouest de l'archipel, est attendu aujourd'hui sur la région de Tokyo. Les chasubles bleues des probables titulaires étaient portées par treize des quinze joueurs qui ont commencé le premier test. Les seuls changements concernaient le poste d'arrière, où le Racingman Max Spring pourrait être préféré à Melvyn Jaminet (*lire par ailleurs*), et le poste d'ailier droit, pour lequel postule le Bordelais

Romain Buros tandis que Damian Penaud glisserait au centre. Mais tout cela reste à confirmer, sachant que le centre Yoram Moefana, excellent lors du premier test, a été ménagé en raison d'une petite douleur à une cheville. Le talonneur Pierre Bourgarit, qui a souffert d'une double béquille à une cuisse et un fessier lors du premier test, s'est contenté de faire du vélo d'appartement, de même que le pilier remplaçant Sipili Falatea. La composition d'équipe sera annoncée demain à 11 h 30 (heure française).

C. Do.

Le quinze de France probable face au Japon, samedi (7 h 50), à Tokyo

14 Buros (ou Penaud)	13 Penaud (ou Moefana)	15 Spring	12 Vakatawa	11 Lebel
7 Ollivon (cap.)	10 Jalibert	8 Tanga	9 Lucu	6 Cretin
3 Bamba	5 Jolmes	2 Mauvaka	4 Flament	1 Gros

Remplaçants : Bourgarit ou C. Tolofua, Priso, Falatea, Lavault, Diallo, Macalou, Couilloud, Hastoy, Penaud ou Buros ou Moefana.

Hier lors de l'opposition, Max Spring portait la chasuble bleue floquée 15, généralement synonyme de titularisation pour le prochain match.

# Woki, divorce consommé avec l'UBB

Le deuxième ou troisième-ligne international rejoint le Racing 92 un an avant la fin de son contrat avec Bordeaux. Un « transfert » dicté par des discordances avec son manager Christophe Urios, mais aussi son désir de retrouver Paris et sa région.

MAXIME RAULIN

Hier, en fin de matinée, le Racing 92 a officialisé la signature de Cameron Woki, en provenance de l'Union Bordeaux-Bègles, dès cette saison alors que le deuxième ou troisième-ligne était sous contrat jusqu'en juin 2023. Voir Woki (23 ans) quitter l'UBB n'est pas une surprise. L'international français (16 sélections), qui a commencé sa carrière professionnelle à Bordeaux en 2017, était en pleine réflexion depuis de longs mois quant à son avenir. Il était très tenté par un retour dans sa région parisienne natale afin de se rapprocher des siens, notamment sa compagne. Le Stade Français et le Racing 92 s'étaient donc positionnés pour l'accueillir en 2023. À l'automne, la prolongation de son partenaire et ami Matthieu Jalibert (jusqu'en juin 2025) aurait pu avoir un impact, comme le reconnaissait l'intéressé début janvier. Laurent Marti a d'ailleurs transmis à Cameron Woki une « belle proposition », dit le président de l'UBB, avant le début des Six Nations, conclu sur un Grand Chelem des

Bleus. C'est au retour du Tournoi que le fil s'est distendu pour finir par se rompre en fin de saison. Cameron Woki, qui n'est pas adepte du management prôné par Christophe Urios, a atteint un point de non-retour.

## Un leader pour le Racing

Début juin, après la défaite de l'UBB sur la pelouse de Perpignan (22-15) lors de la dernière journée de Top 14, synonyme de troisième place et donc de non-qualification directe en demi-finales, Christophe Urios a ciblé Woki et Jalibert : « Cameron, je ne le vois pas. Matthieu, je ne le vois pas. » Pas du goût des deux intéressés. Le week-end suivant, lors du barrage victorieux face au Racing 92 (36-16), Woki a célébré son essai en posant son index sur sa bouche. Au coup de sifflet final, il expliquait : « Je pense que tout le monde a compris. » Tout aussi limpide que la réponse d'Urios dans la foulée : « Le geste de Cameron, je ne l'ai pas vu. [...] Le patron, c'est moi. Quand je décide de parler, je parle. Celui qui n'est pas content, il reste sur le côté. »



Nicolas Luttiau/L'Équipe

**Cameron Woki lors de la victoire de l'UBB face au Racing 92 le 12 juin, en barrage du Top 14 (36-16).**

Une phrase prise au pied de la lettre par Woki qui a donc demandé à quitter le club. Durant cet épisode, Laurent Marti, sentant l'issue inéluctable, avait notamment déclaré sur l'avenir du troisième-ligne : « Il est hésitant dans sa motivation. Il ne faut pas essayer de passer en force. » Le Racing 92 a accéléré les négociations et proposé de racheter la dernière année de contrat du troisième-ligne. « On a eu une année un peu compliquée, et on avait besoin de se renforcer, alors quand une porte s'est ouverte, on est rentrés, a expliqué le président du Racing, Jacky Lorenzetti, au micro de RMC Sport. Tout le monde a fait des efforts. » Le président bordelais n'a pas cherché à retenir son joueur. Il a préféré empocher

une coquette somme et se mettre en quête d'un remplaçant. L'indemnité est estimée à 400 000 euros.

Sportivement, le départ de Woki est un coup dur pour l'Union Bordeaux-Bègles. Le club girondin, demi-finaliste cette saison (défaite face au champion Montpellier), perd un nouveau cadre après les départs de Roumat (Toulouse), Lam (Montpellier), Païva et Seuteni (La Rochelle) et les retraites de Picamoles et Trinh-Duc. Joint par nos soins, le président Laurent Marti et le manager Christophe Urios n'ont pas souhaité s'exprimer. Du côté du Racing 92, le recrutement de Cameron Woki est un bon coup. Le deuxième ou troisième-ligne va apporter son talent, sa polyvalence,

son leadership, notamment en touche. Seuls petits bébés : ses potentielles absences pour cause de quinze de France. Mais le Racing 92 connaissait le deal en recrutant un international. L'arrivée de Woki a aussi entraîné les départs de Luke Jones (Australie) et Baptiste Pesenti (Stade Français) pour respecter le salary cap.

« Nous connaissons tous le talent de Woki, précise Laurent Travers, manager du Racing. Il est capable de jouer à plusieurs postes, 4, 6, 7 et 8. Un peu comme Bernard Le Roux ou Boris Palu. Il a également pris en maturité grâce à son expérience à Bordeaux et en équipe de France. Cameron va nous apporter sur le jeu d'avant, en touche. Il peut enfin être leader. »

## Toulon

# Bastareaud dans les tuyaux

L'état-major toulonnais a annoncé ses moyens et ses ambitions pour la prochaine saison, qui démarre le 3 septembre. Pierre Mignoni, nouveau directeur du rugby, pense à relancer l'ex-international sur la Rade.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**KARIM BEN-ISMAÏL**

TOULON - Ils sont arrivés à quatre. Franck Azéma, manager sportif, visage hâlé et reposé, auréolé de sa mission sauvetage réussie la saison dernière. À sa gauche, son président, Bernard Lemaître, frétilant de retrouver le piment d'un recommencement, de susciter de nouveau l'attention des médias et des sponsors - alors que Hyundai s'est engagé avec le club pour les trois prochaines années.

À côté de lui, Pierre Mignoni, nouveau directeur du rugby. Regard clair et droit, concentré, comme impatient déjà. À sa gauche, impavide, Laurent Emmanueli, directeur sportif et poutre de

l'institution RCT, qui a survécu à tant d'incendies. Comme jadis dans l'avion, lorsqu'ils jouaient ensemble, Emmanueli s'est donc assis à côté de son ami Pierrot.

## Des recrues et un staff de poids

Hier, ils annonçaient le lancement de la prochaine fusée RCT qui visera au minimum le top 6 en Top 14. L'info la plus « émotionnelle » fut délivrée par Mignoni : Mathieu Bastareaud est « dans les tuyaux » pour revenir au club. Si son état physique et son envie permettent au joueur de 33 ans de continuer à jouer troisième-ligne centre. « Je l'ai pratiqué à ce poste-là. Si on peut le mettre sur le terrain, ce sera une bonne chose pour nous, a

précisé Mignoni. On a envie de l'aider pour qu'il puisse rejouer. » Gravement blessé aux deux genoux la saison dernière (rupture des tendons quadricipitaux) et actuellement sans club depuis son départ du Lou, Bastareaud a remporté trois Coupes d'Europe (2013, 2014, 2015) et un Brennus (2014) lors de son premier passage au RCT (2011-2019).

Un autre poids lourd s'est lui déjà engagé. Le deuxième-ligne australien Sitaleki Timani (35 ans, 18 sél. avec les Wallabies entre 2011 et 2013), qui connaît bien Franck Azéma puisqu'il a évolué à Clermont entre 2016 et 2021, a été recruté pour pallier le départ d'Eben Etzebeth. Il rejoindra neuf autres recrues : Dany Priso (pilier gauche, La Rochelle), Teddy Baubigny (talonneur, Racing 92),

Matthieu Tanguy (deuxième-ligne, La Rochelle), Benoît Paillaugue (demi de mêlée, Montpellier), Ihaia West (ouvreur, La Rochelle), Jérémy Sinzelle (centre, La Rochelle), Waisea Nayacalevu (centre, Stade Français), Maëlan Rabut (centre, Vannes), Gaël Dréan (ailier, Rennes). Venu du LOU, le technicien écossais Richie Gray interviendra dans la dimension contacts, rucks et collisions. L'ex-arbitre Romain Poite apportera son expertise sur les règles d'engagement « pour être plus précis », a expliqué Azéma. Sébastien Bourdin sera le nouveau directeur de la performance alors que l'universitaire Pierre Trentin interviendra dans la dimension mentale.

Les joueurs reprendront l'entraînement le 13 juillet, après cinq semaines de repos. L'effectif sera au complet avec le retour des internationaux le 7 août pour un stage à Tignes jusqu'au 12. Les Toulonnais disputeront deux matches amicaux à Mayol : face à l'ASM le 19 août puis Toulouse, le 25.



Frédéric Porcu/L'Équipe

**Mathieu Bastareaud a déjà évolué au RCT entre 2011 et 2019.**

# EN BRÈVES OMNISPORTS

## BASKET

### Griner appelle Biden à l'aide



Kirill Kudryavtsev/AFP

La basketteuse Brittney Griner est détenue en Russie depuis plus de quatre mois.

Brittney Griner, star de la WNBA détenue depuis plus de quatre mois en Russie, a écrit une lettre, envoyée par ses représentants à la Maison-Blanche, pour demander de l'aide au président américain Joe Biden.

«Alors que je suis assise dans une prison russe, seule avec mes pensées et sans la protection de ma femme, ma famille, mes amis, mon maillot olympique [...], je suis terrifiée à l'idée d'être ici pour toujours», a écrit Griner, selon des extraits de la lettre publiée lundi par ses représentants.

Elle a ajouté avoir voté pour la première fois lors de l'élection présidentielle de 2020, en faveur de Joe Biden. Griner (31 ans) a été arrêtée le 17 février – quelques jours avant que la Russie n'envahisse l'Ukraine – après qu'elle a été accusée, par la police russe, de transporter de l'huile de cannabis.

Son procès a débuté vendredi devant un tribunal près de Moscou, et elle encourt une peine maximale de dix ans en cas de condamnation pour transport de drogue à grande échelle.

### Strasbourg remplace Pau-Lacq-Orthez en Ligue des champions

La Basketball Champions League (BCL) a fait savoir hier sur ses supports que le club français de Pau-Lacq-Orthez ne participerait pas à la prochaine édition de la Ligue des champions, pour laquelle il était qualifié en compagnie de deux autres clubs français, Limoges et Dijon. Une décision qui fait suite aux graves problèmes financiers rencontrés par le club béarnais, toujours menacé de rétrogradation administrative. Il y a quelques jours, la LNB, la Ligue nationale française de basket-ball, avait déjà refusé d'autoriser le club béarnais à jouer en Betclic Élite ou en Pro B la saison prochaine à cause de «l'absence de garantie quant à la continuité de l'exploitation du club». Pau-Lacq-Orthez sera donc remplacé par Strasbourg la saison prochaine en Ligue des champions.



Alexis Réau/L'Équipe

Le 23 avril, les Palois avaient dominé la SIG (95-86) en finale de la Coupe de France.

### Laso n'est plus le coach du Real Madrid

Victime d'une crise cardiaque il y a un mois, Pablo Laso (54 ans) se voit écarté du Real Madrid

par les dirigeants du club, qui ont mis en avant des raisons médicales dans un communiqué publié hier, alors qu'il lui restait un an de contrat.

«Le Real Madrid a réalisé plusieurs consultations avec des médecins et des spécialistes en cardiologie. Ils sont tous conve-

### Brown naturalisé espagnol



Muslan Getkovi/Pressphoto

Le ministère de la Justice espagnol a validé la demande de naturalisation du meneur américain Lorenzo Brown, né au Nouveau-Mexique il y a 31 ans. Le joueur a dû abandonner son passeport américain pour pouvoir devenir espagnol, car le pays n'accepte pas la double nationalité.

Après la blessure de Ricky Rubio et la retraite de Sergio Rodríguez, la Fédération espagnole s'était mise en quête d'un meneur pour l'Euro 2022 (1<sup>er</sup> - 18 septembre) et a donc «recruté» Brown, joueur du Maccabi Tel-Aviv, passé notamment par les Toronto Raptors (2017-2019). Une naturalisation qui fait débat dans le pays champion du monde en titre. Le syndicat des joueurs a notamment vivement critiqué cette procédure «à l'impact négatif à la fois sur le présent et sur l'avenir», a-t-il écrit dans un communiqué.

nus qu'il existe un risque évident pour sa santé de continuer à être entraîneur.»

En onze années à la tête de l'équipe espagnole, le coach a remporté 22 titres, dont deux en Euroleague (2015 et 2018), six Ligas, six Coupes d'Espagne et six Supercoupes d'Espagne.

## TRÈS COURT

### MÉDIAS LE GP DE FRANCE DE F1 EN CLAIR SUR C8

Comme l'année dernière, le Grand Prix de France sera diffusé en clair sur C8, dimanche 24 juillet (15 heures). L'étape française du Championnat du monde de F1 fait partie des événements sportifs «d'importance majeure», dont la diffusion en clair est protégée par décret. La course sera commentée sur C8 par Antoine Arlot et Loïc Duval. Les essais libres et les qualifications seront par ailleurs diffusés sur les antennes du groupe Canal +, propriétaire des droits de la F1.

### HANDBALL



Bernard Papon/L'Équipe

### LA RUSSE MASLOVA À METZ

L'arrière droit Valariia Maslova (photo) va renforcer l'effectif messin la saison prochaine. L'internationale russe, qui n'a pas disputé les JO ni le Mondial l'an passé, mais a participé à l'Euro 2020, a signé un contrat d'un an renouvelable. La joueuse de 21 ans avait signé au CSKA Moscou mais le club a été exclu de la Ligue des champions à cause de la guerre en Ukraine.

### BMX JEAN JEAN REMPORTE SA PREMIÈRE COUPE DU MONDE

Le champion d'Europe Anthony Jeanjean a décroché dimanche sa toute première victoire en Coupe du monde de BMX freestyle park. La tête d'affiche de la discipline en France, 7<sup>e</sup> aux JO de Tokyo, confirme sa progression ces deux dernières années.

## RUGBY

### L'Algérie pour une place en finale

**RUGBY AFRICA CUP** Il y aura encore beaucoup de monde, cet après-midi (18 heures), dans les tribunes du stade Delort de Marseille, pour pousser aux cris de «one, two, three, viva l'Algérie!» Car l'Algérie, 82<sup>e</sup> du classement IRB sur 109 pays classés, n'est plus qu'à une marche d'une finale de la Rugby Africa Cup qui pourrait la propulser à la Coupe du monde 2023 en France pour la première fois de son histoire. Les Nord-Africains, qui ont terrassé les Sénégalais samedi en quarts de finale (35-12), pourtant bien mieux classé qu'eux (45<sup>e</sup>), devront sans doute devoir évoluer à un niveau encore supérieur pour écarter les Kényans (33<sup>e</sup> au classement



Franck Faugère/L'Équipe

IRB), qui ont facilement effacé l'Ouganda (42-7) au tour précédent.

L'autre demi-finale opposera la Namibie au Zimbabwe au stade Maurice-David d'Aix-en-Provence (21 heures). Les deux finalistes s'affronteront ce dimanche à Aix-en-Provence (21 heures).

Le vainqueur sera directement qualifié pour la prochaine Coupe du monde, où il se retrouvera dans le groupe de la France, tandis que le vaincu aura une dernière chance lors d'un prochain Tournoi de qualification.

## BATEAUX

### La 3<sup>e</sup> étape pour Ocean Fifty Arkema

**PRO SAILING TOUR** Déjà vainqueur de la première étape en Corse puis troisième à Brest, l'Ocean Fifty Arkema, mené par Quentin Vlamynck, s'est à nouveau imposé hier, à Cowes (Grande-Bretagne), lors de la troisième étape. Après quatre victoires et deux deuxième places sur les régates côtières lancées vendredi et samedi derniers à Saint-Quay-Portrieux, Arkema a franchi la ligne d'arrivée du Défi



Twitter@Arkema

Offshore hier en deuxième position, à quelques minutes seulement de Leyton. La régularité de Quentin Vlamynck et de son équipage leur permet également de prendre la première place du classement général provisoire, à la veille du Final Rush entre l'île de Wight et Roscoff.

## TOUS SPORTS

### Pour réfléchir à « Demain le sport »

À deux ans des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, Franceinfo, L'Équipe et France Télévisions lancent le festival «Demain le Sport» destiné à engager, chaque année, une réflexion sur l'avenir du sport. «Demain le Sport» sera un lieu de rencontre entre les acteurs du monde sportif français et international, et le grand public. La première édition se tiendra le jeudi 22 septembre 2022, de 10 heures à 22h30.

Au programme de cette journée : des master-classes, tables rondes, interviews à la Maison de la Radio à Paris, des ateliers sportifs, rencontres avec les athlètes et animations autour des nouveaux sports des Jeux de Paris 2024, au siège de France Télévisions.

Enfin, une grande exposition qui s'appuiera sur les 12 millions de photos du fonds photographique de L'Équipe habillera la Maison de la Radio du 22 septembre au 6 novembre.

## RÉSULTATS ET PROGRAMMES

### CYCLISME GIRO / FEMMES

#### 4<sup>e</sup> étape, Carpi - Reggio Emilia

1. Balsamo (ITA, Trek Segafredo), les 123,4 km en 3h 5'02" (moy. : 40,014 km/h);
2. Kool (HOL, Team DSM);
3. Vos (HOL, Jumbo-Visma); 4. Consonni (ITA, Valcar);
5. Bastianelli (ITA, UAE Team ADU); 6. Sierra (CUB, Movistar);
7. Barbieri (ITA, Liv Racing Xstra); 8. Copponi (FDJ Nouvelle-Aquitaine); 9. Zanetti (ITA, Italie); 10. Teutenberg (ALL, Allemagne); ... 26. Berteau (Cofidis); etc.

132 classées, 1 non partante.

#### général

1. Van Vleuten (HOL, Movistar) en 11h51'35"
2. Garcia (ESP, UAE Team ADU) à 0'25"; 3. Cavalli (ITA, FDJ Nouvelle-Aquitaine) à 0'57"; 4. Longo Borghini (ITA, Trek Segafredo) à 5'00"; 5. Ludwig (DAN, FDJ Nouvelle-Aquitaine) à 5'13"; 6. Spratt (AUS, BikeExchange - Jayco) à 5'14"; 7. Chabbey (SUI, Canyon / SRAM Racing) à 5'21"; 8. Fisher-Black (NZL, SD Work) à 5'28"; 9. Muzic (FDJ Nouvelle-Aquitaine) à 5'29"; 10. Persico (ITA, Valcar) m.t.; ... 23. Labous (Team DSM) à 11'29"; etc.

# Hammadoun Sidibé

## Street crédibilité

Avec des idées avant-gardistes, le fondateur du Quai 54, prévu ce week-end, a fait, avec ses proches, de son tournoi de streetball l'un des plus connus au monde.

**BENJAMIN HENRY**

Lorsqu'on demande à ses proches de raconter Hammadoun Sidibé, les qualificatifs dithyrambiques reviennent avec une régularité digne de l'horlogerie suisse : « génie », « visionnaire », « un homme avec une longueur d'avance »... Rendez-vous est donc pris avec le chef d'orchestre du Quai 54, auto-proclamé plus grand tournoi de streetball du monde. Son « bureau », le producteur de musique de 46 ans l'a installé à deux pas de la République, en plein cœur de Paris. Dans son barber shop, plus précisément. « Je n'ai pas envie d'avoir un bureau classique, je n'aime pas ça. C'est vachement basket, ici. C'est aussi mon point central dans Paris, ça me permet de recevoir mes artistes, mes amis. Il y a de la vie, décrit l'homme pressé en serrant la main d'une connaissance de passage. Des artistes, des athlètes, il y a beaucoup de monde qui passe. »

Dans la petite boutique bercée par une ambiance sonore venue tout droit des États-Unis, un portrait de The Notorious B.I.G. surplombe des fauteuils où de jeunes clients sont installés pour une coupe. Le rappeur new-yorkais n'est pas le seul à inviter au voyage : il côtoie Kobe Bryant, Michael Jordan ou encore Allen Iverson. « J'étais dingue de lui, c'était mon gars », glisse Sidibé comme un aveu. Il faut dire que le basket occupe une large place dans la vie du Parisien. « Plus qu'une passion, c'est devenu ma vie, tout simplement », insiste-t-il.

Une révélation née au tournant des années 1990, lors de son premier voyage outre-Atlantique. Le jeune Hammadoun n'avait alors pas 17 ans et préférait le football jusqu'au moment où, avec son petit frère, leur oncle leur a fait découvrir les finales NBA et Michael Jordan. « Un déclic. » À son retour en France, pour la rentrée scolaire, il s'inscrit dans le club de sa ville, Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), joue en régional. Il fréquente l'université de Créteil, où il passe un DEUG AES (administration économique et sociale), commence à travailler dans une filiale de la BNP puis pour Paris Expo.

**“C'est un vrai manager, plus Ancelotti que Mourinho”**

MANUEL COUDRAY, AMI PROCHE D'HAMMADOUN SIDIBÉ

Mais son truc à lui, outre la musique avec les amis avec lesquels il a grandi, la plupart issus du collectif Mafia k'1 Fry, c'est la culture US. « J'étais le plus "cain-ri" de la bande », sourit-il, accoudé au comptoir de son Barber. Fan du Prince de Bel Air, il multiplie les allers-retours outre-Atlantique. « Les produits, tu ne les trouvais pas à Paris, ou quand tu les trouvais, c'était extrêmement cher. Je suis parti à New York pour ramener des habits. Les vendre, c'était mon truc. Mon écosystème basket s'est agrandi parce que je faisais un peu ça en underground. J'ai rencontré beaucoup de monde sur ce chemin. »

Clin d'œil de l'histoire : c'est la marque de Jordan qui habillera le tournoi imaginé, quelques années plus tard, par Hammadoun Sidibé. « C'est énorme d'y être associé », salue le chanteur du groupe 113, Mokobé, ami de trente ans qui anime le Quai depuis la première édition, en 2003, et parle d'un « grand frère » pour décrire Sidibé. Sur le tournoi, il a reçu les meilleurs joueurs depuis le début ; tout le monde souhaite y assister. »



Alexis Réau/L'Equipe

**EN BREF**  
**SIDIBÉ**  
**HAMMADOUN**  
 46 ANS

**1991** : en voyage aux États-Unis, il découvre la NBA pendant les finales (Bulls-Lakers, 4-1).  
**2003** : entouré de ses amis, il organise la première édition du Quai 54 à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).

Alors, lorsqu'on lui demande la recette du succès d'un événement qui a accueilli, au fil des années, plusieurs joueurs NBA sur et autour du parquet, Sidibé utilise le « on » avant le « je », salue les joueurs qui y ont cru dès le début, d'Amara Sy à Sacha Giffa, et, surtout, souligne l'importance de Thibaut de Longeville et de Saïd Elouardi, notamment, ses associés de toujours.

« Je pense que la clé de la réussite du Quai, ça a été cette équipe. » « C'est une de ses grandes forces, détaille Manuel Coudray, entraîneur assistant à Cergy (NM1) et plus connu sous son nom de scène, Manu Key, membre fondateur de la Mafia k'1 Fry. Il a su s'entourer pour aller loin. C'est un vrai manager, plus Ancelotti que Mourinho : il est dans l'humilité, l'empathie, il cerne les gens en trois secondes. » Mokobé détaille : « C'est quelqu'un de très protecteur, qui n'aime

pas tourner en rond, il a toujours des choses à faire. Il a une manière de voir les choses bien à lui et, très sincèrement, c'est difficile de lui trouver des défauts. » « Il est devenu une sorte d'exemple : Hammadoun, ce n'est pas que le Quai, c'est un parcours de vie, complète Manu Key. Une personne très réfléchie qui a su faire tomber des barrières. » Un « exemple pour les plus jeunes », dixit ses deux amis, à l'heure où leur vie change. « Les années ont passé, on est devenus papas, on a eu des enfants, confirme Sidibé, la voix posée. Nous, on avait des exemples anglo-saxons. Quelqu'un m'a dit récemment qu'il voudrait faire comme Hammadoun Sidibé : ça m'a énormément touché. »

**“On a cette chance d'habiter Paris, cette ville qui fait rêver. Il y a d'autres tournois, mais il n'y a pas d'autres Quai 54 : cette ambiance, cette énergie, ce mélange culturel...”**

HAMMADOUN SIDIBÉ

Pas question, pourtant, de s'enorgueillir du succès d'un rendez-vous devenu incontournable dans l'univers de la balle orange. « Je ne sais pas si c'est malheureux ou pas, mais je ne regarde pas trop derrière. Je suis plus tourné sur ce qu'on va faire dans le futur, en regardant comment on peut encore évoluer. D'un point de vue sociétal, culturel, je sais ce que le Quai 54 est devenu. On ne doit pas être un événement uniquement sportif et festif mais aussi un truc qui représente la France d'aujourd'hui, c'est vachement important pour moi. Mais c'est à la fin du bal qu'on paie les musiciens. »

Le bal, il le voit durer, encore. Parce que l'édition 2023 doit marquer les vingt ans de l'événement. Et parce qu'il verrait bien le tournoi s'expatrier en Afrique (à Abidjan, en Côte d'Ivoire, en décembre). Une forme d'hommage à son père disparu récemment et à ses racines maliennes dont il dit toute sa fierté : « Le monde a changé, tout le monde est mélangé, il y a du métissage. Et on devrait continuer à développer ce genre de choses parce que c'est l'évolution du monde. »

Son monde à lui tourne autour de Paris. Là où bat le cœur du Quai 54, qui, après avoir connu Levallois et Charenton notamment, s'est installé au palais de Tokyo, au Trocadéro ou aux pieds de la tour Eiffel. « On a cette chance d'habiter Paris, cette ville qui fait rêver, insiste Sidibé. Il y a d'autres tournois, mais il n'y a pas d'autres Quai 54 : cette ambiance, cette énergie, ce mélange culturel... C'est un peu notre fierté, notre côté français qu'on aime bien revendiquer, même si on est d'origines différentes. » Et, le temps d'un week-end, le centre des attentions de la planète basket. Paradoxal pour un homme plus habitué à rester dans l'ombre de « son » Quai. Au service de ceux dont il a su s'entourer. **E**

**24** Seize équipes masculines et huit féminines participent, samedi et dimanche, au Quai 54, au centre sportif Émile-Anthoine, à deux pas de la tour Eiffel.

## télévision

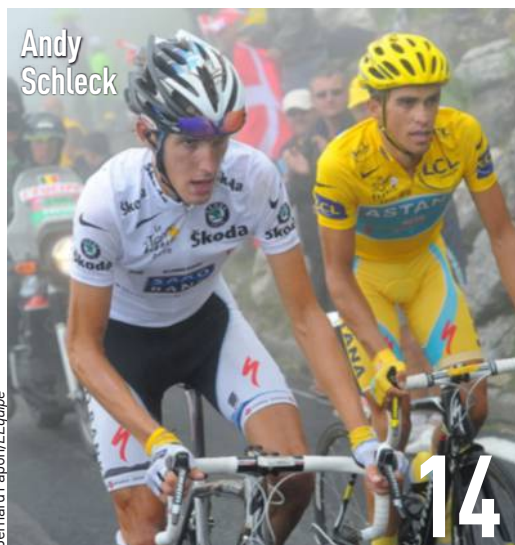
PROGRAMME DU JOUR		
12h55	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Championnats de France de VTT.	+3
13h15	<b>LES ROIS DE LA PÉDALE</b>	EUROSPORT
13h25	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de France. 5 <sup>e</sup> étape : Lille Métropole - Arenberg Porte du Hainaut (153,7 km). À 15 heures sur France 2.	+3
14h00	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de France. 5 <sup>e</sup> étape : Lille Métropole - Arenberg Porte du Hainaut (153,7 km).	EUROSPORT
14h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Wimbledon (GBR). Quarts de finale H.	bein SPORTS 1 bein SPORTS 2
17h30	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro - 19 ans F. 2 <sup>e</sup> demi-finale. Norvège-France.	la chaîne <b>L'ÉQUIPE</b>
17h30	<b>LES ROIS DE LA PÉDALE</b>	EUROSPORT
17h40	<b>VÉLO CLUB</b>	-2
17h50	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Coupe d'Afrique. Demi-finales. Kenya-Algérie.	CANAL+ SPORT
18h00	<b>CYCLISME</b> Tour d'Italie F. 6 <sup>e</sup> étape : Sarnico - Bergamo (114,7 km).	EUROSPORT
19h50	<b>ON BOARD F1</b> Grand Prix de Grande-Bretagne.	CANAL+ SPORT
20h45	<b>TOUT LE SPORT</b>	+3
20h50	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Cérémonie d'ouverture de l'Euro F.	CANAL+
21h00	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro F. 1 <sup>re</sup> journée. Angleterre-Autriche.	CANAL+ TMC
21h00	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Coupe d'Afrique. Demi-finales. Namibie-Zimbabwe.	CANAL+ SPORT
22h45	<b>LE MAG DE L'EURO</b>	TMC
21h30	<b>BASEBALL EN DIRECT</b> MLB. Oakland-Toronto.	bein SPORTS 3
0h30	<b>BASEBALL EN DIRECT</b> MLB. Cincinnati Reds - New York Mets.	bein SPORTS 4

## la chaîne L'ÉQUIPE



Alain Mounicq/L'Équipe

19h30	<b>L'ÉQUIPE DE GREG</b> Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Yon Ecenarro, Sébastien Tarrago, Émilie Ros, Pierre Bouby, Pierre-Antoine Damecour.
9h05	<b>L'ÉQUIPE MOTEUR V6</b> . Épisodes 3 à 7.
13h00	<b>BÛCHERONNAGE SPORTIF</b> Championnat du monde par équipes 2015 à Poznan (POL).
14h10	<b>BÛCHERONNAGE SPORTIF</b> Championnat autrichien.
16h00	<b>EN ATTENDANT GREG</b>
17h30	<b>FOOTBALL</b> Euro moins de 19 ans F. 2 <sup>e</sup> demi-finale. Norvège-France.
19h30	<b>L'ÉQUIPE DE GREG</b> Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Yon Ecenarro, Sébastien Tarrago, Émilie Ros, Pierre Bouby, Pierre-Antoine Damecour.
21h05	<b>LES JEUX INSOLITES</b> Épisode 13
22h50	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> Avec : Messaoud Benterki, Gregory Schneider, Olivier Echouafni, Étienne Didot, Bertrand Latour, Nabil Djellit, Romain Harent, Patrick Chassé. Rediffusions à minuit, 1h20.



Bernard Papon/L'Équipe

## DANS CETTE ÉDITION

**CYCLISME**  
TOUR DE FRANCE  
**Andy Schleck :**  
« Je suis content de ne plus courir en 2022 »  
P. 14 ET 15



Baptiste Paquet/L'Équipe

**NATATION**  
Léon Marchand en visite à « L'Équipe »  
P. 31



Alexis Réau/L'Équipe

**FOOTBALL**  
MARSEILLE  
Steve Mandanda prêt à rebondir à Rennes  
P. 18

## le dessin du jour par LASSERPE.



## L'ÉQUIPE

**FONDATEUR :** Jacques Goddet  
**Direction, administration, rédaction et ventes :**  
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.  
BP 10302. Tél. : 01 40 93 20 20  
**L'ÉQUIPE** Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302  
**PRINCIPAL ASSOCIÉ :**  
Les Éditions P. Amaury  
**PRÉSIDENTE :** Aurore Amaury  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :**  
Laurent Prud'homme  
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :**  
Jérôme Cazadiu

**SERVICE CLIENTS :**  
tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr  
**TARIF D'ABONNEMENT :**  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.  
**IMPRESSION :**  
POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution  
**PAPIER :** Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier  
**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
AMAURY MEDIA  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**PETITES ANNONCES :**  
40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**COMMISSION PARITAIRE :**  
n° 1222 K 82523



**L'Équipe explore**

Découvrez la plateforme **L'Équipe**

sur le site et l'application

**L'ÉQUIPE**

**L'Équipe live**